

Le Sanglier

Association des familles D'Amours inc.

Volume 3 Numéro 1

1^{er} mai 2008



Bonne fête Québec

1608-2008

ISSN 1481-9058

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



La ville de Québec fête son 400^e anniversaire de fondation

Après avoir été la capitale des colonies françaises d'Amérique, puis celle du Bas-Canada, la ville de Québec est devenue la capitale du Québec en 1867, au moment où la Confédération canadienne a été créée.

La région administrative de Québec est d'ailleurs connue sous le nom officiel de région de la Capitale-Nationale et regroupe plus de 650 000 habitants, dont plusieurs sont à l'emploi de la fonction publique québécoise.

Ce rôle privilégié de capitale a fortement contribué à façonner son paysage et à lui donner le cachet particulier qu'on lui connaît. Le secteur de la colline parlementaire en est un bon exemple. Dans l'optique d'une vaste opération de revalorisation, on cherche à lui conférer le prestige et la prestance continuellement dignes de son statut à la fois historique et moderne.



Le Québec compte 7,4 millions d'habitants, principalement concentrés au sud de son vaste territoire de 1,7 million de kilomètres carrés. C'est une population équivalente à la Suisse ou à la Suède, sur un territoire trois fois plus grand que la France et cinq fois plus grand que le Japon.

Le Québec est nord-américain par sa situation géographique, français par ses origines et britannique par son système parlementaire. La société québécoise se définit comme pluraliste, moderne, dynamique et ouverte sur le monde. Onze nations autochtones sont présentes sur l'ensemble de son territoire.

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



	<u>Sommaire</u>
<u>Coordination</u> Gervais D'Amours	
<u>Collaboration</u> Anne-Claude Gouy Edequatrebarbes Gérard D'Ambrières Gilbert D'Amours Ginette Landry Guy D'Amour Jacques Damour Laurent D'Amours Ludger D'Amour Marie-Christine Blais Marshall Colburn Max D'Amours Nadia D'Amours Oscar d'Amours Réal D'Amours (météo) Réal D'Amours (journaliste) Richard Therrien Robert D'Amours Roger Boudreau Stéphane Lajoie Sylvie D'Amours Valérie Borde	<i>Le Mot du président (versions française et anglaise)</i> 4 <i>Compte rendu de l'assemblée générale annuelle</i> 7 <i>Gentilles histoires</i> 9 <i>Nouveau conseil</i> 10 <i>Les États financiers 2007</i> 11 <i>Histoire de Madame de la Courge</i> 13 <i>Dénoueuse de crise</i> 19 <i>Sophie D'Amours Ing.</i> 20 <i>Férir jusqu'à mourir</i> 21 <i>Journée tragique à Saint-Thomas-de-Montmagny / «Correspondance d'un cousin américain» (suite) (français et anglais)</i> 22 <i>Segment de généalogie / Un pan d'histoire (suite)</i> 38 <i>Nouvelles du «clan des Îles»</i> 42 <i>La grippe est-elle dans l'air du temps ?</i> 45 <i>Réflexions d'enfants</i> 46 <i>Gaétan D'Amours le géant mont-jolien</i> 47 <i>La passion du bûcheron</i> 50 <i>Le jardin aux couleurs du manoir de Serrain</i> 51 <i>Les industries Massé et D'Amours</i> 53 <i>Rolland D'Amours (1913-1993) (suite)</i> 55 <i>Un D'Amours en Afghanistan (suite)</i> 56 <i>Portrait de Michèle D'Amours</i> 57 <i>À la mémoire de Piggy</i> 58 <i>Guy D'Amour écrivain public</i> 59 <i>Le coin du fouineur</i> 61 <i>Les Damours en Anjou (deuxième partie)</i> 63 <i>Nécrologie</i> 71 <i>Naissance</i> 74 <i>Dernières nouvelles de Jean D'Amours</i> 74 <i>Prix reconnaissance «Laurier d'Or»</i> 75 <i>Remarquable passage d'Alban D'Amours au Mouvement Desjardins</i> 77 <i>La suite d'À vos marques (Frédéric D'Amours)</i> 78 <i>Le bon sens des anciens</i> 78 <i>Québec 2008</i> 79 <i>Rassemblement des familles D'Amours 2008</i> 79 <i>Noël célébré sous les tropiques</i> 80
<u>Sourcier d'articles</u> Réal D'Amours	
<u>Correction</u> Gilles Belzile	
<u>Expédition</u> Jean-Louis D'Amours	
<u>Impression</u> Service auxiliaire de l'UQAR	
<u>Mise en page</u> Gervais D'Amours	
<u>Révision</u> Gervais D'Amours	
<u>ISSN 1481-9058</u> <u>Dépôt légal</u>	
Bibliothèque nationale du Canada Bibliothèque nationale du Québec	
<u>Avisez-nous sans tarder.</u>	
Évitez de perdre contact avec votre Association en nous avisant dès que vous connaissez votre nouvelle adresse : nom, n° de membre, adresse, code postal, n° de téléphone et adresse courriel.	
	<u>Association des familles D'Amours inc.</u> <u>C.P. 7037, Trois-Pistoles, Qc, GOL 4K0</u>

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



Le Mot du président

C'est la huitième fois que je signe les lignes que vous êtes sur le point de lire. Cela veut donc dire que j'occupe le poste de président depuis 1999. Huit ans, je crois que c'est trop ! Pensons seulement à Georges W. Bush ou à certains de nos leaders politiques que l'on voudrait voir disparaître. Certes, après quelques années à la tête d'une association, on peut croire que cette personne a acquis l'expérience, la connaissance et qu'elle détient toute la sagesse ou le talent (très humblement) nécessaire pour assurer la pérennité d'un regroupement.

Donc, en se fiant à cette personne on a tendance à réduire son implication. Or, la responsabilité de la vitalité d'une organisation doit reposer sur chacun des membres non seulement au CA mais aussi dans le regroupement comme tel. Le président est là pour présider, mais lorsque ça fait huit ou neuf ans, c'est mon cas, on doit se demander si l'orientation et le leadership répondent encore aux nouveaux besoins de l'Association. Toutes ces questions, je me les pose, mais surtout, j'ai mes propres réponses. Selon moi, il est temps de partir. Notre Association n'est pas en mauvaise posture, nos rassemblements ont toujours été un succès, grâce au travail de chacun des comités organisateurs, au fil des années. Notre journal se porte très bien, grâce au travail de Gervais, nous reconnaissons des D'Amours des quatre branches (comme l'on dit). Notre comité de généalogie fait un travail de bénédictin alors que le CA se penche sur l'idée de rendre disponibles sur notre site internet, nos informations généalogiques, alors qu'un projet de discussion en ligne s'élabore.

Comme on l'entend souvent dans la bouche des sportifs : «Il n'y en aura pas de facile !» Chez-nous non plus, puisque c'est un éternel

recommencement. Nous retenons toujours environ 300 à 350 membres dans nos rangs, nous en perdons une cinquantaine par année, nous allons en chercher une cinquantaine. Plusieurs délaissent simplement par négligence. Cependant, depuis que nous incluons une enveloppe-réponse, nous constatons deux choses : une réponse au renouvellement beaucoup plus rapide avec un taux de rétention de membres plus important.

Sur le plan social, l'Association des familles D'Amours est une très belle réussite. La campagne de financement pour la mise en place d'une plaque commémorative de l'arrivée de Mathieu D'Amours, en 2001 au 41, rue Sous-le-Fort, dans le petit Champlain, à Québec, a été un succès. Tous nos rassemblements furent exceptionnels ! Là où nous avons moins de succès, c'est de recevoir des réponses à nos demandes comme les recettes des D'Amours, des histoires touchant ancêtres (récents ou plus vieux) à publier dans le Sanglier. Aussi, grâce l'informatique, il est plus facile de nous faire parvenir des dessins, des photos de ces mêmes ancêtres. Je souhaiterais plus d'informations sur les autres souches de D'Amours, plus de données pour mieux connaître leur histoire et leur généalogie.

Le CA, fort heureusement, est formé de personnes qui veulent réaliser des choses, mais on ne se précipite pas au portillon : dommage ! Car appartenir au CA demeure le meilleur moyen de développer et de partager connaissances et aptitudes organisationnelles. C'est bien humblement que l'on apprend, ensemble, à créer des occasions pour se réunir et enrichir ses talents dans la gestion d'événements spéciaux, de la

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



fabrication d'un journal et sur beaucoup d'autres choses. Peut-être serait-il le temps, d'organiser un colloque sur l'Histoire de nos familles. S'impliquer demeure la meilleure façon d'apporter des idées novatrices dans un regroupement. À ce sujet, je souhaiterais que la présence d'un ou de plusieurs D'Amour, d'une autre souche que celle de Mathieu, bonifie notre association.

Je profite de l'occasion, encore une fois, pour remercier tous ceux et celles qui ont donné ou donnent encore du temps à L'Association. Merci à notre Vice-présidente Ginette Bousquet qui nous a quittés et qui a déployé beaucoup d'effort, notamment dans la région de St-Hyacinthe, pour le recrutement de nouveaux membres. Merci aussi à Lionel D'Amours que malheureusement, la maladie a retenu chez lui. Bonne santé, Lionel ! Aussi, il a une personne qui, sans être au CA, assure le travail de secrétariat bénévolement à Trois-Pistoles : Mona Banville, merci beaucoup. ! J'ai soulevé plusieurs interrogations, des questions, voyons voir si nous recevons des réponses, des candidatures pour le CA, des documents et photos à publier dans le Sanglier, des recettes et des suggestions... Un voyage en France au Pays de Mathieu ?

Vive l'Association des D'Amours.
Bonne lecture !

Votre président,

Réal D'Amours

A word from the President

This is the eighth time I have had the opportunity to address you by letter, which is another way to say that I have had the honour to be your president since 1999. And 8 years, I believe is enough,

which one could also say about President George Bush in the US, as well as, certain other politicians in Canada, for a change in governance is always welcome. Indeed, after a number of years as head of any association, one hopes that a successful leader has had the experience, knowledge, wisdom and talent (I say that humbly) necessary to assure a smooth transition.

Yet one should not rely entirely on the president to make all the decisions as transition approaches, for every member has a role in the continued strength and vitality of the organization. The president is there to preside, and in my case after eight years, one might wonder if the orientation and leadership is still responsive enough to the new needs and requirements of the Association. These are questions I ask myself, and so accordingly, I believe it is now time for me to leave. Our Association is in good condition. Our meetings and gatherings have always been successful, much thanks to all the organizing committees which have worked so hard throughout the years, and our journal, *Le Sanglier*, is in very good health, thanks to the work of Gervais. The genealogical base of our Association continues to grow in that we now have, as one says, four major branches, and our genealogical committee continues its painstaking work as we now examine carefully, the possibility of making our genealogical information available on our Web site.

Like one often hears from the mouths of sports stars: "There is nothing easy about it." The same is true for us as well, when we speak of our annual (eternal?) membership renewal efforts. The Association has a membership of about

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



300-350 persons, but since yearly we lose about 50 members, we must search for another 50 as replacements. Many of those who drop their memberships do so by inattention, so now we include a return envelope with the annual renewal letter. By doing this we have noted two things: a faster response to our letter, and more importantly, a higher rate of member retention.

From a communal and social viewpoint, L'Association des familles D'Amours has been very successful. In 2001 we financed the placement of a bronze plaque in memory of the arrival of our ancestor Mathieu D'Amours, who came to Quebec in 1651, and placed it at the site of his home at 41, 48 rue Sous-le-Fort in Quebec City. And without exception the bi-annual gatherings of the D'Amours family have been outstanding!

I now speak of what we desire receive from you, our members. We ask, if not beg, to hear news from you such as stories of our ancestors (recent or passed) to put in the Le Sanglier or favourite recipes to put in our Grand Book of D'Amours Family Recipes. Also, thanks the computer, it is easy to send drawings or photos of these same ancestors. We wish more information from the silent base of the D'Amours, to know their histories and our genealogy.

And now speak to you about the presidency of our Association. Good presidents come from those individuals who want to create, not from those who merely want to hurl the ball at the wicket, so to speak. As a president, one learns the best ways of developing and sharing knowledge and then gaining the aptitudes necessary to communicate this information within the entire organization. At times it is very humbling to learn and share with others by trial and error, but from this come our successes. Our talents are enriched by the growth and developments of our special events, by the creation of each edition of Le Sanglier, as well as many other things. Maybe the time is right to

organize to a symposium about the history of our families. Involvement is the best way to bring together innovative ideas. As to this subject, I wish for the presence of one or better, many D'Amours from others branches of Mathieu, who could improve our Association.

I take this opportunity to once again thank all of you who have again given your time and efforts to our Association. Thank you, Ginette Bousquet our Vice-President, who has left us, but who displayed so much effort, notably for recruitment of new members from the region of Ste.-Hyacinthe. Thank you also to Lionel D'Amours, who unfortunately has been forced by poor health to cut back his involvement. Good health to you, Lionel! Also thanks to Mona Banville, a person the president can not be without, who volunteers her time as secretary for all of us at Trois-Pistoles. Merci beaucoup!

I have raised many questions. Let's see if we receive some answers: candidates for the presidency, documents and photos to include in Le Sanglier, recipes for our family collection and suggestions for the improvement of our family Association....maybe a voyage to France, the country of our Mathieu?

Good reading.

Long live the Association of the family D'Amours!

Your President

Réal D'Amours

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



PROCÈS-VERBAL d'une réunion de l'assemblée générale des familles D'Amours tenue au restaurant Le Gondolier, Trois-Pistoles le 4 août 2007, à 13h30

Vingt-cinq personnes forment quorum et l'assemblée est déclarée régulièrement constituée.

ADOPTION DE L'ORDRE DU JOUR

L'ordre du jour est adopté sur une proposition de Daniel D'Amours appuyée par Denis Courbron

ADOPTION DU PROCÈS-VERBAL DE LA DERNIÈRE ASSEMBLÉE

Le procès-verbal de la dernière assemblée générale est adopté unanimement à la suite d'une proposition de Laurent D'Amours appuyée par Gervais D'Amours.

MOT DU PRÉSIDENT

Monsieur Réal D'Amours souligne les succès de l'Association au cours de la dernière année, entre autres le rassemblement du mois d'août 2006 et ses retombées ainsi que la publication du numéro spécial du Sanglier. Il souligne la présence de Marshall Colburn et de sa compagne Arlene, venus du Wisconsin pour participer à l'assemblée générale.

RAPPORT DU TRÉSORIER

Monsieur Jean-Louis D'Amours fait lecture du bilan financier qui montre un actif net de 19500\$ au 31 mars 2007. Il souligne que l'Association a un déficit de 74 membres par rapport à l'année 2006.

	2006	2007
Membres individuels	319	244
Couples	38*	38*
Membres à vie	16	17
Total membres en règle	411	337

*Il faut multiplier par deux pour obtenir le nombre exact de membres

RAPPORT DU PRÉSIDENT DU COMITÉ DE GÉNÉALOGIE

Le président lit une note provenant du président du comité, Alcide D'Amours, qui informe le conseil que le comité continue son travail de mise à jour et de validation des données du dictionnaire en vue d'une nouvelle édition. Compte tenu de l'ampleur du travail, il propose que la mise à jour du dictionnaire soit publiée en 2010.

Sur proposition de Max D'Amours, appuyée par Denis Courbron, le conseil d'administration mandate le président de faire les premiers contacts pour entamer une démarche qui a pour objectif de rendre accessibles par Internet les données du dictionnaire des familles D'Amours et de fournir au comité de généalogie et aux personnes chargées de cette mission les ressources nécessaires pour la mener à bonne fin. Cette action s'inscrit dans le prolongement d'une résolution de l'assemblée générale de 2006 qui proposait le montage d'un fichier électronique.

RAPPORT DU COMITÉ DU JOURNAL

Le responsable du comité, Gervais D'Amours, fait un résumé des travaux effectués et du beau travail accompli lors

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



de la publication du dernier numéro. Il remercie particulièrement le président Réal D'Amours et tous les autres collaborateurs qui lui ont apporté une aide soutenue dans la préparation de ce numéro. Il souligne aussi les conditions très avantageuses que nous a offertes l'Université du Québec à Rimouski pour ses services et la qualité de l'impression. Il souligne aussi l'importance d'enrichir continuellement notre site web .

LE RASSEMBLEMENT 2008

Le président du comité d'organisation, Robert D'Amours informe l'assemblée que le prochain rassemblement est en bonne voie de réalisation et que la réunion du conseil d'administration qui a précédé a pris les dispositions suivantes :

1. Mettre en application une mesure ad hoc pour subvenir aux besoins financiers du comité. Une somme de 3000\$ sera mise à la disposition du comité à sa demande. Le président Robert D'Amours signale que tous les profits engendrés par l'événement retourneront à la trésorerie de l'Association ;
2. Le coût d'inscription sera le suivant :
Adulte : 85\$
Enfants de moins de 6 ans : gratuit
Enfants de plus de 6 ans : 50% du prix d'un adulte soit 42,50\$
Le montant d'inscription couvrira toutes les dépenses reliées à l'événement, organisation d'une visite au Parlement de Québec, la navette aller-retour de l'hôtel au quai d'embarquement pour la croisière et autres services techniques nécessaires au déroulement du repas et de la soirée sur le bateau, cocktail de bienvenue, musique, conférencier, etc. ;
3. Un lot de chambres sera réservé à un hôtel accessible dans la région de Québec et une liste d'hôtels du Vieux-Québec et des

environs sera fournie aux participants à l'avance ;

4. Les inscriptions peuvent être acceptées à partir du 4 août 2007, mais la documentation à ce sujet sera envoyée aux membres au mois d'octobre en même temps que l'envoi postal du renouvellement du nombre de membres. Les inscriptions et paiements seront gérés par le comité d'organisation dont Robert D'Amours est le trésorier;
5. L'historien Jacques Lacoursière sera invité par le président Réal D'Amours à donner une conférence lors du repas sur le bateau ;
6. Une recherche de commandites sera lancée dès le 5 août dans le but de recueillir 4000\$ pour couvrir les avances faites au comité pour l'organisation de l'événement. Un comité de financement est créé et les personnes suivantes se portent volontaires. Il s'agit de Réal D'Amours, Jean-Louis D'Amours, Max D'Amours et Ginette Bousquet. Il est entendu que le comité n'est pas lié au remboursement de ces avances si l'activité montrait un déficit ;
7. Le programme du rendez-vous 2008 se déroulera durant une seule journée, c'est-à-dire samedi le 9 août. Le projet propose les activités suivantes :
 - a. arrivée le vendredi soir à l'hôtel d'accueil ;

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



- b. assemblée générale le samedi matin à l'hôtel d'accueil ;
- c. dîner libre ;
- d. visite du Parlement et du Vieux-Québec en après-midi ;
- e. départ pour la croisière vers 17 heures et retour vers 23 heures ;
- f. le lendemain dimanche : aucune activité et retour au gré des participants.

Madame Monique Lacombe-D'Amours
Madame Monique Marchand-D'Amours
Madame Claire D'Amours
Monsieur Oscar D'Amours
Monsieur Robert D'Amours
Monsieur Marius D'Amours
Madame Danielle D'Amours
Monsieur Gilbert D'Amours

Max D'Amours, secrétaire

LE LAURIER D'OR

Le président Réal D'Amours rappelle qu'un Laurier d'Or sera attribué à tous les deux ans à une personne des familles D'Amours qui se sera distinguée au plan culturel, économique, social ou qui aurait apporté une contribution exceptionnelle au développement de l'Association. Il lance un appel aux candidatures. Le comité de sélection présidé par Monique Marchand-D'Amours attend la soumission des candidatures.

ÉLECTION DES ADMINISTRATEURS

À l'exception de Monsieur Lionel D'Amours et de Madame Ginette Bousquet qui se sont retirés, tous les autres candidats acceptent de siéger au Conseil d'administration pour les deux prochaines années. Monsieur Laurent D'Amours propose que les personnes élues conservent le même poste d'administrateur au Conseil. L'assemblée accepte unanimement que le prochain conseil d'administration soit ainsi formé et que le poste de vice-président soit comblé ultérieurement par une décision du conseil.

Monsieur Réal D'amours, président
À déterminer, vice-présidente
Monsieur Max D'Amours, Secrétaire
Monsieur Jean-Louis D'Amours, Trésorier

Administrateurs

Monsieur Denis Courbron

Gentilles histoires

Mustapha a acheté une maison voisine de celle d'un notaire. Lorsqu'ils font connaissance, Mustapha dit à son voisin : «Belles maisons, n'est-ce pas, mais la mienne vaut le double de la vôtre !»
«Comment cela ?» interroge le notaire interloqué, «elles sont parfaitement identiques, comment la vôtre pourrait-elle valoir deux fois plus que la mienne ?»
Et Mustapha de répondre : «Moi, j'habite à côté d'un notaire, vous, à côté d'un arabe.»

Une petite fille arrive à l'école avec un gros bandage autour de la tête.
Interpellée, la maîtresse lui demande : «Mais que t'est-il arrivé ?»
Une abeille m'a piquée. // Mais c'est un bandage énorme pour une piqûre !
Papa l'a tuée avec sa pelle ...

Deux blondes s'enfoncent dans les bois pour chercher un sapin de Noël.
Après deux heures de marche, l'une dit à l'autre : «OK, c'est assez ! Le prochain sapin, on le prend, qu'il ait des boules ou non !»



Le conseil d'administration 2007-2008



Réal D'Amours,
président



Gilbert D'Amours,
vice-président



Max D'Amours,
secrétaire



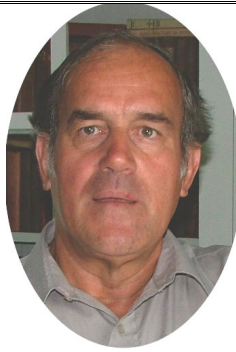
Jean-Louis D'Amours,
trésorier



Oscar d'Amours,
administrateur



Denis Courbron,
administrateur



Marius D'Amours,
administrateur



Monique M D'Amours,
administrateur



Robert D'Amours,
administrateur



Monique L D'Amours,
administrateur



Danielle D'Amours,
administrateur



Claire D'Amours,
administrateur

Chaleureuses félicitations à monsieur Gilbert D'Amours, notre nouveau vice-président.

N.B. Le nombre des personnes siégeant au conseil d'administration a été ramené à treize, dans le but d'introduire des femmes. Bien sûr, cela s'est réalisé avec l'accord de l'assemblée générale.

Il reste donc un poste à pourvoir.



**Voici le rapport financier de l'année 2006-2007 tel que présenté
par le trésorier de l'Association, Jean-Louis D'Amours,
à notre dernière assemblée générale.**

Il a été préparé et vérifié (sans frais) par Nadia D'Amours, comptable.
Rapport accepté à l'unanimité.

Association des familles D'Amours inc.

Résultats

Exercice terminé le 31 mars 2007

	2006	2007
	\$	\$
<u>Produits</u>		
Cotisations des membres	7850	6285
Articles promotionnels	540	1067
Publicité du journal Le Sanglier	800	350
Dons et divers	2025	131
	<hr/>	<hr/>
	11215	7833
<u>Charges</u>		
Frais d'assemblée générale et réunion	1322	195
Frais de poste et de communications	893	1641
Fournitures de bureau	162	410
Frais et impression du journal	1072	1295
Frais de cartes de membres	2389	375
Articles promotionnels		1107
Publicité	40	577
Assurances		954
Charges locatives		360
Frais de recherche – micro fiches	115	
Radiation de la petite caisse	(22)	
	<hr/>	<hr/>
	5971	6914
Excédent des recettes sur les frais	5244	919



Association des Familles D'Amours inc.

Évolution des actifs nets

Exercice terminé le 31 mars 2007

	Non affectés	Affectés au recrutement et fidélisation des membres	2006	2007
	\$	\$	\$	\$
Solde au début de l'exercice	18581		13337	18581
Excédent des recettes sur les frais	(81)	1000	5244	919
Solde à la fin de l'exercice	18500	1000	18581	19500

Association des Familles D'Amours inc.

Bilan 31 mars 2007

	2006	2007
	\$	\$
<u>Actifs à court terme</u>		
Encaisse	16581	9500
Dépôt à terme, 3.2% échéant le 22 juin 2007	2000	10000
	<u>18581</u>	<u>19500</u>

Actifs nets

Actifs nets affectés à des fins de recrutement et fidélisation
en vertu d'affectations d'origine interne

Actifs nets non affectés

	1000
	<u>18581</u>
	<u>18581</u>
	<u>19500</u>

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



Histoire de Madame de la Courge

Par Sylvie D'Amours



Deuxième d'une famille de quatre enfants, je suis née à Malartic en Abitibi, de parents qui avaient la bougeotte facile. En 35 ans de mariage, nous avons déménagé 37 fois ; alors, le changement ne me fait pas peur, et j'en retire un certain bénéfice. J'ai passé ma vie à côtoyer des gens qui aimaient «la bouffe». Ma mère, cuisinière hors pair, me préparait un gâteau Reine Élisabeth à chacun de mes anniversaires. Mon père, un des premiers hommes de sa génération à évoluer dans la cuisine, faisait le meilleur sucre à la crème du monde entier. Parmi les souvenirs d'enfance qui me reviennent en premier, ce sont les fêtes de famille où ma mamie Noëlla nous préparait des festins dignes de tous les gourmands de la terre. Je revois encore chaque plat préparé avec tant d'amour, l'un pour mon frère Yves, l'autre pour ma mère, un autre pour moi, et cela ne finissait plus. Et vu la quantité et la variété de ces plats, nous aurions dû rester toute une semaine pour goûter à tout.

Ma mère travaillait dans l'hôtellerie depuis que j'étais toute petite. Elle avait la chance, à ses débuts, de travailler dans des entreprises familiales où elle pouvait m'emmener voir ce qu'elle faisait,

et souvent j'avais le loisir de l'aider dans certaines tâches. Quand j'ai eu 17 ans, mes parents se sont acheté un hôtel à Saint-Donat, dans les Laurentides. J'ai occupé plusieurs postes à cet hôtel : à la cuisine, à la réception, au bar, à la salle à manger, à l'entretien ménager. Je ne comprenais pas, à ce moment-là, pourquoi ma mère me faisait accomplir toutes ces tâches. Mais aujourd'hui, je comprends l'importance de son geste. Cela m'a permis de réaliser que l'hôtellerie est une chaîne et que chaque maillon a son importance. Vers l'âge de 19 ans, j'ai occupé un poste de serveuse à la chaîne hôtelière Sheraton. Pendant quatre ans, j'ai cru fermement que l'industrie touristique commençait par les hôtels, car c'est là que le touriste commence son voyage : les chambres pour se loger, les restaurants pour se nourrir, la piscine et autres activités de l'hôtel pour se divertir...

À 23 ans je rencontrai André, mon amoureux. Cet homme était producteur agricole, il travaillait pour son père dans l'entreprise familiale.

Quel choc ! Je venais de découvrir le dernier maillon de la chaîne qui me manquait : les produits agricoles. Chaque assiette que je servais n'avait plus la même saveur. À mes yeux, elle irradiait tout le labeur et toute cette fierté qu'ont les producteurs agricoles pour leurs produits. Sachez qu'une entreprise agricole conventionnelle génère 500 emplois directs et indirects.

En 1996, je devenais actionnaire de la ferme avec mon André. C'est à ce moment que moi, la fille de béton, je suis devenue la fille de gazon. À l'époque, notre entreprise agricole était une

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



entreprise conventionnelle. On cultivait des produits comme le chou et la pomme. À cause de la mise en marché qui n'était pas très intéressante à l'époque, nous avons dû revoir nos priorités. Au départ, l'issue de l'aventure n'était pas du tout évidente. Il a fallu de l'audace pour transformer de manière draconienne l'esprit de l'entreprise. Cette aventure était celle des cucurbitacées.

Curieuse de nature, je m'étais vite intéressée à ce produit si fascinant. Après quelques recherches, je me suis vite rendu compte qu'il en existait dans le monde plus de 300 000 espèces et qu'elles existaient depuis des millénaires. On commença par des variétés plus connues comme la citrouille, la courge spaghetti, la courge poivrée et la butternut. La mise en marché était facile avec ces variétés, car la plupart étaient vendues aux États-unis parce que les anglophones consomment la courge à la fête de l'Action de grâces.

En collaboration avec la compagnie Norseco, on avait la chance d'avoir une parcelle de terre d'expérimentation où l'on pouvait cultiver des courges qui provenaient de chaque coin de la planète. Lorsque la récolte était concluante pour certaines variétés, l'année suivante, on avait la chance de la cultiver à plus grande échelle. Le résultat fut de 120 variétés de courges, et de ces 120 variétés, 30 de la famille des citrouilles. Produire de nouvelles variétés n'était pas un problème, mais la mise en marché était autre : il fallait être prudent dans nos quantités.

Un jour, André donne un sac de semences de courge spaghetti à un de nos employés, Michel Déziel, et lui dit de tout semer. Au retour, André s'aperçoit qu'il lui a donné les mauvaises semences et que c'est de l'oraggetti. Cette courge est un peu plus petite que la spaghetti conventionnelle, elle est plus sucrée, très orangée et totalement inconnue. Sachant la récolte que nous aurions avec cette nouvelle variété, André commença donc à parler de cette variété à ceux qui achetaient nos produits. La réponse était

toujours la même : ils ne pouvaient acheter le produit, car il n'était pas reconnu par leur ordinateur. J'ai donc commencé à penser à un concept agrotouristique, car je me disais que pour que le produit soit inscrit dans les ordinateurs de mes acheteurs, il fallait créer la demande, et créer cette demande signifiait faire connaître le produit aux consommateurs. Un processus que j'avais imaginé lent mais toutefois efficace. André n'était cependant pas d'accord avec mon idée de faire de l'agrotourisme, d'inviter les consommateurs québécois à venir sur la ferme pour se procurer des courges, s'informer sur leur origine, leurs variétés et la façon de les utiliser. Même certaines personnes de mon village se moquaient en m'appelant Madame la Courge. Moi, je croyais en ce projet et de toute façon, il nous fallait trouver une solution pour vendre cette récolte. Une récolte complète d'oraggetti pencha en ma faveur.

J'ai rapidement développé mon concept. J'ai dû convaincre André, et ce fut tout un exploit, de me céder une partie de son garage pour y monter un petit musée où je pourrais initier le visiteur aux cucurbitacées. Ce petit musée comporterait quatre volets.

On se pencherait d'abord sur l'histoire générale des cucurbitacées, leur provenance, leur origine dans le temps, le nombre d'espèces qui existent au monde, la manière ancestrale de les cultiver, leur pollinisation...

Le second volet s'intéresserait aux valeurs nutritives des courges et citrouilles. On apprendrait aux gens à les apprêter, les cuisiner, les servir et on

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



parlerait de leurs valeurs nutritives.

La troisième section du musée nous permettrait d'observer les différentes familles de courges et citrouilles qui sont cultivées dans les champs de la ferme.

Finalement, on ne saurait s'intéresser aux cucurbitacées sans se pencher sur les mythes et légendes qui les entourent : l'Halloween, fête préférée des enfants, le monde mystérieux de la sorcellerie, le personnage de la sorcière vu sous un autre jour et la fameuse légende de Jack-O-Lantern.

Après un tour du musée, le visiteur serait convié à découvrir, par le palais, tout un monde de saveurs et de textures, les délices des cucurbitacées; la dégustation terminée, il irait aux champs pour la cueillette.

J'étais convaincue que pour certains, cette expérience serait d'une grande richesse. Elle permettrait à plusieurs de revenir aux sources, de se remémorer des souvenirs d'enfance avec les oncles, tantes ou grands-parents qui vivaient sur une ferme. Ils reprendraient tout simplement contact avec la terre. Et ceux pour qui l'aventure des champs serait trop ardue auraient, en boutique, le plaisir de choisir les produits qu'ils désireraient : courges et citrouilles fraîches, produits transformés comme biscuits, tartelettes, confitures, marmelades et petites trouvailles du terroir. La partie musée serait facile à gérer, car mes recherches sur la courge me serviraient à donner les informations nécessaires et pertinentes dont les consommateurs auraient besoin. Pour la dégustation, il me faudrait expérimenter toutes les façons d'utiliser les courges : en soupe, plat principal, dessert... J'avais mes goûteuses officielles : mes filles, Alexandra et Catherine. Je me disais que si les plats que je cuisinais étaient au goût de mes filles, ils passeraient partout. À la fin de mes expériences, j'étais prête.

Merci à Catherine et à Alexandra.

J'organise donc rapidement une conférence de presse pour promouvoir mon concept. Parmi les invités se trouve le commissaire agroalimentaire des Laurentides, monsieur Jean Audette. Jean - et je me permets de le nommer ainsi, car il est devenu notre ami, ayant pris l'initiative d'inviter Anne Desjardins, chef-copropriétaire du réputé restaurant L'Eau à la bouche de Sainte-Adèle. Elle fut ma première cliente à prendre autant de variétés que j'avais dans la boutique, et j'étais tout excitée d'avoir suscité son intérêt. Ma conférence de presse me valut une première page dans les journaux locaux.

Merci à Jean Audette.

J'avais une clientèle intéressante à nos débuts, mais jamais assez nombreuse pour vider tout un champ d'oraggetti. Quelques semaines passent et je reçois un téléphone de Anne Desjardins qui me demande des courges en prévision d'une émission de Maman Dion. Elle voulait, entre autres, la fameuse oraggetti avec laquelle elle fit une recette en ondes. Dès le lendemain, le téléphone sonnait sans arrêt. C'était les acheteurs d'André qui lui demandaient ce qu'était l'oraggetti ; à la suite de la demande pour ce produit, ils ont dû la «lister» dans leur ordinateur.

Merci, Anne Desjardins et Pierre Audette !

Durant cette même période, une journaliste vient par hasard visiter le Centre d'Interprétation de la Courge du Québec. Elle est fascinée par les variétés dont nous disposons et écoute attentivement tous les renseignements que je donne à un autre client. Elle me

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



mentionne qu'elle est en vacances, mais qu'elle ne peut s'empêcher d'écrire au sujet de ce qu'elle vient de voir et entendre et qu'elle communiquera avec moi pour me donner les détails de son article. Cette femme était une collaboratrice spéciale de La Presse. Son article parut la même journée où Céline Dion annonçait, en conférence de presse, qu'elle prenait une année sabbatique. Céline Dion était en page droite et moi en page gauche. Imaginez le nombre d'exemplaires que La Presse a vendu cette journée-là !

Merci à Nadine Filion.

Et un merci tout spécial à Céline Dion pour avoir pris son année sabbatique à ce moment.

Un peu plus tard, je reçois un appel d'une recherchiste qui travaille à l'émission de Daniel Vézina. Elle me demande si je peux contribuer en lui fournissant des produits, car l'émission était tournée dans ma région et Daniel Vézina aimait travailler avec les produits régionaux. Je lui donne donc quelques variétés de courges et, entre autres, l'oraggetti. J'avais une peur bleue qu'elle me demande si je connaissais Daniel Vézina; je n'avais qu'une vague idée de qui il était. J'avais hâte de voir l'émission pour connaître cet homme et voir quelle courge il avait choisie. Je m'installe devant la télé et j'aperçois un beau jeune homme en bicyclette, dans le parc d'Oka, un panier de provisions sur le devant de son vélo. Cet homme au regard rieur, d'une simplicité et d'une générosité toutes naturelles m'a fascinée. Je voyais pour la première fois un chef qui ne travaillait pas, mais qui s'amusait. Il avait une façon de parler à son auditoire, on aurait dit que l'on faisait partie de ses invités. Et vient le moment que j'attendais avec impatience où il commence à parler des courges ; il s'arrête sur l'oraggetti pour l'apprêter au BBQ.

Merci, Daniel Vézina et Suzanne Gagnon.

Le concept que j'avais élaboré touchait aussi les groupes scolaires. L'activité consistait en une

visite du musée, une collation, un spectacle et la cueillette au champ d'une courge ou d'une citrouille. Je m'étais fixé un nombre de 200 élèves pour la première année. Le but de cette activité était de divertir l'enfant en même temps que de lui apprendre des choses nouvelles qui, au retour à la maison, susciteraient l'intérêt des parents et les inciteraient à venir nous visiter à leur tour. À ma grande surprise, de 200 on passa à 2000 élèves. Cela me demanda un espace plus vaste pour pouvoir les recevoir. Alors André, voyant que les réservations entraient sans arrêt, m'aménagea une salle de spectacle dans son entrepôt adjacent au garage où se trouvait mon musée. C'est même lui qui monta le décor. Je crois qu'il commençait à croire à mon projet !

Merci, André Lauzon !

La saison suivante, il a fallu construire une cuisine et une salle à manger qui pouvait accueillir une centaine de personnes dans un édifice neuf, à l'allure champêtre. Il a fallu y ajouter trois salles de toilette, lavabos, fontaine et table à langer. Pendant que je travaillais à la décoration, une employée me donne le message que Philippe Mollé allait passer pour avoir des informations sur la courge. Moi, je crois alors qu'il est un client qui veut se documenter sur la courge tout simplement. Je le reçois et je commence à faire le tour des lieux pour finir par le musée. Je lui explique les variétés que nous avons et je lui parle de mes recettes personnelles comme je faisais avec tous mes clients, et M. Mollé repart. Une cliente, qui était dans la boutique au même moment, me demande si l'homme qui venait de quitter était Philippe Mollé. Je lui réponds oui et

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



c'est là qu'elle commence à me dire qui était cet homme, qu'elle avait son livre de recettes, qu'il était animateur de radio... Imaginez ce qui s'est passé dans ma tête : je venais de lui parler pendant au moins 20 minutes de mes recettes toutes simples...Il était resté humble et attentif à tout ce que je disais. Plus tard, il a parlé de nous à la radio, dans les journaux et dans plusieurs revues.

Merci, Philippe Mollé !

Durant cette même période, TQS vient tourner le Petit Journal, Météo Média suit le pas.

Merci aux médias.

Cette même année, je fis la connaissance d'une fille extraordinaire, Isabelle Huot, femme au grand cœur, d'une délicatesse et d'une ouverture d'esprit incomparables. C'est elle qui écrivait sur la courge et la citrouille en prenant bien soin de citer mon nom lorsqu'elle rapportait ce que je lui avais dit. Grâce à ses chroniques, elle me fit découvrir la grande variété des produits du Marché Jean-Talon. Cette amitié professionnelle dure toujours et je suis fière de faire partie de son cercle de connaissances.

Merci, Isabelle Huot !

Le mois de septembre arrive, les réservations des écoliers passent de 5000 à 8000 enfants. Les fins de semaine, la clientèle augmente toujours. Je crois que les journalistes et les recherchistes ont fait le tour de notre jardin-concept et je suis très heureuse, car je me trouve très chanceuse d'avoir eu autant d'attention de la part des médias ; je remercie la vie de m'avoir donné tout cela. Un après midi, je reçois un coup de téléphone de Ricardo Larrivée. Je me sens très intimidée, car je sais qui il est. Je m'efforce de répondre à ses questions et je crois qu'il le sent. Il se met alors à me parler de sa famille, de ses enfants, de ses goûts, de ses préférences au sujet de telle variété de courge ; il me met tellement en confiance que

j'oublie l'artiste et je découvre l'homme. Il est simple, beau dans l'âme, dégage un sentiment de confiance au point qu'on souhaiterait faire partie de ses amis. Il présenta quelques variétés de courges à son émission.

Merci, Ricardo Larrivée et Brigitte Coutu !

Octobre arrive. Je suis l'invitée de Thierry Daraize à la radio de CKAC, le samedi matin.

Merci, Thierry Daraize !

Une surprise inattendue nous arrive : Rémy Trudel, ministre de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation à cette époque, vient nous visiter. C'est à ce moment que je connus vraiment cet homme. Je croyais au départ que c'était une visite de courtoisie, mais je m'aperçus vite qu'il voulait vraiment connaître nos besoins en agriculture, en agrotourisme. Il portait attention à tout ce qu'on lui disait. C'est lui qui lança les Journées nationales du goût et des saveurs au Québec. Je le remercie de cette initiative, car ce fut un des leviers importants dans la sensibilisation de la population et surtout des jeunes, à la découverte et à l'utilisation de ce que nous produisons chez nous, à la ferme.

Merci, Rémy Trudel !

Lorsque l'on parle de produits régionaux, d'agrotourisme, des Journées nationales du goût et des saveurs, on ne peut passer sous silence l'excellent travail, l'implication et le dynamisme de la Mère de « la cuisine régionale au Québec. »

Merci, Rose-Hélène Coulombe !

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



Une saison se termine encore et je suis très heureuse du succès récolté. Je suis comblée et je remercie la vie. Vers la fin du mois d'octobre, je reçois un appel de Hélène Laurendeau, diététiste, qui me demande, sachant que ma saison serait terminée lorsqu'elle passerait en ondes à Salut Bonjour, si je pouvais quand même répondre aux gens qui me téléphoneraient pour avoir des informations sur les courges, car elle voulait donner mes coordonnées à la télévision. Je ne connaissais pas, à l'époque, quel impact cela pouvait avoir et je répondis oui, en toute inconscience. L'émission passa le 3 novembre, et le 4, je devais communiquer avec Bell Canada, car ma ligne téléphonique avait sauté.

Merci, Hélène Laurendeau !

On commence une autre saison, et c'est au tour de Télé-Québec de nous solliciter pour l'émission «Cultivé et bien élevé» avec Pascale Tremblay. Elle a su, par ses questions et ses propos, me faire prendre conscience de tout ce que l'on avait accompli, moi et André, dans une production non conventionnelle, et que je pouvais être fière de mon métier d'agricultrice. Ce métier est noble, car l'agriculture, faisant partie du secteur primaire de l'économie, est la base de la nourriture de la population. J'ai aimé rencontrer cette personne d'un professionnalisme peu commun.

Merci, Pascale Tremblay !

Depuis le début de l'entreprise, André et moi sommes membres de l'Association touristique des Laurentides qui organise, sur une base régionale un évènement important : «Les Grands Prix du Tourisme Québécois». Il me vient à l'esprit de poser ma candidature dans une catégorie où la récompense, exceptionnellement cette année-là, a été de deux ordres : grand gagnant et mention d'honneur. À quoi je m'engage alors ? Décrire mon entreprise, expliciter ce concept, faire face à un autre concurrent... Passer par les minutes

d'attente de la proclamation du grand gagnant, quelle angoisse ! Enfin, je suis convaincue que la mention d'honneur est pour nous et que le titre de grand gagnant ira à notre concurrent... Ah ! Surprise, c'est l'inverse : nous sommes les grands gagnants. Ce prix nous a permis de valider notre projet en agrotourisme. À ce moment précis, mon titre changea. Je n'étais plus madame la courge mais bien Madame De la Courge.

Merci à Line Moreau, qui a su m'inspirer et m'accompagner dans cette démarche.

Merci à tout notre personnel qui a contribué à ce succès.

La clientèle augmente de jour en jour. On a la surprise de recevoir la visite de Josée Distazio. Elle nous dit qu'il y aurait peut-être possibilité d'un tournage avec Daniel Pinard pour l'émission «Les Pieds dans les plats». Cependant, cela est incertain, car M. Pinard ne montre pas un grand intérêt pour les courges. J'aurais très bien compris qu'il ne veuille pas tourner une émission d'une heure s'il n'était pas conquis par les cucurbitacées. Mais après la visite rapide de notre ferme, après la rencontre avec André au sujet de la gestion des champs, de la mise en marché et, finalement, après le tour du musée avec moi qui lui explique mes recettes simples, mais faites avec de la crème 35 %, il a rapidement trouvé un intérêt aux courges et a fait une émission digne de sa réputation.

Merci, Josée Distazio !

Merci, Daniel Pinard !

Plus tard durant la saison, je suis invitée, en tant qu'agricultrice, à l'émission «Salut Bonjour» avec Guy Mongrain. Je

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



suis invitée pour parler de mon entreprise, de mes produits et de mon métier d'agricultrice. Avant l'entrevue, M. Mongrain me dit qu'il préfère une conversation plutôt que des questions très structurées. Il veut échanger tout simplement. J'ai été enchantée de cette expérience de la télévision en direct, c'est stimulant, enivrant et passionnant. Encore là, j'ai découvert une personne d'une grande générosité, d'une simplicité exemplaire. Il m'a suffi de quelques minutes pour le connaître et apprécier cet être exceptionnel. Il a su me donner la place qui me revenait comme invitée et je me suis découvert des talents de communicatrice. Pas étonnant qu'il remporte autant de prix depuis le début de sa carrière.

Merci, Guy Mongrain !

Dès la fin de septembre, les réservations étaient complètes. Nous étions donc passés de 8 000 à 10 000 visiteurs pour les groupes. Durant les fins de semaine du mois d'octobre, les gens venaient en grand nombre : environ 15 000 personnes passèrent alors chez nous. À la fin de l'année, nous avons reçu environ 25 000 visiteurs. Ce dont nous sommes fiers est que l'entreprise agricole est restée à l'image d'une ferme ordinaire et non pas commerciale. Je me fais un devoir d'établir un contact étroit avec les gens. Je suis toujours à la recherche d'informations pouvant aider ma clientèle.

Merci à ma clientèle.

À toutes les personnes que j'ai côtoyées durant cette aventure en progression, qui sont passés dans ma vie ou sont devenues des amis, à tous ceux que je n'ai pas cités, mais qui ont contribué de près ou de loin à cette merveilleuse aventure des cucurbitacées. À tous les journalistes, artistes, photographes, techniciens, politiciens qui ont su mettre le bon mot ou la bonne image pour faire connaître ma passion d'agricultrice et qui font, eux aussi, leur métier avec passion, merci à vous.

Merci aux ambassadeurs, aux précieux collaborateurs.

La chose la plus extraordinaire qui me soit cependant arrivée durant ces belles années est d'avoir rencontré des gens, d'avoir connu tous ces enfants qui sont notre avenir, tous ces aînés qui sont notre passé, toutes ces familles qui bâtissent notre société.

Merci oranghetti.

Et devinez quoi ? Cette fameuse oranghetti, on en a manqué !

Dénoueuse de crise !

Par Valérie Borde
(L'Actualité - 15 décembre 2007)

Grâce aux recherches en gestion de Sophie D'Amours, l'industrie du bois québécois peut concurrencer celle des Chinois.

Sophie D'Amours rend les entreprises forestières plus concurrentielles.
Son secret : les affaires électroniques.



Photo Pierre Manning pour l'Actualité

Le bois, une industrie d'avenir ? Sophie D'Amours, directrice du consortium de recherche FORAC, à l'Université Laval, y croit dur comme chêne. «Si les gens qui disent que l'industrie est finie

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



voyaient les innovations de certaines entreprises, autant dans les machines qu'elles utilisent que dans les produits qu'elles sont capables de fabriquer, ils comprendraient que cette crise peut être une occasion de rebondir», explique la professeure de 41 ans, citant les machines forestières intelligentes bardées d'électronique ou le sciage du bois optimisé grâce à des outils optiques dernier cri.

Avec son équipe d'une cinquantaine de chercheurs, Sophie D'Amours conçoit de nouveaux modèles d'entreprise pour les compagnies forestières, les scieries ou les fabricants de meubles, et les aide à en tirer profit. La plupart des grandes compagnies actives au Québec collaborent à ses travaux, de même que nombre de petites entreprises, qui ont compris qu'elles avaient tout à gagner à investir dans la recherche opérationnelle.

Le cœur du problème, bien sûr, c'est le manque flagrant de compétitivité des entreprises. «On sait transformer la forêt et la gérer, même si les lois sont très exigeantes, mais il y a d'énormes économies à faire en augmentant le niveau de compétence des industriels dans la gestion des affaires et de la technologie. On n'est plus au temps où il suffisait d'une scie à chaîne, d'un crayon et d'une calculatrice pour exploiter correctement son entreprise», dit Sophie D'Amours.

Sa fougue et son expertise réussissent à convertir les industriels les plus récalcitrants aux vertus des affaires électroniques, des chaînes de création de valeur, du flux tiré et autres concepts de gestion avancés. Et les gains sont parfois spectaculaires. En inventant un logiciel qui permet aux scieries de collaborer sur le Web pour optimiser les déplacements de leurs camions, Sophie D'Amours et ses collègues sont parvenus à leur faire économiser la bagatelle de 15% des coûts de transport ! De quoi rester dans la course contre leurs concurrents chinois...



Sophie D'Amours Ing,
une impressionnante
feuille de route !

Par Réal D'Amours

Voilà une fille, que dis-je une femme, non seulement diplômée en génie mécanique et industriel de l'Université Laval de Québec, mais également à la tête d'un consortium de recherche et de son administration. Par surcroît, elle est professeure à plein temps de génie mécanique tout en siégeant et travaillant à plusieurs projets de recherche, notamment sur l'exploitation et l'approvisionnement des produits de la forêt. Mathieu en serait probablement très fier.

D'où vient l'intérêt de Sophie pour le génie mécanique ?

J'étais très intéressée par le cœur artificiel. J'ai donc commencé mes études avec l'idée de faire de la biomécanique. Une fois en génie mécanique, j'ai été séduite par le génie industriel. J'ai terminé mes études de génie mécanique et ensuite entrepris des études graduées dans le domaine du génie industriel.

Une profession traditionnellement réservée aux hommes ?

Quel est le nombre de femmes dans cette profession ?

Nous sommes peu nombreuses en génie. Je n'ai pas le pourcentage exact. Toutefois, la plupart des femmes ingénieures que je connais sont très heureuses.

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



Comment vous réalisez-vous en génie industriel ? Une des grandes joies de votre profession ?

J'aime beaucoup ma profession et pour plusieurs raisons. J'aime apprendre, découvrir, expérimenter, solutionner des problèmes difficiles. J'aime travailler avec des jeunes, les former, les guider. J'aime aussi intervenir auprès des industriels et les aider à devenir plus compétitifs. Ma profession me permet de découvrir le monde, je voyage beaucoup.

Parlez-nous un peu de vous sur le plan personnel ?

J'ai toujours été curieuse et j'ai toujours aimé apprendre. J'ai toujours été soutenue et stimulée par ma famille. J'ai deux enfants, deux garçons : Marc-Antoine et Nicolas, qui aiment voyager et m'accompagnent quelquefois dans mes déplacements à l'étranger...

Sa feuille de route.

En 1989, diplômée en génie mécanique de l'Université Laval, elle termine en 1992 son MBA toujours à l'Université Laval. En 1995, elle obtient son doctorat en mathématiques appliquées et en génie industriel de l'École polytechnique.

Elle enseigne à plus d'une trentaine de diplômés et post-diplômés en génie industriel à Laval tout en trouvant le temps et les énergies pour publier plus d'une centaine de travaux scientifiques en collaboration avec ses étudiants.

En 2001, elle met sur pieds le FOR@Reaserch. Consortium qui regroupe plus de 50 chercheurs jouissant d'une reconnaissance internationale pour leur contribution scientifique à l'industrie forestière. En plus, Sophie est membre du conseil d'administration de la Fondation pour l'alphabétisation du Québec.

Elle est membre du comité scientifique de la *Revue Française de gestion industrielle*.

Jeune et prolifique, elle chemine tout en amassant Laurier sur Laurier !

Elle a fait l'objet de 18 reconnaissances et prix d'excellence.

Elle est une des 50 femmes de «Mérites du Canada Central et de l'Est québécois» (2002, 2003 et 2004). En 2003, elle est proclamée Femme de distinction dans le domaine des sciences et des technologies, une reconnaissance du YMCA.

Une page bien remplie, une tête bien remplie.

Note généalogique :

∴

Pour vous aider à situer Sophie D'Amours, elle est la fille d'Alban D'Amours, ex-P.D.G. du Mouvement Desjardins. Elle est donc une descendante de Mathieu D'Amours. Pour sa part, monsieur D'Amours est né à Ste-Françoise.

Férrir jusqu'à mourir

Par Réal D'Amours

Au fil des ans et des rencontres avec les membres et les non-membres de l'association, plusieurs personnes nous ont demandé de donner la signification de «Férrir jusqu'à mourir»

D'abord, disons-le, on ne peut pas associer cette devise à Mathieu D'Amours. Nous n'avons pas non plus la certitude que cette phrase ait été adoptée par l'un des fils de Mathieu. Cependant, au fil du temps «Férrir à mourir» a été associé au patronyme D'Amours.

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



Féris à mourir veut dire :

Combattre, frapper, guerroyer sans cesse pour le beau, le bon, le vrai, la justice et la foi...

Des applications :

Des pistes où se succèdent : sans coup féris, menaces, traques, disparitions, meurtres...

Mourir ne dépayse pas. Enfin, façon de parler d'un univers où...

Bien saisir le sens du développement moderne de ce régime capitaliste si dur à mourir...

En 1938, l'Allemagne reprit sans coup féris les Sudètes...

Napoléon rappela Caulaincourt en lui disant qu'il préférerait mourir...

Napoléon arriva sans coup féris à Paris. La période des Cent-Jours s'ouvrait.

On passe sans coup féris par dessus les questions d'un enfant (Est-ce que les vieux ?)

S'embellir puis complètement se délabrer jusqu'à mourir et rejoindre la lune.

Jusqu'à mourir ! Te faut taire lon la laire, ce dont jase la bruyère...

Quand des coups sans coup féris ouvriront sur l'avenir la porte divine...

En français : Féris (sans coups féris). En persan : «Bordan» ; néanmoins, la «Langue divine» a survécu jusqu'à nos jours.

Obligé de monter à l'assaut, sans coup féris, sans même tirer l'épée...

Si vous avez fait passer des faux avis jusqu'à la cour et au conseil même du...

LE 14 SEPTEMBRE 1759 **UNE JOURNÉE TRAGIQUE** **À SAINT-THOMAS-DE** **MONTMAGNY**

Par Marshall Colburn
Traduction de Max D'Amours

Dans un précédent article, j'avais raconté avec assez de détails la vie de René-Louis D'Amours de Courberon. Il a été le premier à utiliser ledit nom «de Courberon». Il est aussi l'ancêtre direct de ceux qui parmi nous utilisent toujours ce nom ou une variation. De plus, il y a beaucoup de D'Amours qui ont vécu ou qui vivent encore à la Côte-du-sud et qui sont les descendants directs de René-Louis. Mais après mon dernier article, paru dans le Sanglier en 2007, j'étais demeuré insatisfait du récit des circonstances de sa mort. Celles-ci nous ont été transmises par une variété d'histoires entretenues par la tradition orale. Bien que plusieurs versions aient rapporté des faits valides sur sa mort, il demeure que ces récits varient de l'un à l'autre d'une façon très importante autant dans la description des faits que dans les détails les accompagnant. C'est pourquoi, depuis l'an dernier, j'ai entrepris d'examiner à nouveau les événements qui ont entouré la tragédie du 14 septembre 1759.

L'attaque anglaise qui avait sonné les derniers jours de René-Louis et de ses confrères officiers survint dans la région de Saint-Thomas-de-Montmagny. Par souci de clarté, j'aimerais préciser ce que signifiait le nom de Saint-Thomas, ce village qui portait le nom de la paroisse

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



Saint-Thomas. Il était situé dans les environs de l'église, à la charge de la Rivière-à-la-Caille. Après 1767, quand une nouvelle église fut construite à environ deux milles à l'est sur les bords de la Rivière du Sud, le village prit un autre nom, c'est-à-dire celui de Montmagny, et le vieux village de Saint-Thomas disparut. C'est pourquoi, j'ai choisi d'utiliser le nom de Saint-Thomas-de-Montmagny pour désigner un plus vaste territoire plutôt que ce lieu précis que représentait Saint-Thomas.

Les circonstances qui ont entouré la mort de René-Louis et de ses trois compagnons doivent être mises en lien avec les événements qui sont survenus durant la semaine où ils furent tués. Le 8 septembre 1759, les Anglais ont effectué des raids de grande envergure en voulant punir la population civile de la côte sud du Saint-Laurent, que l'on appelait à l'époque, les «habitants» de la Côte-du-sud. Peu de temps après, soit le 13 septembre 1759 à Québec, ce fut la défaite des Français sur les Plaines d'Abraham. Pris dans ce maelstrom, René-Louis et ses compagnons, tous officiers de la milice française de Saint-Thomas-de-Montmagny, quittèrent le champ de bataille et retournèrent chez eux sans penser aux conséquences.

Le but de cet article est double; 1) d'abord, je veux relier les événements en revoyant brièvement la chronologie de l'invasion de Québec en 1759 et 2) décrire plus attentivement les escarmouches qui sont survenues le soir du 14 septembre alors que René-Louis et ses compagnons étaient poursuivis par les militaires qui avaient pour mission de détruire Saint-Thomas-de-Montmagny.

Pour commencer cette recherche, mon cousin Laurent D'Amours de Rivière-du-Loup et moi avons visité les bureaux de la Société d'histoire de Montmagny. Nous y avons passé un agréable après-midi en compagnie de l'historien Maurice Rousseau. Il nous a présenté une recherche historique récemment complétée par Simon

Gilbert, un chercheur de Montmagny. Simon réside dans la banlieue ouest de Montmagny dans la maison des Bélanger/Têtu, un bâtiment construit vers 1739, situé sur les terres qu'on appelait autrefois le Fief Saint-Luc. Cette maison est historiquement significative puisqu'elle fut épargnée par les Anglais lors des raids sur Montmagny, ce que nous expliquerons plus loin. Le Fief Saint-Luc était une seigneurie secondaire à l'intérieur de la Seigneurie principale (Seigneurie de la Côte-du-Sud). Entre 1736 et la date de sa mort, elle fut la propriété de René-Louis qui l'avait acquise à la suite du mariage de sa première femme, Louise-Angélique Couillard-Després, qui mourut en 1755.

Mon récit est divisé en deux parties. La première est une chronologie condensée de l'année de la conquête en 1759, de l'invasion anglaise de la Nouvelle-France et de la destruction de La Côte-du-Sud en septembre de la même année. Beaucoup de données et d'informations proviennent de l'ouvrage de Gaston Deschênes : «L'Année des Anglais» publié en 1988. La deuxième partie raconte les derniers moments de René-Louis et de ses compagnons, à partir des données de la récente recherche de Simon Gilbert. Chaque section est accompagnée d'une carte géographique. La première montre le Bas-Saint-Laurent au moment des incendies de la Côte-du-Sud perpétrés par les Anglais et de leur victoire sur les Plaines d'Abraham en septembre 1759. La seconde montre Saint-Thomas-de-Montmagny (la Seigneurie de la rivière-du-sud) en situant le Fief Saint-Luc de même que les sites des deux escarmouches qui ont coûté la vie à René-Louis et à ses trois compagnons.

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



L'an prochain marquera le 250^e anniversaire de l'invasion anglaise du Canada et du saccage de la Côte-du-sud. La ville de Montmagny se prépare à commémorer la perte de quatre de ses citoyens d'élite aux mains des Anglais le 14 septembre 1759 au cours d'une cérémonie publique qui aura lieu le 14 septembre 2009. J'invite le lecteur à noter cette date.

Première partie

Du 8 au 16 septembre 1759

La Côte-du-sud est mise à feu et à sang par les Anglais

Au printemps 1759, la guerre entre la France et l'Angleterre en Amérique du Nord n'était qu'un élément dans un plus large conflit. En Europe, on y faisait référence en parlant de «la guerre des sept ans», dans les colonies américaines on l'appelait la guerre entre les Français et les Indiens, tandis qu'à Québec, c'était la Conquête. Tout débuta en 1755 par une incursion des Anglais et de leurs colons à l'intérieur du territoire français alors désigné le «Ohio Country», aujourd'hui l'État américain de l'Ohio. Cet événement se transforma en un plus large conflit paneuropéen. En Amérique du Nord, les rapports entre les deux pays étaient extrêmement tendus et les enjeux très cruciaux. L'Angleterre avait une population supérieure à celle de la France dans le nouveau monde, plus de 2 000 000 d'habitants par rapport à 75 000 du côté français. En plus, la population anglaise était confinée au littoral de l'Atlantique. En revanche, la France réclamait des territoires qui couvraient la presque totalité de l'Amérique du Nord. Pour compliquer davantage la situation, les Anglais avaient toujours été importunés par la présence des Français en Amérique du Nord. Cette fois, ils étaient bien déterminés à en finir avec eux et sans conditions.

À l'étranger, la guerre allait bien pour la France. Mais en 1758, les ressources humaines et financières de l'Angleterre coiffèrent la France dans quelques victoires sur le terrain. À la fin, la

France perdit tout espoir de réaliser ses rêves au Canada. Durant toute la guerre, l'Angleterre avait maîtrisé les mers et, conséquemment, le lien nourricier entre la France et ses colonies en Nouvelle-France était toujours précaire. À l'été 1758, le lien fut dramatiquement coupé par la perte de la citadelle française de Louisbourg. Louisbourg était située sur l'Isle Royale, aujourd'hui Cap-Breton en Nouvelle-Écosse. Elle était la gardienne de l'entrée du golfe Saint-Laurent et, sans cet appui à la marine française en amont, Québec ne pouvait plus être ravitaillée et confortée.

Au début du printemps 1759, les Anglais commencèrent à sonder la résistance des Français du Bas-Saint-Laurent mais aucune opposition ne se manifesta. Le 19 mai, les Anglais étaient au Bic ; le 28 mai, ils étaient à la hauteur de l'Île aux Coudres et leur première incursion sur l'Île d'Orléans eut lieu le 8 juin.

Le 26 juin 1759, la flotte anglaise passa à la hauteur de Saint-Thomas/Montmagny et une unité militaire de la Nouvelle-Angleterre, connue sous le nom de «Rangers» arriva à l'Île d'Orléans. Joseph D'Amours, fils de Bernard D'Amours et cousin de René-Louis D'Amours de Courberon avait été désigné comme observateur par les Français. Il avait le mandat de surveiller les mouvements de la flotte anglaise et de faire rapport le 28 juin au gouvernement français de Québec. Les Anglais prirent position à la pointe ouest de l'Île d'Orléans et sur la Côte-du-Sud à la hauteur de la Pointe-Levy, aujourd'hui Lévis situé face à la ville de Québec de l'autre côté du fleuve. C'est à ce moment que le siège de Québec commença et il dura soixante jours.

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



L'armée française, commandée par le Général Louis-Joseph de Montcalm, s'était cantonnée à Beauport, entre la rivière Saint-Charles à l'ouest et la rivière Montmorency à l'est, tout près des chutes Montmorency et des Anglais, commandés par le général James Wolfe.

Voici ce qui arriva le mois suivant, en juillet 1759. Le 30 juin, les Anglais sous le commandement du lieutenant-colonel Robert Monckton renforcèrent leur position sur la Côte-du-sud en prenant Beaumont. En tentant de contrôler la résistance des Québécois partisans, le général Wolfe enjoignit les Canadiens de demeurer dans leur maison de ferme et de ne participer d'aucune façon au conflit qui, selon lui, ne les concernait pas. Ce faisant, il leur dit qu'aucun mal ne leur serait fait, mais en revanche, il les avertit que s'ils s'opposaient à l'occupation anglaise, «leurs maisons, leurs bâtiments de ferme, leurs églises seraient laissés au pillage et leur récoltes détruites».

Les habitants de la Côte-du-Sud se fichèrent des menaces de Wolfe et rapidement les Anglais durent guerroyer avec les partisans français. Comme la résistance locale s'amplifiait, Wolfe servit un dernier avertissement annonçant une riposte imminente et brutale : «Cessez toute résistance et retournez paisiblement dans vos chaumières d'ici le 10 août, sinon toutes vos propriétés seront détruites».

Au début du mois d'août 1759, les Anglais commencèrent à terroriser la population civile. Ces attaques furent conduites par le capitaine Joseph Goreham, un colon américain faisant partie des «rangers», opérations qui étaient sous leur commandement. Ces rangers étaient des mercenaires, souvent de naissance américaine, qui agissaient en dehors de la structure de l'armée régulière. La brutalité était leur marque de commerce et ils la pratiquaient en mutilant et scalpant leurs victimes blessées et en démontrant

beaucoup de cruauté et aucune pitié envers les civils. Ils formaient une bande indisciplinée de surveillants de frontières, convaincus de l'efficacité de leurs méthodes rodées durant des années de conflit avec les autochtones. Ils constituaient la force de répression souhaitée par les Anglais.

Goreham frappa d'abord sur la côte nord du Saint-Laurent en incendiant Baie-Saint-Paul le 6 août et la Malbaie le 9 août 1759. Ensuite, il attaqua la Côte-du-sud en incendiant Sainte-Anne et Saint-Roch-des-Aulnais les 14 et 15 août. À son retour à la Pointe-de-Lévy, Goreham fit rapport à son supérieur, le colonel Monckton et lui signala toute la richesse qu'il avait vue dans les fermes de la Côte-du-sud. Monckton aurait-il ainsi choisi sa prochaine cible ?

Le 28 août, Monckton rencontre Wolfe aux chutes Montmorency. Il fait savoir à son supérieur que la résistance des partisans de la Côte-du-sud ne doit pas être tolérée plus longtemps. «Nous devons mettre fin à tout cela», dit-il. «J'ai l'intention de ravager et d'incendier tout ce territoire rural de la Côte-du-sud à partir de Kamouraska jusqu'à la Pointe-de-Lévy». Monckton recommanda que le travail soit fait par l'armée régulière britannique et par les Rangers sous le commandement du major George Scott, accompagné par le capitaine Goreham.

Le jeune général Wolfe de 32 ans, visiblement exaspéré par la guérilla menée à la Côte-du-sud, autorisa le plan de répression de Monckton. Il l'accepta même s'il savait que ces façons de faire la guerre n'étaient pas en accord avec le code guerrier de l'armée anglaise. Est-ce parce Wolfe ne pouvait plus humainement gérer ses anxiétés, ou qu'il était impatient d'en finir.

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



Dorénavant, toutes les opérations de guerre, aussi cruelles soient-elles étaient, devenues nécessaires pour vaincre la France. Il réalisait que cet affrontement était devenu une guerre où toutes les atrocités étaient commises par les deux camps. Les Français tenaient toujours Québec et l'hiver était à deux pas. Était-il en train de rater sa mission ?

Durant la nuit du 31 août au 1^{er} septembre, deux bataillons totalisant 1600 hommes et composés de soldats de l'armée régulière et de rangers quittèrent la Pointe-de-Lévy sous le commandement du major Scott et du capitaine Goreham, en second. Bien que Scott et Goreham étaient officiers dans l'armée régulière, ils étaient reconnus comme spécialistes de la terreur et ils avaient participé précédemment au ravage de l'Acadie et à la déportation brutale des fermiers et des pêcheurs français expulsés de la vallée de la Rivière Saint-Jean et Petitcodiac, aujourd'hui territoire du Nouveau-Brunswick.

Le 3 septembre 1759, le premier détachement d'Anglais débarqua à l'Île Madame et y resta trois jours. Il avait l'ordre de réduire en cendres toutes les paroisses de la Côte-du-Sud qui s'opposaient aux Anglais. À l'Île Madame, le groupe se scinda en deux, Scott avec l'armée régulière et Goreham avec les rangers. Le 6 septembre, Scott quitta l'île Madame pour Kamouraska avec 800 hommes sous ses ordres. Quant à Goreham, il attendit deux autres jours et se rendit à Saint-Thomas-de-Montmagny et à la Seigneurie de la Rivière du Sud. Il s'ancra à la Pointe de Saint-Thomas ou à la baie de Berthier et mit pied à terre le 8 septembre pendant que Scott débarquait à Kamouraska.

Le major Scott dévasta le territoire entre Kamouraska et Cap-Saint-Ignace entre le 9 et le 17 septembre 1759. La carte no 1 montre la chronologie des événements durant cette période.

Le major Scott a consigné des notes précises sur les actions de ses troupes durant toute cette

semaine de terreur. Son style assez circonspect respectait les normes rigoureuses des militaires anglais de l'époque. Le 15 septembre, à Saint-Roch, il apprit la victoire de Wolfe et son retour à Québec fut immédiat. Il dut se rendre au quai de l'Anse-de-Gilles, près de Cap-Saint-Ignace, à une quinzaine de milles à l'ouest de Saint-Roch pour embarquer vers Québec le 17 septembre. Simon Gilbert pense que peut-être il alla plus loin et se rendit au quai de la Pointe-Saint-Thomas d'où Goreham était parti deux jours plus tôt.

En tant qu'officier anglais, Scott avait tout du militaire civilisé mais la dévastation de la Côte-du-Sud presque sans défense, n'avait rien de civilisé. La férocité démontrée est bien rapportée par un soldat anglais. «Nous avons incendié et brûlé plus de 1400 fermes parce que nous étions maîtres de la situation et avons la capacité de le faire.»

Scott a résumé l'opération de cette façon. «En tout, nous avons marché 52 milles entre Kamouraska et Cap-Saint-Ignace et nous avons incendié 998 beaux bâtiments, fait 15 prisonniers dont six femmes et cinq enfants. Nous avons tué cinq opposants et un seul de nos soldats fut blessé. Chez les rangers, deux furent tués et quatre autres blessés.

Le capitaine Goreham dévasta Saint-Thomas-à-la-Pointe-de-Caille-de-Montmagny. Il y débarqua le 8 septembre (voir carte no 1) après un court déplacement entre l'Île Madame et Berthier, peut-être la Pointe de Saint-Thomas et il occupa Saint-Thomas le même jour. Le curé de Saint-Thomas, le père Jean-Baptiste Petit-Maisonbasse, laissa une note dans le registre de la

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



paroisse à l'effet que, le 8 septembre, les troupes de Goreham chassaient dans les bois avoisinants les habitants qui y cherchaient refuge. Contrairement à Scott, Goreham ne prenaient pas de notes et seulement les résultats du désastre témoignent des dommages infligés à la région. Nous savons que toute la Seigneurie de la Rivière-du-sud, où vivaient plus de 1000 habitants fut ravagée et incendiée. Les habitants avaient cherché refuge dans les bois à un endroit nommé «Patira» pour rappeler les souffrances endurées. Ce lieu appartient aujourd'hui au Club de Golf de Montmagny au sud de la route transcanadienne. Seulement l'église Saint-Thomas et une maison de son voisinage furent épargnées dans cette paroisse.

La maison de pierre épargnée par les Anglais appartenait à Louis et Charles Bélanger et plus tard à Félix Têtu. Aujourd'hui, elle est habitée par la famille de Simon Gilbert. Elle est située sur une crête rocheuse à plusieurs centaines de mètres de la rive sud du Saint-Laurent dans l'ancien Fief Saint-Luc, qui était la Seigneurie de René-Louis D'Amours de Courberon en 1759. Aujourd'hui comme autrefois, on a une vue imprenable sur le fleuve Saint-Laurent. Au temps de l'occupation ce site surplombait le village de Saint-Thomas et le chemin du Roy, route construite sur les rives du Saint-Laurent et qui reliait les villages de la Côte-du-sud. Le propriétaire actuel, Simon Gilbert, estime que la maison Bélanger/Têtu a été épargnée par Goreham à cause de sa localisation stratégique : elle constituait un poste d'observation sécuritaire. Ses dimensions permettaient aussi d'en faire un centre d'opération pour ses troupes. Contrairement à Scott, les troupes de Goreham sont probablement restées à la même position durant toute la semaine. Elles en ont profité pour détruire Saint-Thomas de Montmagny et la Seigneurie de la Rivière du Sud mais elles ont dû sûrement se déplacer pour mettre feu au village de Berthier à l'ouest. Nous savons avec certitude que Goreham était à Saint-Thomas le 14 septembre parce qu'il écrivit un message à son supérieur en y inscrivant cette date. Il était à Saint-Thomas le soir du 14

septembre ou tôt le lendemain matin, le 15, quand on l'informa de la victoire de Wolfe et de son retour immédiat vers Québec. Simon Gilbert pense que Goreham et ses rangers avaient terminé leur embarquement tôt le matin du 15 septembre.

Deuxième partie

«Ils ont été tués par les Anglais le 14 de ce mois »

Père Petit-Maisonbasse, registre de la paroisse de Saint-Thomas

Le 22 septembre 1759.

Voir la carte # 2 des événements du 14 septembre 1759 à Saint-Thomas de Montmagny

Le soir du 14 septembre, quatre officiers de la milice de Montmagny furent tués à Saint-Thomas de Montmagny par les rangers de Goreham. Le groupe incluait René-Louis D'Amours de Courberon, seigneur du Fief de Saint-Luc. Les autres membres du groupe étaient le premier seigneur de la Seigneurie de la Rivière-du-Sud, Jean-Baptiste Couillard, son cousin Joseph, un jeune clerc qui avait été blessé possiblement à Beauport et Paul Côté, capitaine de la milice de la Seigneurie de la Rivière-du-Sud.

On ne saura jamais exactement ce qui s'est passé ce soir du 14 septembre alors que les quatre hommes s'approchaient de Saint-Thomas-de-Montmagny.

Cependant, nous savons aujourd'hui ce qui s'est passé par la suite et les recherches historiques de Simon Gilbert nous le confirment. Après avoir quitté Québec le 13 septembre, après la bataille des Plaines d'Abraham, les quatre hommes ont dû emprunter le chemin du Roy, vers l'est, à partir de Berthier.

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



Comme ils approchaient de Saint-Thomas-de-Montmagny, ils auraient noté de la fumée résultant de l'incendie des maisons, ce qui confirmait le passage récent de l'ennemi. Berthier avait été saccagé mais le secteur est de la région n'avait pas été touché. Cette situation a pu jeter de la confusion dans leur analyse des lieux parce qu'ils ne s'attendaient sûrement pas à entrer dans une opération militaire, ni à voir leurs villages occupés par un bataillon de rangers.

La tradition orale nous rapporte qu'ils sont entrés dans la région tout près de là, à environ un mille et trois-quarts de la Rivière-du-Sud et qu'ils furent approchés par l'ennemi. Est-ce que les Anglais les avaient repérés à partir d'un poste d'observation, peut-être de la maison Bélanger/Têtu/Simon ? Nous pensons que ces quatre hommes ont compris leur dilemme quand ils ont aperçu les Anglais. En tant que soldats armés et peut-être portant toujours le gorget doré d'un officier de la milice de Québec, ils n'avaient que deux choix : se rendre et se constituer prisonniers des Anglais ou éviter la capture en trouvant un refuge et réussir à leur échapper.

René-Louis et ses compagnons, endurcis par plus de deux mois au camp français de Beauport, avaient choisi de revenir à leur maison pour d'autres motifs que la fuite. On peut penser qu'ils ont voulu éviter la confrontation directe et la capture en cherchant refuge dans les forêts au sud du Chemin du Roy. Ensuite, ils ont dû se diriger vers la Rivière-du-Sud au nord d'un escarpement qui surplombe le Saint-Laurent et qui se transforme rapidement en terrain plat en direction sud. En échappant aux Anglais, espéraient-ils traverser la Rivière-du-sud et se retrouver en sécurité à la «Patira» ? On pense que les militaires ont tenté de les intercepter et lorsqu'ils ont atteint le haut de l'escarpement, à l'est du cimetière actuel de Montmagny, René-Louis et ses hommes se sont retournés et ont fait feu sur leurs poursuivants. Deux rangers furent tués dans la première escarmouche. Quelques temps après, on

retrouva leurs restes et ils furent enterrés par un fermier nommé Thomas Fournier à la croisée de la 12^e avenue et de l'avenue Jacques Poze à Montmagny, sur le côté nord de l'escarpement.

Les quatre hommes ont dû faire une brève pause pour échanger quelques coups de feu avant de continuer leur échappée vers le sud. Ils auraient traversé les collines et gagné la plaine qui mène à la Rivière-du-Sud, là où elle courbe vers l'ouest. Mais les rangers, toujours à l'affût, continuèrent leur poursuite. La seconde escarmouche fut relativement brève mais sanglante. À partir d'une position avantageuse et profitant de la pente sud de la colline, ils purent atteindre facilement leurs cibles. Après les avoir touchés mortellement, les rangers les scalpèrent et les mutilèrent. Les corps furent retrouvés par un fermier quelques jours plus tard. Les rangers quittèrent si rapidement la scène, probablement à cause de leur embarquement pour Québec, qu'ils n'eurent même pas le temps de récupérer leurs propres soldats tués.

Assurément, il reste encore beaucoup de questions sans réponses. Par exemple, est-ce que la poursuite eut lieu à la pénombre ou plus tard ? Est-ce que les rangers ont repéré les Canadiens-français d'abord sur le chemin du Roy et par la suite en forêt dense ? Nous savons que le soir de 7 septembre était un soir de pleine lune et que cela aurait peut-être aidé les poursuivants. Nous savons aussi que les rangers étaient des soldats expérimentés et que, par conséquent, ils s'adaptaient à toutes sortes de situations. Ils avaient de bonnes armes et étaient d'excellents tireurs. Arriver à reconstituer le véritable scénario de cet

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



événement est impensable, mais nous pouvons imaginer l'angoisse et la peur que pouvaient ressentir ces hommes dans leurs derniers moments alors qu'ils essayaient de sauver leur vie.

Il n'y a aucun moyen de savoir avec certitude si les quatre militaires connaissaient l'ampleur de la défaite que les Anglais avaient infligée aux habitants de la Côte-du-Sud avant de quitter Québec. Sans doute, ils ont vu de leur poste de Beauport, la fumée au dessus de l'Île d'Orléans provenant de la Côte-du-Sud à une trentaine de milles à vol d'oiseau. Ce fut certainement une bonne raison pour quitter rapidement Québec après la défaite des Plaines et retourner aider les leurs. Bien que plusieurs miliciens français quittèrent le champ de bataille sans raisons pour rentrer directement chez eux sans retourner à leur poste de ralliement de Beauport, ces quatre hommes étaient de braves soldats et personne ne peut s'imaginer qu'ils se sont enfuis en poltrons. Quand ils ont atteint Berthier et tout au long de leurs déplacements, ont-ils été à ce point décontenancés par les lourds dommages causés aux fermes ? Un certain égarement, de mauvaises évaluations de situation ou l'inquiétude concernant leurs familles et leurs concitoyens de «Patira» les ont peut-être amené à manquer de prudence et de circonspection ? En fait, ils ne pouvaient pas savoir que leurs chances de survie étaient aussi minces.

Rien ne fut consigné. Aucun récit ne rappelle les souffrances et les horribles angoisses des femmes et des enfants. René-Louis laissa trois enfants et sa femme Marie-Madeleine, enceinte de six mois. Ce fut une fille qu'il n'aura jamais connue.

Les quatre hommes, tués par les Anglais, furent enterrés par le curé Petit-Maisonbasse, le 22 septembre à l'église Saint-Thomas, une semaine après que Goreham et ses hommes eurent quitté les lieux pour Québec. Les événements que nous venons de raconter sont consignés dans l'histoire pour toujours. Cependant, rien ne nous empêche

d'imaginer ce qui serait arrivé si Montcalm avait été un peu plus prudent sur les Plaines d'Abraham ou si les quatre miliciens étaient arrivés 24 heures plus tard à Saint-Thomas-de-Montmagny. Qu'aurait été alors l'histoire de la famille D'Amours de Courberon ?

Références:

Casault, F.E.J. L'Abbé, Notes historiques sur la paroisse de Saint-Thomas de Montmagny, Québec, 1906.

Chasse, Béatrice, L'Héritage de Couillard de Lespinay, Ministère des Affaires culturelles, Québec, 1988.

Deschênes, Gaston, L'Année des Anglais, Sillery Québec, 1988.

Franck, Alain, Au cœur du vieux Montmagny, Le patrimoine bâti, mémoire de la Ville, Québec, 2001.

Gilbert, Simon, communications personnelles, Montmagny, Québec, août/décembre 2007.

Hébert, Yves, Montmagny...une histoire, Cap-St.-Ignace, 1996.

Murray, General James, Atlas de la Rivière-à-la-Caille, 1760.

Paquet, Jean-N., Drames à Pointe-à-la-Caille, Cap-Saint-Ignace, 2001.

Richer, Jacques, Étude historique et patrimoniale de la Maison Têtu (Montmagny), Institut d'histoire de l'Amérique française, 2004.

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



Rousseau, Maurice, Communications
personnelles, Montmagny, Québec, août, 2007.

Correspondence from your American cousin, continued

By Marshall Colburn

A day of tragedy at
St. Thomas/Montmagny...September 14, 1759
(Le Jour de la Tragédie à
St. Thomas/Montmagny...le 14 septembre 1759)

Previously I have described in some detail segments of the life and times of René-Louis D'Amours de Courberon. He was the first to use the dit name Courberon and is the direct ancestor of those of us who use Courberon, Courbron, and Colburn etc. as a surname. In addition there are many D'Amours, those who have lived or are living in the Côte du Sud, who are also direct descendents of René-Louis. Even after my last article (Le Sanglier, 2007), I remained uncomfortable with the histories pertaining to his death. The stories, some of which I have previously cited, are derived from assorted oral histories. Although there may be elements of truth in all of them, there is variation in both description and detail. Since last year I have taken another look at the events and details leading to the tragedy at St. Thomas/Montmagny, September 14, 1759.

The English attack leading to the deaths of René-Louis and his fellow officers occurred in the region I call St. Thomas/Montmagny. To avoid confusion, I think it is useful to define the meaning of that name. St. Thomas, the village, was named for the St. Thomas parish and was centered near the first church, located at the mouth of the Rivière-à-la-Caille. After 1767, when a new church was built about 2 miles to the east and adjacent to the Rivière du Sud, the village at that

site took a new name, Montmagny, and the old village, St. Thomas, ceased to exist. Thus I chose to use the term St. Thomas/Montmagny to describe an area, not a specific location. Both locations are within the old Seigneurie de la Rivière du Sud.

The circumstance of René-Louis's death and the other three can be linked to two events which occurred the week they died. On September 8, 1759, the English unleashed massive and punitive raids upon the civilian population of the south coast of the St. Lawrence River, known to its inhabitants as "La Côte du Sud.". This was followed on September 13, 1759 by the French defeat on the Plaines of Abraham at Quebec City. Caught in this maelstrom, René-Louis and his companions, all officers in the Canadian militia from St. Thomas/Montmagny, left the field of battle and returned home to unexpected consequence. The purpose of this article then is twofold: (1) to connect these events by briefly reviewing the English invasion of Quebec (summer 1759) and subsequently their destruction of the Côte du Sud (September 1759), and (2) to describe with new attention the skirmishes which occurred the evening of September 14, 1759, as René-Louis and the other three are pursued by a military force sent to destroy St. Thomas/Montmagny.

To begin this inquiry, cousin Laurent D'Amours of Rivière-du-Loup and I visited La Société d'Histoire de Montmagny and spent an enjoyable afternoon with local historian, Maurice Rousseau. He introduced to us an historical project recently completed by Simon Gilbert, a researcher in

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



Montmagny. Simon lives on the western outskirts of Montmagny in the Maison de Bélanger/Tête, a building which dates from about 1739 and is situated on land which was once within the Fief St. Luc. The significance of this house, which was spared destruction by the English during their raid on Montmagny, will be explained later. The Fief St. Luc was a secondary seigneurie within the primary seigneurie (Seigneurie de la Rivière du Sud), and from 1736 until his death, a possession of René-Louis from his marriage to his first wife, Louise-Angélique Couillard-Desprès, who died in 1755.

My narrative is divided into two parts: (Part 1) A condensed timetable of the year of the Conquest (1759), the English invasion of New France, and their destruction of the Côte du Sud in September of that year. Much of this information is taken from Gaston Deschênes book, "L'Année des Anglais" ("The Year of English"), published in 1988, and (Part 2) the last moments of Rene-Louis and his companions, taken from Simon Gilbert's recent research. Each section is accompanied by a map: map #1 of the lower St. Lawrence River at the time of the burning of the La Côte du Sud by the English and the English victory at the Plaines d'Abraham, September 1759, and map # 2 of St. Thomas/Montmagny (the Seigneurie de la Rivière du Sud), locating the Fief St. Luc, as well as the sites of the two skirmishes leading to the deaths of René-Louis and the three other officers.

Next year will be the 250th anniversary of the English invasion of Canada and the burning of the Côte du Sud. The city of Montmagny plans to commemorate the loss of four of its leaders to the English on September 14, 1759 in a public ceremony to be held September 14, 2009. You will want to make a note of this!

Part I

La semaine quand la Côte du Sud a été brûlée par les Anglais,

du 8 septembre jusqu'au 16 septembre, 1759

(The week that the Cote du Sud was burned by the English)

Spring 1759: The war between France and England in North America was only one

element of a larger conflict, which was known in Europe as the Seven Years War, in the American colonies as the French and Indian War and in Québec as the Conquest. It began in 1755 by the incursion of the English and its colonists into French territory, then known as the "Ohio Country", now the American state of Ohio. This action in turn rapidly expanded into a much larger pan-European conflict. In North America the conflict was intense and the stakes were high. England had a much larger population in the New World (over 2 million) than France (less than 75,000) and yet, they remained pinned uncomfortably along the Atlantic seaboard. France, on the other hand, claimed territory comprising most of North America. Moreover, England had always been displeased by the very presence of France in North America, and this time they were committed to her unconditional defeat.

At the outset, the war went well for France. By 1758 however, the strengths of England both in manpower and finances led to victories which in the end doomed the hopes of France in Canada. Throughout the war England had ruled the seas, and thus the lifeline that had existed between France and its colony, New France, was always threatened. In the summer of 1758, that lifeline was severed by the loss of the French citadel at Louisbourg. Louisbourg, located on

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



Isle Royale (now Cape Breton, Nova Scotia) guarded the Gulf of the St. Lawrence River and without the protection it rendered to the French navy, Québec could no longer be reinforced.

In early spring, 1759, the English began probing the lower St. Lawrence River for French resistance. They found none. On May 19th, the English were at Bic; May 28th at the Île of Coudres, and the first reconnaissance of the Île d'Orléans began June 8th.

Summer 1759: The British fleet passed St. Thomas/ Montmagny the 26th of June and a military force of New England colonists, known as Rangers, landed on the Île d'Orléans. Joseph D'Amours, son of Bernard D'Amours and cousin of René-Louis D'Amours de Courberon, was positioned by the French as an observer at the Rivière-des-Caps to monitor the activity of the English fleet and duly reported their movements to the French government at Quebec City, June 28th. The English took positions at the western tip of the Île d'Orléans and on the Côte du Sud at the heights known as La Pointe-Lévy now Lévis, which faces Quebec City, north across the St. Lawrence. And so the British siege of Quebec City, which was to last for 60 days, began.

The French army, commanded by General Louis-Joseph de Montcalm, was positioned at Beauport, located between the St. Charles River on the west, adjacent to Quebec City, and the Montmorency River on the east, adjacent to the English under General James Wolfe at Montmorency Falls.

July 1759: On June 30th the British, under Lieutenant-Colonel Robert Monckton, strengthened their position in the Côte du Sud by taking Beaumont. In an attempt to control early partisan resistance of the Québécois, General Wolfe directed the Canadians to remain at their homes and on their farms and not to participate in any way in the conflict "which in no way concerns

them." He told them, by doing this, no harm would come to them, but on the other hand, he warned, if they actively opposed the English occupation, "their homes, farms and churches would be looted and pillaged and their crops would be destroyed"

Wolfe's instruction was ignored by citizens of the Côte du Sud and soon the English found themselves in a "little war" with partisan irregulars. As local resistance increased and English tolerance faltered, Wolfe issued a final warning of imminent and ruthless retaliation: "Cease all resistance and return peacefully to your farms and homes by August 10th or face destruction of all of your property."

August 1759: In early August the English began their first acts of civilian terror. These attacks were led by Captain Joseph Goreham, an American colonist Ranger, whose command consisted entirely of Rangers. Rangers were irregulars, often American-born, who operated outside of the English army chain of command. Their reputation for violence was well deserved, often scalping and mutilating their slain victims, and usually demonstrating cruel and merciless conduct against civilians. They were an unruly band of frontiersmen, comfortable with the methods of war gained through years of conflict with the American Indians and were truly a force perfect for the coercion desired by the English.

Goreham first struck on the north coast of the St. Lawrence by burning Baie-Saint-Paul, August 6th, then in Charlevoix at Malbaie on August 9th, before turning towards the Côte du Sud

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



and burning Ste.-Anne and St.-Roch-des-Aulnaies, August 14th and 15th. Upon Goreham's return to La Pointe-Lévy to report the results of his raids to his superior, Col. Monckton, he talked of the richness of the farms he found in the Côte du Sud. Perhaps by this report, Monckton selected his next target.

On August 28th, Monckton met with Wolfe at Montmorency Falls. There he informed Wolfe that the continued partisan resistance encountered by his troops in the Côte du Sud should be no longer tolerated. It must be ended, he said, and to do so, he had the intention of "ravaging and burning the entire countryside of the Côte du Sud from Kamouraska to La Pointe-Lévy". Monckton recommended the task be done by both British regulars and Rangers under the command of Major George Scott, accompanied by Captain Goreham.

The thirty-two year old General Wolfe, likely exasperated by the guerrilla warfare in the Côte du Sud, agreed with Monckton's plans of reprisal, even though he certainly understood and accepted the fact that terror focused on a civilian population was in complete variance with standards of English military conduct.. Was it that Wolfe could no longer deal humanely with these distractions, or did he believe he was running out of time and any act of war, no matter how barbaric, was necessary to bring France down? And had this not become a truly brutal war with unspeakable atrocities by both sides? The French still held Québec and winter was coming. Was he to fail?

During the night of August 31st and September 1st, a force of approximately two battalions (1600 men) made up of regulars and Rangers departed from La Pointe-Lévy under the command of Major Scott with Captain Goreham, second-in-command. Scott, like Goreham, although an officer in the regular British Army, was a specialist in terror, having already participated in

the recent ravages of Acadia and the ruthless dispersion of French farmers and fishermen from the Saint-Jean and Petitcodiac river valleys (now within the province of New Brunswick).

September 1759: Traveling in a frigate and a sloop of war, with orders to lay waste to all parishes in the Côte du Sud which continued to "oppose" the English, the detachment first disembarked on September 3rd at Île Madame, where they remained three days. At Île Madame the group was divided in two, Scott with regulars and Rangers and Goreham with Rangers. Scott in command of 800 soldiers left Île Madame on September 6th for Kamouraska; and Goreham, with the same number of Rangers, waited two more days before his short trip from Île Madame to St. Thomas/Montmagny and the Seigneurie de la Rivière du Sud. He made landfall at an anchorage at La Pointe de St. Thomas or the Bay of Berthier on September 8th, and Scott came ashore at Kamouraska the next day

The devastations by Major Scott from Kamouraska to Cap-Saint-Ignace September 9th through September 17th

See map #1, for the chronology of the events September 9th through September 17th. Major Scott kept precise and accurate notes of the actions of his troops throughout the week of terror. His style, albeit brutal, was run with typical English military precision. On September 15th while at St.-Roch he learned the news of Wolfe's victory and of his immediate recall to Québec. He needed to advance 12 to 15 more miles to an anchorage at L'Anse de Gilles just east of St.-Cap-St.-Ignace to

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



embark for Québec on September 17th, or perhaps he went even further, to the anchorage at La Pointe-St-Thomas from where Goreham and his command had departed two days earlier.

Scott as an English officer may have appeared civilized but his devastation and ruination of the nearly defenseless Côte du Sud was not. The ferocity of this is best recounted by this English soldier:

“We burned and destroyed more than 1400 farms because we were the masters and we could. The ravage was such that the people of this land can not recover from their ruins in less than 50 years.”

Scott summarized the operation of his command in this matter of fact report:

“Upon the whole we marched 52 miles (Kamouraska to Cap-St.-Ignace or (?) St. Thomas) and burnt 998 good buildings...took 15 prisoners (six of them women and five children), killed five of the enemy and we had one regular (soldier) wounded, had two Rangers killed and four more of them wounded.”

The devastations by Captain Goreham at St. Thomas-à-la-Pointe-de-Caille/ Montmagny

Goreham disembarked on September 8th (see map # 1), after the short voyage from Île Madame at either Berthier or La Pointe de St. Thomas and occupied St. Thomas on the same date. The curé of St. Thomas, Père Jean-Baptiste Petit-Maisonbasse, made a note in the parish registry “that Goreham’s troops from September 8th were in the woods looking for the Canadian inhabitants.” Unlike Scott, Goreham did not keep precise and accurate notes, so our understanding of what occurred is limited by the damages the region incurred. We know that the entire region of the Seigneurie de la Rivière du Sud, with a population of greater than 1000 people, the largest on the Côte du Sud, was ravaged and burned and

that the civilians had taken refuge in the woods at a site which would be called the “Patira”, the “suffering” (now within the Montmagny Golf Course, south of Canadian Highway 20). Only St. Thomas Church and a single house nearby were spared destruction within the entire parish of St. Thomas.

The stone house, spared by the English and belonging to Louis and Charles Bélanger (and later to M. Felix Têtu), is now inhabited by the Simon Gilbert family. The building is located on a rocky ledge several hundred yards south of the St. Lawrence River within the old Fief St. Luc, the seigneurie in 1759 of René-Louis D’Amours de Courberon. Now, as then, it has a grand view of the St. Lawrence River. At the time of occupation it overlooked much of the village of St. Thomas, as well as, the Chemin du Roi (The King’s Highway); the road which coursed along the banks of the St. Lawrence and connected the communities of the Côte du Sud. Simon Gilbert, its current owner, supposes that the Maison Bélanger/Têtu was spared by Goreham because of its secure and strategic location and may have been used as a guard outpost. Its large size also made it suitable for a corps headquarters. Unlike Scott, Goreham’s troops probably remained in a relatively fixed position throughout the week of their destruction of St. Thomas/Montmagny and the Seigneurie de la Rivière du Sud, although they also destroyed the village of Berthier to the west. We know with certainty that Goreham was at St. Thomas the day of September 14th in that he wrote a message to a superior citing that date and was at St. Thomas the evening of September 14th or early morning of

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



September 15th when he was informed of Wolfe's victory and his immediate recall to Quebec. Simon Gilbert believes Goreham and his Rangers completed their embarkation for Quebec City by early morning, September 15th

Part II

Ils ont été « tués par les Anglais le 14 de ce mois » (They were “killed by the English the 14th of this month.”

Père Petit-Maisonbasse, in the registry of the St. Thomas Church,
September 22, 1759.)

See map #2 for events of September 14th, 1759 at St. Thomas/Montmagny.

On the evening of September 14th, four officers of the Montmagny militia were killed at St. Thomas/Montmagny by Goreham's Rangers. The group included René-Louis D'Amours de Courberon, seigneur de Fief St. Luc Others killed were the primary seigneur of the Seigneurie de la Rivière du Sud, Jean-Baptiste Couillard, his cousin, Joseph, a young cleric, who had been wounded possibly at Beauport, August 9th (and was cited by his General Vaudreuil for heroism) and Paul Côte, captain of the militia of the Seigneurie de la Rivière du Sud.

We will never know exactly what transpired the evening of September 14th as the four approached St. Thomas/Montmagny, but we now do know the following, some of which is based on Simon Gilbert's historical research. The men, having left Québec on September 13th, after the Battle of the Plains of Abraham, were likely traveling east on the Chemin du Roi (King's Highway) from Berthier. And as they approached St. Thomas/Montmagny they would have noticed smoke and destruction of property consistent with a recent enemy presence. Berthier had been sacked, but some regions immediately to its east were not. This may have confused them, for

certainly they were unaware that they were walking into an armed camp, their village still occupied by a battalion sized force of Rangers.

Tradition suggests that they were in view of the settlement near the Rivière du Sud, about 1 3/4 miles away, when they were suddenly approached by the enemy. Could it be that they had been observed drawing near St. Thomas/Montmagny on the Chemin du Roi by the English from a command outpost, possibly the Bélanger/Têtu/Simon house? The four, we believe, when they saw the English, must have quickly understood their predicament. As armed soldiers in uniform, they only had two choices, surrender and become English prisoners, or seek cover in an attempt to escape and avoid capture.

René-Louis and the others, hardened by more than two months at the French camp at Beauport, must have returned home for a reason and surrender was not their option. One would guess that hoping to avoid direct confrontation and capture, they fled for cover in the woods south of the Chemin du Roi, and then followed a course toward the Rivière du Sud north of a ridge which rises steeply above the level of the St. Lawrence, before rapidly falling onto a plain to the south. If they could elude the English, did they hope to cross the Rivière du Sud and then continue toward the safety of the “Patira”? The enemy must have been gaining and threatening to intersect their course, so as the militiamen approached high ridge just east of the current Montmagny cemetery, they turned and fired at their pursuers. Two Rangers were killed in the first skirmish. In recent

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



times their remains, initially buried by farmer, Thomas Fournier, were unearthed near the corner of 12th Avenue and Avenue Jacques Poze, in Montmagny, on the north side of the steep ridge. The four must have paused only briefly for the exchange of gunfire before continuing south, crossing the hilltop and dropping down on the plain leading to the Rivière du Sud, as it turns towards the west. But the Rangers, always relentless, continued to climb and give chase. The second skirmish was likely brief and certainly violent. Maybe from the advantage of the south hillside the Rangers took aim and fired. After the Canadians fell mortally wounded, the Rangers approached to where they lay to mutilate and scalp them. The corpses were left to be found by a farmer, probably some days later. The Rangers left the scene so rapidly, presumably to embark for Quebec after Goreham's urgent recall, that they did not retrieve their dead.

Of course questions remain; for instance, did the pursuit occur in early evening twilight or was it already dark, and did the Rangers spot the Canadians, first on the Chemin du Roi and then in the dense woods? And then how did the Rangers see them on the field south of the steep ridge? We do know the full moon was on September 7th, so if the sky was clear, possibly a little moonlight may have aided the enemy. We also know the Rangers, as seasoned soldiers, were comfortable in any condition; their rifles were good and their aim excellent. Questions as to an exact scenario may never be answered, but we know enough to sense the feelings of anxiety and fear that these men must have experienced in their last moments as they fled for their lives.

There is no way to know with certainty if the four militiamen knew the extent of the terror the English were inflicting upon the inhabitants of the Côte du Sud before leaving Québec, but no doubt they saw, as they looked southeast from their camp in Beauport, smoke rising above the Île d'Orléans consistent with fires burning the Côte du

Sud thirty miles away. Certainly this was reason enough for their rapid exit from Québec after the French rout. Although we know many of the French militia left the field of battle for their homes not even returning to their camps at Beauport, these four were brave men, and one cannot believe they deserted their comrades in cowardice. And when they reached Berthier and continued on, were they confused by the partial destruction of farms? We do know that confusion, bad judgment or concern for their families and the others at the Patira overruled caution. Yet, they could not have guessed their chances were so dismal.

And nothing is written of the grief and sorrow of their wives and children. René-Louis would leave three children, plus his wife in her sixth month of pregnancy with a daughter, Marie-Madeleine, who he would never know.

The four killed by the English were buried by the curé, Petit-Maisonbasse, on September 22nd at the St. Thomas Church, a week after Goreham and his men departed for Quebec City. The events of history are indelibly linked, but it is not always our nature to ask, "What if?" What if Montcalm had been more prudent at the Plaines d'Abraham or the four had arrived 24 hours later at St.Thomas/Montmagny? How different the history of the D'Amours de Courberon family would be.

References:

Casault, F.E.J. L'Abbé, Notes historiques sur la paroisse de St.-Thomas de Montmagny, Québec, 1906.

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

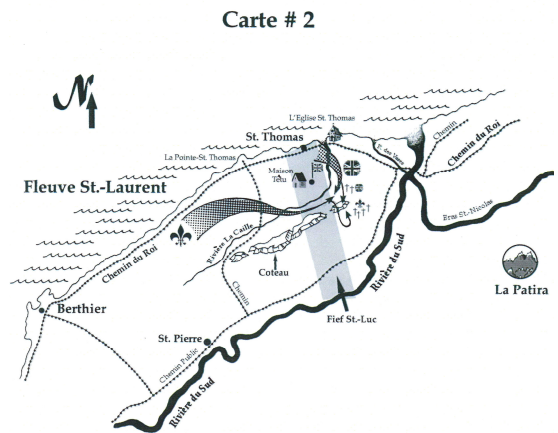
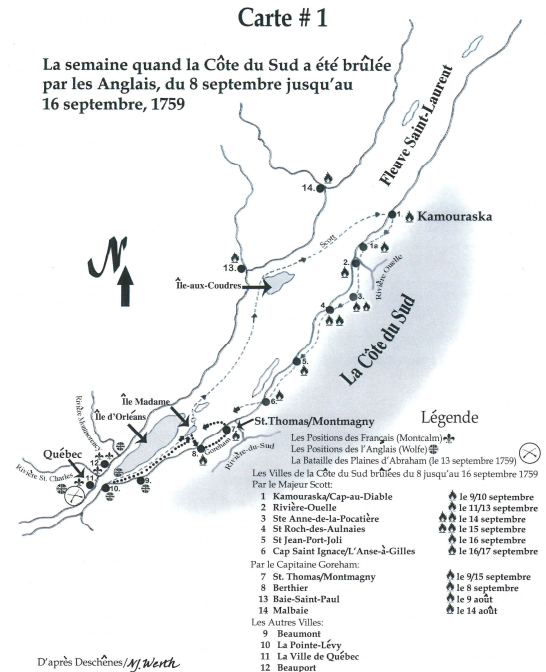
Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



Chasse, Béatrice, L'Héritage de Couillard de Lespinay, Ministère des Affaires, Québec, 1988.
 Deschênes, Gaston, L'Année des Anglais, Sillery (Qc), 1988.
 Franck, Alain, Au cœur du vieux Montmagny, Le patrimoine bâti, mémoire de la Ville, Québec, 2001
 Gilbert, Simon, communications personnelles, Montmagny, Qc, août/décembre 2007.
 Hébert, Yves, Montmagny... une histoire, Cap-St.-Ignace, 1996.
 Murray, General James, Atlas de la Rivière-à-la-Caille, 1760
 Paquet, Jean-N., Dramas à Pointe-à-la-Caille, Cap-St.-Ignace, 2001.
 Richer, Jacques, Etude Historique et Patrimoniale de la Maison Têtu (Montmagny), A L'Institut D'Histoire de l'Amérique Française, 2004.
 Rousseau, Maurice, communications personnelles, Montmagny, Qc, août, 2007.



**Un Ranger de Goreham
1759**



**St. Thomas de Montmagny
Le 14 septembre 1759**

René-Louis D'Amours de Courberon et ses compagnons
 << ont été tués par les Anglais le 14 de ce mois.>>....
 (Signé) Maisonbasse, Ptre. (La Paroisse de St. Thomas)

MJ Werth

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



Segment de Généalogie Un pan d'histoire (suite)

Par Laurent D'Amours (Courberon)

«Affirmons notre identité qui est recherche de nos racines» Martin Gray

Chaleureuses salutations !

Tel que promis dans l'article paru dans le Sanglier de mai 2007, nous vous offrons un nouvel épisode, sur l'histoire de la paroisse de Saint-Thomas de Pointe-à-la-Caille ; C.A.D., une «capsule de temps» pour ainsi dire, dans l'épopée antique du «Montmagny» de jadis.

Nota

Afin d'éviter la redondance dans ce texte, il est fortement conseillé de relire celui de l'an dernier, en entier ; Cependant, en dépit de cette recommandation, soyez aussi avisé qu'il sera parfois nécessaire de réitérer ou d'amplifier certains points de vue, dans cet ouvrage.

La lente et inexorable agonie de l'église de Saint-Thomas de Pointe-à-la-Caille

Les historiens québécois ont relaté de façon à peu près identique la saga de la Pointe-à-la-Caille, située à l'embouchure de la rivière du même nom, c.a.d., le «Saint-Thomas» d'alors. Voici quelques faits saillants, recueillis des publications diverses publiées sur le sujet en rubrique et dont vous pourrez consulter les sources à la fin de cette chronique...

La Seigneurie de la Rivière-du-Sud, fut concédée au sieur Charles Huault de Montmagny, le 5 mai 1646, par la Compagnie de la Nouvelle-France. Cette Seigneurie fut ensuite achetée, en première partie (21 septembre 1659), par le sieur Louis

Couillard de Lespinay, (deuxième de la dynastie des Couillards).

Une fois les autres parties acquises, la Seigneurie en entier s'étendait vers l'ouest jusqu'au Fief de Bellechasse, incluant ainsi, le Fief Saint-Luc en enclave de la Seigneurie principale...

Les Autochtones avaient déjà désigné le fleuve Saint-Laurent, comme étant «La rivière qui marche». Cette dénomination joliment imagée était aussi très descriptive, vu que le plan d'eau était à l'époque la voie principale de communication. Il devient alors évident que c'était la première entre autres raisons pour que les pionniers choisissent de s'établir à l'embouchure d'une rivière qui se déversait dans le fleuve ; Donc, le village de Saint-Thomas de Pointe-à-la-Caille était situé du côté ouest de la rivière de ce nom, non loin de la rive du Saint-Laurent, tandis que l'église et ses dépendances étaient localisées en face, sur l'autre rive. C'est à cet endroit du Fief Saint-Luc, que les trois premiers temples seront construits à environ «deux perches» de la rive, dans l'ordre suivant :

- La chapelle (1679-1686), en bois rond ;
- Une petite église (1686-1719), en bois équarri ;
- Une deuxième église (1519-1771), en pierre/mortier.

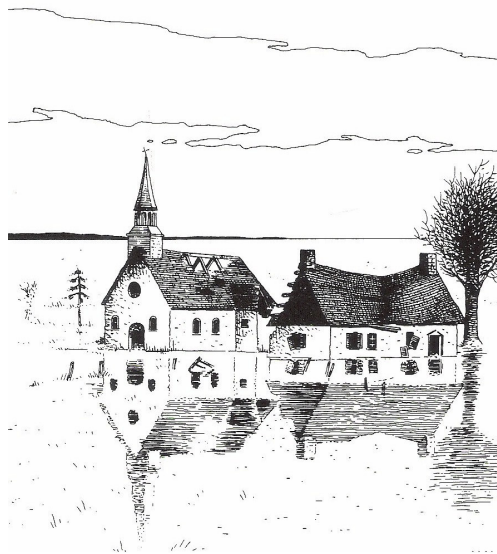
Durant le siècle qui a précédé, des auteurs sérieux ont indiqué que la violence des vents, combinées avec celle des grandes marées, a contribué à «ronger» jusqu'à seize arpents de profondeur des terrains riverains.

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



«Vers 1770, le village entier avait disparu et la Pointe-à-la-Caille était de nouveau devenue déserte ; Il ne restait plus qu'une seule maison, laissée là comme pour servir de garde, d'honneur à la vieille église».



Après une érosion envahissante des berges du Saint-Laurent, la vieille église baigne dans les eaux du fleuve, illustration par un artiste inconnu de L. D'A.

Ne dirait-on pas que Albert Larrieu, musicien-poète, s'est inspiré de cette épopée pour écrire sa chanson intitulée : «La Vieille Église du village». En voici quelques rimes :

«La vieille église du village
semble n'avoir plus aucun âge,
ses pierres grises, ses vitraux brisés...

Cette pauvre aïeule,
un jour toute seule,
tombera comme un oiseau blessé,
sur les ruines de notre passé !»

N.B. Il a été observé que «Geneviève», la petite cloche, lors de grands vents, sonnait le «tocsin» de

sa fin éventuelle, jusqu'à ce que son clocher s'écroule.

Le champ clos, soi-disant le lieu du dernier repos, était adjacent au mur du côté nord de l'église. C'est dans ce premier cimetière que quelques-uns de nos ancêtres ont été inhumés en particulier :

- René-Louis D'Amours, sieur de Courberon ;
- Louise-Angélique Couillard-Després ;
- Et leurs enfants...

Les forces de la nature s'étaient d'abord acharnées sur le cimetière bien entendu, «renversant et déplaçant les croix», et cela, jusqu'à ce que la progression de l'érosion, forcat les paroissiens à exhumer leurs défunts pour les transporter et les réinhumer au nouveau cimetière du sud-est.

Pendant quelques siècles, la population de Montmagny a respecté pieusement les restes ou ruines des vieux temples. Au siècle dernier, un groupe de résidents a fait valoir la notion que, sans l'ombre d'un doute, les dernières pierres étant appelées à disparaître à plus ou moins long terme, il serait approprié de récupérer celles en bon état, avant leur complète disparition ; C'est alors qu'un groupe de ces bonnes gens se mirent à l'œuvre pour transporter et ériger ces pierres pour reformer, à tout le moins, les quatre coins des murailles antiques. Vous pouvez maintenant visiter cette charpente muséale dans le petit parc situé à la devanture de l'église actuelle de Montmagny...

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



Coin nord-ouest de la fondation, charpente reconstruite. (Ruines de la vieille église) Photo Laurent D'Amours



Coin sud-est de la même fondation - Photo Laurent D'Amours (2 août 2007)

«Quand l'histoire disparaît du paysage, les horizons d'avenir s'estompent !» Jacques Grand-Maison

Exploration du berceau de Montmagny

À la suite de la visite d'exploration préliminaire effectuée conjointement par Marshall Colburn et l'auteur de ces lignes, soit le 10 novembre 2006, «terminé, l'amateurisme» ! En effet, depuis la date indiquée, des progrès plus qu'intéressants ont été accomplis par des personnes de haut calibre tels que : messieurs Maurice Rousseau et Simon Gilbert, de la Société d'histoire de Montmagny, sans oublier, bien sûr, l'ethnologue-archéologue,

monsieur Richard Lavoie et l'archéologue, monsieur Louis-Philippe Picard.

Les spécialistes et professionnels susmentionnés sont d'un secours inespéré pour Marshall et moi, ainsi que pour n'importe quel autre chercheur en histoire et généalogie ! Donc, nos professionnels spécialisés dans les domaines scientifiques précités ont amorcé des études et expertises en avril et mai 2007, pour une première intervention ; Puis, après avoir vérifié l'excellent potentiel du site exploré,



Auteur J. N. Paquet et un ami, au pied des ruines du mur sud de la fondation de l'église (1936)



Photo récente (2007) du même site, repéré durant l'exploration archéologique de l'été 2007

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



une partie des fondations de l'église de pierre ayant été découverte et identifiée, ils ont poursuivi les fouilles au début d'octobre, par des sondages additionnels : «Mécaniques, à la tarière et puits creusés manuellement».

La découverte d'artéfacts significatifs est un prélude prometteur à un filon d'histoire gratifiant à redécouvrir. Le périmètre de la section choisie pour la troisième phase des recherches, couvre une étendue d'environ 1 ½ kilomètre carré.

Il appert déjà que l'on s'achemine vers une vraie chasse au trésor en cette phase qui sera exécutée par nos archéologues dès l'été 2008, alors qu'ils vont procéder à des fouilles systématiques.

En conclusion, nous espérons être en mesure de vous relater d'autres détails de cette belle aventure.

Au revoir !
Laurent D'Amours

Correction

Je viens ici faire amende honorable envers monsieur Roger Fournier, lequel est présentement le propriétaire de la ferme ancestrale, monsieur Jean-Léon Fournier, 9^e propriétaire de la lignée, mentionné dans l'article du Sanglier de 2007 était le père de Roger.

Le domaine patrimonial est situé à Saint-Thomas de Pointe-à-la-Caille, à l'intérieur de l'ancien Fief de Saint-Luc, sur le boulevard Taché ouest, près de l'hôpital actuel de Montmagny. La ferme VIROLAIT INC. est exploitée par M. Fournier et son épouse Sylvie. Le couple a deux filles, Marie-Ève et Anne-Sophie.

Nous sommes redevables à Roger et Sylvie, pour leur hospitalité et leur assistance dans nos recherches... L.D'A.

Biblio. / Sources

- «La Société d'Histoire de Montmagny inc.» 4, rue de la Station, Montmagny (Québec) G5V 3T2 (Centre de documentation)
- «Drames à Pointe-à-la-Caille» (La naissance douloureuse de Montmagny) par Jean-N. Paquet, Édition La Plume d'Oie 199, des pionniers Ouest, Cap Saint-Ignace (Québec) G0R 1H0
- «Montmagny... une Histoire 1646-1996» (La Seigneurie, Le Village, La Ville) Impression Rive-Sud, Cap Saint-Ignace – Impression A.G.M.V. «L'Imprimeur», Cap Saint-Ignace Montmagny 1646 inc. ISBN : 9804962-0-0 Auteur : Yves Hébert, Historien.
- «Notes Historiques sur la paroisse de Saint-Thomas de Montmagny» Par l'Abbé F.E.J. Casault (1906) Réédition 1979 par le Comité des Fêtes du 300^e et du 333^e anniversaire de la paroisse. Québec Typ. Dussault&Proulx (1906) Imprimerie finale : les Ateliers Marquis Limitée de Montmagny (Québec) en mai 1979
- «Montmagny...» l'histoire de ses rues et autres lieux auteur : Maurice Rousseau (2004) éditeur : Société d'histoire de Montmagny
- «Contes et Légendes de la Côte-du-sud» par Fondation Héritage de la Côte-du-sud Éditeur : Septentrion (1994)
- Extraits de : «Site de Saint-Thomas-de-la-Pointe-à-la-Caille

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



Intervention archéologique 2007» rapport d'étape par : Louis-Philippe Picard, Archéologue

- Relations orales et écrites (notes historiques), de Messieurs Maurice Rousseau et Simon Gilbert de la Société d'histoire de Montmagny.

Nouvelles du «Clan des Îles»

(Branche des D'Amour originaire de l'Île de Noirmoutier)
Par Laurent D'Amours (Courberon)

Nous vous référons aux articles déjà parus dans les «Sangliers» précédents : Vol. 1, no. 3, P-37 (...), Vol. 2, no. 1, P-15 et Vol. 2, no. 2, P-21, concernant les œuvres littéraires et artistiques de Ludger D'amour.

En effet, Monsieur «Ludger», lequel vogue allègrement vers sa 91^e année de vie, nous revient avec la parution d'un nouvel «Épisode de vie», (en anglais), pour l'agrément de nos cousins anglophones, ou encore, n'importe qui en mesure de comprendre le texte...

Les épisodes de vie rédigés par l'auteur sont autant de «capsules de temps» qui décrivent nombre de périodes d'une évolution accélérée que l'auteur a lui-même vécue et/ou expérimentée.

Le style à la fois clair et convivial n'est pas non plus dépourvu d'humour à certains égards. Enfin, la lecture de ses «écrits» nous tient en haleine du début à la fin...

Nota

Un trait important de l'œuvre totale, c'est son potentiel de valeur éducative au point de vue «intergénérationnel». Ce dernier terme est devenu très populaire à cause de l'incompréhension parfois «criante» entre les générations précédentes et celles plus récentes...

Publiés en 2005, les trois tomes de l'ouvrage «Épisodes de vie», totalisent 436 pages. (Le tome 2, contient de nombreuses photos); Aussi disponible, «The Run Away» and other stories, un livre de 255 pages, publié en 2004 par feu Antonio D'amour, frère de Ludger.

Les ouvrages sus-mentionnés sont offerts pour la très modique somme de 10.00 \$ chacun, frais de poste inclus, jusqu'à épuisement de la série.

S'adresser à : Ludger D'Amour, 112, Murphy #123, Moncton N.B. E1A 7V9
(506) 388-1337
ludgerdamour605@msn.com

The article which follows, written by Mr. Ludger D'Amour, was published in the Toronto Globe and Mail Journal; Mr. D'Amour was also awarded a monetary prize, for the quality and originality of his story...

A shocking discovery
By Ludger D'Amour

Electricity can be both mysterious and dangerous, especially to a 16-years-old in 1933.

Growing up in the country, I learned about oil lamps and wood stoves; I also learned a lot about the muscle power of men and horses. That's what I knew about light and energy.

In 1933 I was 16. There was no work, not for the likes of me with an unfinished grade 7: there was no work for others who had vastly more academic training. I could not even consider military life, as the army and the navy were running on empty.

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



Someone in government invented the Relief Camp Project. The idea seemed to be to «enlist» young men with no place to go, to do some land clearing. The working conditions were clearly spelled out: room and board, dress in khaki uniforms left over from the First World War and a «salary» of four cents a day.

«This isn't a decent way to start out in life». It is degrading. It is worse than slavery, said my father. I had to agree but I wanted to start making my way in life. I was willing to follow up on any opportunity to learn a trade, join a business venture or tackle the meanest task if that was the way to earn a single Canadian dollar.

We looked at the possibilities of starting a small business venture of sorts. The options in that field were nil. Everywhere I turned, dead end.

But I had seen some door-to-door peddlers who seemed to be making a living; Some of them even drove cars. The Telegraph-Journal ran an ad for Fuller Brush salesmen and with great optimism, I applied. The Moncton office sent me a sample case and some elementary instructions as basic sales tips.

I owned a shabby and fragile bike with wooden rims. I definitely couldn't undertake my long rides throughout the region on that kind of vehicle. In Newcastle, I managed to trade that wreck for a new, sturdy CCM with double bars, double handlebars and a deluxe saddle for \$40. I was allocated \$5 for my old bike but, even so, I couldn't come up with the \$10 extra cash payment required. My friend Alden Assouf loaned me the money and I embarked on a five months, \$5-a-months payment schedule.

So, on bicycle, I started out in life as a Fuller Brush salesman. I would pedal uphill and downhill, upwind and downwind, sometimes under a drizzle or a heavy rain and mostly on

abominable roads. In this business venture, I experienced fatigue, hunger, deception, fear and a dog bite. With 25 pounds of samples in a case attached to my baggage carrier, a lot of things happened along the way, but not financial success, however.

It was already mid-August by the time I had started my business and, as luck would have it, a wintry autumn set in. Taking orders one week for delivery two weeks later had me doing my last rounds of the season with horse and sleigh. Winter road conditions at the time made any kind of regular pickup and delivery service impossible in the country, so, I headed for the town of Newcastle to make my winter.

There, I knew a Syrian businessman, Charlie Assouf, married to a Scottish lady and they offered me room and board for \$3 a week – one of their many ways to practise charity. They lived in a comfortable apartment above their store, and they had electricity!

I was amazed they could light up the dark 15-step stairway by pressing a button; a second button adjacent would then pop up, the light came on and, logically, at the top of the stairs a similar system worked the same way. I thought that was wonderful. To my satisfaction, it worked for me every time I tried it. But the complex switching and wiring network hidden in those walls were mysteries to be pondered, not explored.

In the kitchen there was a hole in the wall where Mrs. Assouf inserted two metal claws to warm up her iron. Buttons on the wall turned the light on and off. In

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



less than an hour I had learned a lot about Edison's magic wall system.

But I was tired after that 55-kilometre bicycle ride to reach my new home. After supper, Mrs. Assouf got me to play a few games of Casino (my pension supplement, I supposed) and soon I was eager for a good night's rest.

Alden, an only child, led me to the bedroom. He walked in ahead of me, pulled on a chain and *voilà!* Another way to turn on a light. Alden then returned to his school work. Alone in the room, I stripped down to my longjohns all the while wondering how I could ever turn that light off with something as unmanageable as the flimsy chain.

I climbed on the bed. To my surprise the bulb was very hot. I burnt my fingers trying to push the chain back into the hole, the logical way to turn off the light. «This is stupid,» I said to myself. «Why not use the saner push-button technology?»

On the bed, on tip-toe, unstable and baffled, I heard someone at the door. I fumbled and fell, pulling on the chain and I found myself on all fours in the dark and completely unable to comprehend what had happened.

Convinced I had broken something, I slipped under the blankets. Alden came in, pulled on the chain, the light came on nothing broken!

«I thought you'd be sleeping by now,» he said.

I mumbled a non-response and tried to keep an eye on the bulb swinging back and forth above me. A few minutes later, he reached up, pulled on the chain and it was total darkness!

In spite of my fatigue, I was unable to sleep for some time as I marvelled at the mysterious ways of electricity. The following days confirmed the

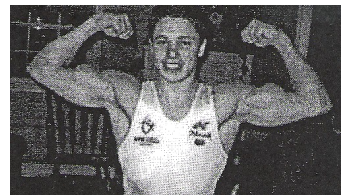
reliability of these strange inventions. I checked. It worked again and again.

And it still works

Ludger D'Amour grew up in Baie Ste-Anne, New Brunswick. He now lives in Moncton N.B.

Micellaneous

- «Athletic Champion(s) in the Family» (continued) See a previous article on «Gaétan D'Amours», in «Le Sanglier», Vol. 1, Numéro 1, 1999.
- «Matthieu D'Amour of the «Island Gymnastics Academy» in Charlottetown, captured medals at the Elite Canada event, over the weekend in Abbotsford, B.C.» Matthieu won Gold on «parallel bars», Silver on «rings» and Bronze in «overall» and «vault»... (Matthieu is the grand son of the late Julien D'Amour, Ludger's brother)



- Last but not least, in a recent telephone conversation, I learned from Ludger himself that he is currently taking violin lessons from a professional, using one of the instruments he has fabricated; Of course, let us not forget that the «Wonder Man» reached his 90th year of life last fall.?

Laurent D'Amours (Courberon)



La grippe est-elle dans l'air du temps ?

Par Réal D'Amours

Personne ne croit vraiment que fermer portes et fenêtres va empêcher les maladies d'entrer chez soi. Cependant, on sait très bien que les maladies contagieuses sont causées par les microbes, les bactéries et surtout les virus, qui se transmettent d'une personne à l'autre par contact. C'est d'ailleurs pour cela que l'hiver est synonyme de saison de grippe; le climat nous incite à demeurer à l'intérieur, ce qui favorise les contacts avec nos semblables. C'est aussi pourquoi il est fortement recommandé de se laver les mains fréquemment. Il y a aussi beaucoup de sagesse dans la règle de politesse élémentaire qui nous dit de ne pas tousser ou éternuer dans la figure de son semblable. En effet les fines gouttelettes de salive et autres fluides corporels, les postillons, expulsés lors de la toux, pourraient contenir des microbes et infecter le pauvre quidam qui aurait eu la mauvaise fortune de se trouver sur la trajectoire des «projectiles bactériologiques».

L'esprit inquisiteur du scientifique peut alors se demander si les «postillons» peuvent voyager loin dans l'air ? Est-ce que le virus de la grippe peut survivre longtemps hors du milieu habituel où il vit ? est-ce qu'il y a d'autres sortes de virus ou bactéries qui pourraient survivre sur des poussières, ou autres aérosols, et éventuellement être transportés sur de bonnes distances par le vent ? La réponse est oui ! Par exemple, il est maintenant démontré que le virus de la fièvre aphteuse peut être transporté par les courants atmosphériques sur des centaines de kilomètres et infecter des animaux très éloignés du foyer d'infection. On a répertorié plusieurs cas de propagation de ce genre en Europe et ailleurs. La fièvre aphteuse n'affecte pas les humains. Toutefois, les conséquences économiques et humaines qui en résultent sont

désastreuses; on n'a qu'à se rappeler les épidémies en Grande-Bretagne de 1967 et 2001 où il a fallu abattre des milliers de bêtes pour arrêter l'épidémie. Tous les pays suivent de très près l'évolution de cette maladie. Un groupe international de spécialistes (incluant votre humble serviteur) participe présentement à une étude qui permettra d'évaluer et d'améliorer nos capacités à prévoir la dispersion de ce virus dans l'atmosphère.

On entend aussi régulièrement parler de l'influenza aviaire. Il semble qu'il existe déjà quelques cas où ce virus a été transmis de l'animal à l'humain, en Chine, en particulier. Mais on n'a pas encore observé de cas où le virus se serait propagé d'une personne à une autre. Les autorités sanitaires craignent cependant au plus haut point le moment où une mutation du virus engendrera une pandémie. Pour réduire le risque que cela se produise, il faut éviter que la maladie se propage chez les animaux, en particulier chez les volailles dans les poulaillers industriels. Au printemps 2004, une épidémie d'influenza aviaire a éclaté en Colombie-Britannique. Malgré des mesures rigoureuses de quarantaine et de contingentement, la maladie a pu se propager dans plusieurs exploitations avicoles avant d'être contrôlée et arrêtée. En collaboration avec des scientifiques de l'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA) et de la Défense Nationale, nous avons étudié avec attention la possibilité que la maladie se soit transmise par l'air, sur les poussières évacuées par les systèmes de ventilation. Nous avons trouvé que ce mécanisme était très possible, sans le démontrer de façon définitive. Pour cette raison, un important projet canadien de recherche sera bientôt lancé afin de résoudre la

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



question. En effet, si ce mécanisme de propagation s'avérait un facteur important, il serait assez facile de l'éliminer en ajoutant des filtres appropriés aux systèmes de ventilation des poulaillers.

À très grande échelle, les tempêtes de vent dans les grands déserts soulèvent le sable et les poussières à des milliers de mètres en hauteur. L'imagerie satellitaire permet de voir régulièrement des nuages de poussière ainsi créés être transportés par le vent d'un continent à l'autre. Les poussières du Sahara voyagent vers l'ouest dans les Alizés pour parfois atteindre le sud des États-Unis et l'Amérique centrale; celles du désert de Gobi sont transportées par les vents d'ouest et atteignent parfois le Canada. Vous l'aurez deviné, il existe bien sûr des bactéries et des microchampignons qui réussissent à profiter de ce moyen de transport gratuit pour faire du tourisme intercontinental et aller se développer très loin de leur lieu d'origine. Il s'agit là d'un mécanisme naturel qui existe depuis des centaines de milliers d'années. Cela nous montre cependant à quel point tout est interrelié dans la biosphère et que bien des activités humaines pourraient avoir des conséquences inattendues.

Voici des réflexions d'enfants aux questions posées par un adulte.....

Ce sont des enfants de sept ans qui ont donné les réponses.

Pourquoi Dieu a créé les mamans ?

1. Parce que c'est la seule qui sait où est le «scotch tape» ;
2. surtout pour nettoyer la maison ;
3. pour nous aider à sortir quand on vient au monde.

Comment Dieu a-t-il fait les mamans ?

1. Avec de la terre, comme nous autres ;
2. avec de la magie, des super pouvoirs et en brassant beaucoup ;
3. comme il m'a fait, mais en utilisant des pièces plus grandes.

De quels ingrédients sont faites les mamans ?

1. De nuages et de cheveux d'ange avec tout ce qui est bon sur la terre et un petit peu de méchant ;
2. avec les os des hommes et un peu de corde, je crois.

Pourquoi Dieu t'as donné ta maman et pas une autre maman ?

1. Parce qu'on est de la même famille ;
2. parce que Dieu savait qu'elle m'aimait plus que les autres mamans.

Quelle sorte de petite fille était ta maman ?

1. Ma mère a toujours été ma mère elle n'a jamais été autre chose ;
2. je ne sais pas : je n'étais pas là ; mais je dirais plutôt contrôlante ;
3. ils disent qu'elle était plutôt gentille.

Qu'est ce que ta maman devait savoir sur ton père avant de le marier ?

1. Son nom de famille ;
2. elle devait savoir son passé. S'il était un bandit ou s'il se saoulait avec de la bière ?
3. est-ce qu'il fait au moins 800 \$ par année ? Est-ce qu'il avait dit non à la drogue ?

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



Pourquoi ta maman a-t-elle marié ton papa ?

1. Mon père fait le meilleur spaghetti au monde et ma maman en mange beaucoup ;
2. elle était trop vieille pour faire autre chose avec lui ;
3. ma grand-mère a dit qu'elle n'a pas réfléchi longtemps.

Qui est le boss chez vous ?

1. Ma mère ne veut pas être le boss, mais elle n'a pas le choix, car mon père est stupide ;
2. ma mère, c'est elle qui fait les inspections dans les chambres et voit tout ;
3. je suppose que c'est ma mère, parce qu'elle a plus de travail que mon père.

C'est quoi la différence entre un papa et une maman ?

1. Maman travaille au bureau et travaille à la maison, papa ne travaille qu'au bureau ;
2. une mère sait parler à un professeur sans lui faire peur, pas les pères ;
3. les papas sont plus grands et plus forts, mais les mamans ont des pouvoirs plus grands parce que ce sont elles qui décident si tu peux coucher chez un ami ;
4. les mamans font de la magie, elles te font sentir mieux même sans prendre de médicaments, les papas il leur faut des pilules.

Qu'est ce que ta maman fait dans ses temps libres ?

1. Les mamans n'ont pas de temps libres ;
2. ma maman ne fait que payer des comptes toute la journée.

Qu'est-ce que ça prendrait pour rendre ta maman parfaite ?

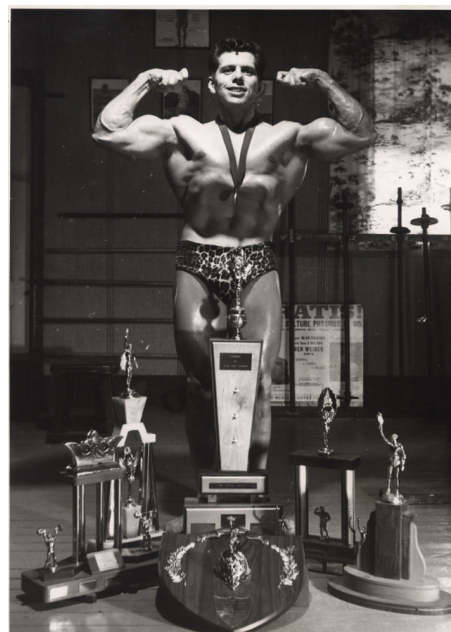
1. Dans son dedans, elle est déjà parfaite. En dehors ça prendrait une opération ;
2. une diète et je teindra ses cheveux bleus.

Si tu pouvais changer une chose de ta maman, ce serait quoi ?

1. Elle veut toujours que je garde ma chambre propre, j'arrêtera ça ;
2. je la ferais plus intelligente. Comme ça, elle saurait que ce n'est pas moi, mais ma sœur qui fait les mauvais coups ;
3. je voudrais qu'elle se débarrasse de ses yeux invisibles derrière la tête.

Gaétan D'Amours, le géant mont-jolien

Par Roger Boudreau, journaliste et ami de Gaétan
Collaboration spéciale



Fin des années quarante, début des années cinquante, comme partout au Québec, le hockey passionnait tous les jeunes Mont-Joliens dont certains rêvaient sûrement de jouer dans la Ligue nationale. Ce n'était pas du tout le cas d'un jeune homme de seize ans de la rue Saint-Jean-Baptiste.

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



Maigre, ressemblant à un échassier, il était souvent victime de railleries et de moqueries des plus costauds, Gaétan D'Amours avalait de travers sa ration quotidienne de brimades. Timide, humilié, il vivait en solitaire et s'enfermait dans un monde imaginaire où il était lui aussi un adolescent comme tous les autres. Ni plus ni moins.

Gaétan était maigre mais il était rapide. Certains disent qu'on le surnommait «chevreuil», d'autres affirment qu'il filait comme le vent. Son plus grand plaisir, qui servait aussi d'exutoire à ses peines d'être si différent des autres adolescents, était de suivre dans son jogging quotidien Eddy Ross, un boxeur mont-jolien, qui finit par se tailler une belle carrière sur le plan national.

Le destin veillait. Un jour, une revue illustrée d'hommes musclés, tout le contraire de ce qu'il était, tomba entre les mains de Gaétan. Véritable électrochoc pour l'adolescent longiligne. Plus tard, au sommet de son art, il devait confier à des amis et aux médias qu'il vit dans ce magazine la chance qu'il espérait tant et qui devait, somme toute, changer le cours de sa vie.

Aidé par l'un de ses frères, il fabriqua de la façon la plus rudimentaire qui soit, poids et haltères, et se mit à l'entraînement avec la frénésie propre à ceux qui souhaitent conjurer le mauvais sort qui s'acharne sur eux. Les progrès ne se firent pas attendre. La symbiose entre le jeune homme freluquet et le culturisme allait donner à Mont-Joli l'un de ses plus grands athlètes et, au même titre que Gervais Rioux et Raymond Pearson, l'un de ses meilleurs ambassadeurs à l'étranger.

Au fil des ans, Gaétan D'Amours se hissa au rang des meilleurs culturistes, rivalisant avec eux non seulement sur le plan provincial, mais également national voire mondial. À l'apogée de sa carrière, au début de la décennie soixante, il aligna les titres les uns après les autres, remportant successivement les concours «Monsieur Québec»

en 1960, «Monsieur Canada» en 1961 et «Monsieur Amérique» en 1962.

Puis, en 1967, il obtint une cinquième position au titre de «Monsieur Univers», un exploit d'autant plus remarquable que Gaétan d'Amours n'a jamais fait usage de produits interdits qui ne faisaient pas encore, à l'époque, l'objet de dépistage systématique.

Tous ces honneurs, si chèrement gagnés, ne lui firent jamais perdre la tête, ce dont peuvent témoigner ses amis, ses proches et les centaines de personnes qui ont fréquenté son centre d'entraînement, ouvert alors qu'il n'avait que 22 ans et qu'il dirigea 46 ans durant.

Son studio, comme il l'appelait, allait devenir durant quatre décennies et demie, son petit monde bien à lui, le centre d'une vie entièrement consacrée à l'amélioration de la santé physique des jeunes et des moins jeunes. Si le bonheur parfait existe quelque part sur cette terre, c'est dans son studio que Gaétan d'Amours le trouva en compagnie de ses élèves et admirateurs...

Là, au milieu d'eux, il enseignait avec rigueur et patience tout ce qu'il savait sur le culturisme et ses bienfaits. Ses élèves, devenus pour la plupart ses amis, n'oublieront jamais la façon avec laquelle il racontait ses débuts dans le domaine et ses aventures personnelles comme ses participations aux grands concours. L'humour, les intrigues, le mystère et les anecdotes tenaient une bonne place dans ses histoires pourtant réelles qu'il assaisonnait tout de même d'un brin d'exagération au gré des auditeurs

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



Gaétan D'amours était un authentique autodidacte, mais il pouvait discourir sur une foule de sujets parce qu'il était doté d'une vive intelligence. «Patenteux», mais surtout talentueux, c'est dans les livres qu'il trouvait ses principales sources de renseignements qui le conduisirent finalement à enseigner, outre le culturisme, la boxe, le judo, le karaté et les tours de force. «Il était lui-même un homme très fort, soulevant des masses impressionnantes de poids et haltères».

Pour atteindre les plus hauts sommets dans le monde du culturisme, il faut s'astreindre à des années d'entraînement rigoureux, à mener une vie de moine. Gaétan D'Amours n'a pas échappé à cette règle fondamentale et il s'y est donné corps et âme, prêchant par l'exemple. Interdites de son régime de vie furent la cigarette, les boissons alcoolisées et la malbouffe. Les sorties mondaines furent biffées de son agenda. Elles le furent d'ailleurs jusqu'à sa mort.

Ce n'est ni le moment, ni l'endroit pour argumenter sur les qualités d'athlète des adeptes du culturisme que les puristes du sport rangent plutôt dans la catégorie «Loisirs». Pour avoir suivi la carrière de Gaétan D'Amours et les efforts herculéens qu'il a fournis pour se hisser parmi les grands d'entre les grands, je dis qu'il fut un athlète remarquable et exceptionnel, au même titre qu'un remarquable et exceptionnel hockeyeur ou footballeur.

Ce qui ajoute aux exploits de Gaétan c'est qu'il a atteint ses objectifs à une époque où le culturisme était pratiquement inexistant dans l'Est du Québec. C'était l'époque où le «père canadien» du culturisme, Ben Weider, prêchait quasiment dans le désert avant d'atteindre la célébrité.

Ce matin, dans ce temple, je suis persuadé que des culturistes de toute la région sont ici pour rendre un dernier hommage à celui qui leur a ouvert la voie depuis les années cinquante jusqu'à

aujourd'hui. En ce sens, Gaétan a été sans l'ombre d'un doute un précurseur.

De toutes les qualités qui étaient siennes, celle qui m'a toujours fasciné, c'était sa droiture. Jamais, je ne l'ai entendu dire du mal de son prochain ou se moquer d'autrui. Je crois que d'avoir été lui-même l'objet de risées à une étape importante de la vie d'un être humain, cela l'avait rendu plus sensible à ses semblables.

Si j'avais à le décrire en quelques mots, je dirais sans hésitation aucune : sourire communicateur, joie de vivre, art de raconteur intarissable, solitude dans la foule, empathie pour les faibles et les petits, fidélité à ses amitiés et, surtout, passion sans bornes pour sa profession.

Au cours des deux dernières années de sa vie, j'ai eu le vif plaisir et le privilège de lui parler à plusieurs reprises. Il se savait condamné mais il n'en disait mot. Bien qu'il accepte difficilement son sort qui paraissait inexorable, pas une seule fois il n'a crié à l'injustice, montrant la même force de caractère qui l'avait conduit, il y a plus de 45 ans, au sommet de la gloire.

Tout au plus, me confia-t-il, il trouvait difficile de ne plus peser que 130 livres, lui dont la musculature attirait bien des regards dans ses meilleures années. C'était comme si, tout à coup, le jeune homme de 16 ans, maigre et apeuré, refaisait surface.

Loin de l'animation de son studio et des bruits de la ville, il vivait dans sa petite oasis de paix près du fleuve Saint-Laurent. La nature, le jardinage, la moto et le VTT étaient ses activités préférées.

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



Il avait, pourtant, vivement apprécié que sa photo soit publiée dans le livre du 125^e de Mont-Joli et que la Ville lui réserve, il y a deux ans, une place sur l'une des fresques de la Corporation des Murmures. Voilà des marques de reconnaissance qui lui prouvaient qu'il n'avait jamais été oublié et qu'il ne le serait jamais.

Gaétan est arrivé au terme de son voyage sur cette terre où il laisse un riche héritage dans l'histoire de Mont-Joli et de La Mitis : l'héritage d'un grand athlète qui a promené partout le nom de sa ville avec honneur et distinction ; l'héritage d'un enseignant qui a su, durant 46 ans, inculquer à des centaines de personnes de nouvelles valeurs en matière de santé ; l'héritage, enfin, d'un gentilhomme doux et bon enfant que la gloire n'avait pas changé du tout.

Je n'exagère pas en affirmant qu'un géant mont-jolien est mort : une page glorieuse de notre histoire sportive est tournée ; un grand Gentilhomme avec un G majuscule nous a quittés.

Mon cher Gaétan, au lieu des citations célèbres et des poèmes que j'ai longtemps cherchés pour conclure ce message, j'ai opté pour un tout petit mot, bien simple, de cinq lettres, qui vient du fond du cœur de tes amis, proches, connaissances et admirateurs : pour tout ce que tu as fait, pour ce que tu as été, MERCI.

La Passion du bûcheron

Tiré de : « The Weekender » et fourni par Nicole Vendal et Huguette Clément le 27 juillet 2007.

Un citoyen de Moonbeam choisi bûcheron honoraire du 8^e Festival du patrimoine
Par Stéphane Lajoie / The Weekender

Pour Monsieur Benoît D'Amours, bûcheron honoraire du 8^e festival du patrimoine des

bûcherons de Kapuskasing, travailler dans les bois était une fièvre, un lien privilégié avec la nature.



Photo de Stéphane Lajoie

Initié au métier par son père au jeune âge de 12 ans, M. D'Amours participe à l'entreprise familiale en empilant le bois et en s'occupant des chevaux de trait. «C'était comme un jeu avec le cheval tout en faisant de l'ouvrage, Mon père m'a toujours dit qu'un cheval, c'est comme une personne qui ne parle pas.»

Maintenant âgé de 74 ans, M. D'Amours a travaillé dans le domaine forestier durant plus de trois décennies, exploitant le moulin D'Amours Lumber de Moonbeam avec passion et ardeur au travail. «C'était un métier dur, un métier qui demandait de la précision et de la dextérité. Il fallait travailler fort et il fallait bien faire son travail. Un bon bûcheron, ça s'en va dans le bois de bonne heure, nettoie autour des arbres à couper et puis ça arrête de bûcher lorsque l'arbre commence à craquer pour tomber.» a-t-il déclaré.

Mais en janvier 1976, M. D'Amours perd pied sur une plaque de glace à l'aéroport et se blesse gravement au dos. Cet accident marque la fin de sa carrière de bûcheron. Incapable de retourner dans les bois, il vend alors le moulin et démarre une entreprise de machineries

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



lourdes : Les Équipements Benoît D'Amours et Fils.

Fier d'avoir été nommé bûcheron honoraire, M. D'Amours garde d'excellents souvenirs de ses années comme bûcheron : la camaraderie entre ouvriers, les grands espaces et le sentiment du travail bien fait. Être bûcheron était plus qu'un emploi, c'était une vie.

«Le métier a bien changé et la seule, la seule chose qui est encore la même, c'est les arbres.»

Le jardin aux couleurs du manoir de Serrain

Tiré de : «Le journal Maine-et-Loire» Mardi 24 juillet 2007
(Une saison aux Jardins)

Cet article a été fourni par Edequatebarbes.

Il y a un peu plus de 10 ans, une vaste prairie entourait le manoir de Serrain. Aujourd'hui, jardins anglais et français s'y côtoient, offrant mille couleurs au gré des saisons.

Situé sur la route qui mène de Huillé à Durtal, le manoir de Serrain borde le Loir. Sur les sept hectares de cette vaste propriété, un est entièrement dévolu à ses jardins. «*Si la demeure date du XV^e siècle, le jardin est notre création pour mettre le manoir en valeur. Autrefois, il n'y avait qu'un potager*», explique Élisabeth de Quatrebarbes, propriétaire des lieux depuis 1990.

Jardins secrets

La vaste prairie qui entourait le château n'est plus qu'un vague souvenir dont témoignent encore certaines photos. Aujourd'hui, des ifs rappellent les murs de pierre qui fermaient la cour, et deux jardins différents bordent de part et d'autre une pelouse qui descend vers le Loir. «*Le but était de ne pas voir les jardins depuis la cour, mais de les découvrir en s'y aventurant. Un jardin doit être*

une découverte», ajoute Élisabeth de Quatrebarbes. Et pour mieux surprendre le visiteur, rien n'a été laissé au hasard.



Photo CO Yolande Mignot

Élisabeth de Quatrebarbes, propriétaire des lieux depuis 1990, est à l'origine de la création du jardin.

Double nationalité

Ainsi, le jardin à la française offre quatre carrés de roses de différentes couleurs rappelant les tons des enduits du manoir, tandis que des plantes vivaces bleutées se chargent de faire le lien avec les ardoises. Le jardin à l'anglaise (mixed-border) et son splendide marronnier rose propose quant à lui une allée de plantes vivaces qui changent de couleurs au gré des saisons. «*Ce jardin passe du blanc et bleu pâle aux rouge et jaune vifs, avant de terminer par un bleu violacé*», confie Élisabeth de Quatrebarbes.

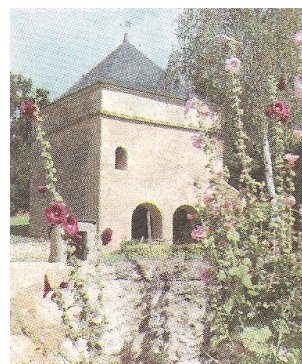


Photo CD Yolande Mignot

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



Tous les tons sont déclinés, en harmonie avec le bâti existant.

À l'instar de la demeure dont les propriétaires découvrent l'histoire au gré des restaurations, les jardins se découvrent au fur et à mesure d'une promenade vers le Loir. La plantation de certains arbres a même permis de retrouver des traces de la voie romaine qui passait par là...

Anne-Claude Gouy

Visite du manoir et des jardins

Les jeudis, vendredis, samedis et dimanches après-midi.

Tél. : 02 41 76 10 44

Ou : 02 41 76 41 86

Ou : 06 81 99 16 38

Le portrait du jardinier

Des jardins publics aux secrets de jardins

Bernard Delaunay s'occupe des jardins du manoir de Serrain depuis qu'ils existent. «Je les ai vus naître, j'ai appris à connaître leurs besoins, et je m'occupe de les tailler depuis toujours», précise-t-il.



Photo CO Yolande Mignot

Entre le jardinier et la propriétaire, tout est affaire de fleurs.

C'est sur place que le coup de foudre a eu lieu. Dès sa retraite, prise après de longues années dans les mines de la France entière, Bernard est revenu sur sa terre natale : «*Je tournais en rond dans un appartement à Angers. J'ai usé le Jardin des plantes et le Jardin du mail à force d'y aller, mais ça ne me suffisait pas. Mon épouse sentait que je tournais en rond, et c'est elle qui m'a encouragé à postuler pour ce travail*», précise le jardinier.

Après avoir passé des années à parfois plus de 1300 mètres sous terre, il avait l'envie d'oxygène plus forte que tout. Nul besoin d'apprentissage pour ce fils de paysan, dont la verte main est certainement inscrite dans les gènes : «*Mon père faisait des greffes avec un couteau et un peu de terre, et tout prenait tout de suite. Petit, j'essayais de l'imiter, mais ça ne fonctionnait pas aussi facilement que pour lui*», se souvient Bernard.

L'élève a dépassé le maître puisque c'est en s'inspirant de ces souvenirs d'enfance que le jardinier du manoir de Serrain en fait la splendeur au quotidien...

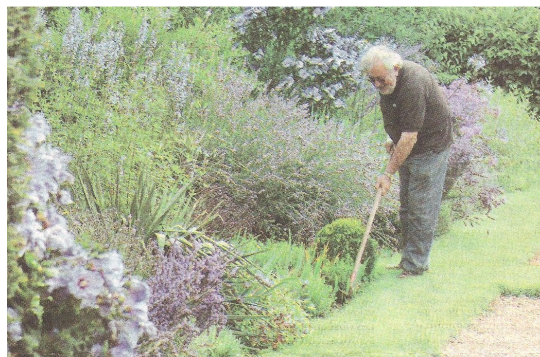


Photo CO Yolande Mignot

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



Les industries Massé et D'Amours

Par Ginette Landry

Rédactrice en chef de la revue



Max D'Amours et son épouse forment la quatrième génération de relève de l'entreprise fondée en 1891 par Honoré Massé au moment où Saint-Hubert allait devenir une paroisse. Le domaine comprenait un moulin à farine, un moulin à scie, un moulin à carder la laine et même, en 1912, une usine électrique qui fournissait l'éclairage à l'église et aux maisons de la rue principale. Tout Saint-Hubert se souvient, paraît-il, des petits travaux de Freddy Massé qui, à l'âge de 90 ans, rapiécageait l'écluse et le toit du moulin à farine, et de l'argent que son fils, Maurice, investissait périodiquement pour protéger les vieux bâtiments. Maurice Massé avait pris la relève au cours des années 1960, développant un marché de clôtures à neige. Très ingénieux, il avait conçu, sur le principe des métiers à tisser, une machine à faire ces clôtures.

« *Ce n'était absolument pas mon projet de retraite* », dit d'entrée de jeu le directeur actuel de l'entreprise. Dans le contexte difficile que l'on sait, il fallait voir l'animation sur le terrain en ce lundi matin d'automne. La crise forestière, la force du dollar

canadien, les marchés difficiles... « *Ça nous dérange fortement*, dit Max D'Amours, *mais on résiste!* »

Ça commence par une belle histoire d'amour, figée dans le libellé de la compagnie Massé et D'Amours. Max D'Amours et Lise Massé se sont connus à Québec. La première fois qu'il l'aperçut, à la fin de son quart de travail à l'Hôtel-Dieu de Québec, elle lui fit tout un effet : mante rose sur uniforme blanc d'infirmière. Et la coiffe. « *La coiffe, ça décorait bien. Ça faisait chic!* », dit-il, encore charmé. Lise Massé n'a pas exercé longtemps sa profession car elle accompagna son jeune époux d'abord en Illinois, pour ses études de maîtrise en administration publique, et plus tard, en Caroline du Nord, pour ses études de doctorat.

En 1969, Max D'Amours avait 29 ans. C'était la naissance de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Il fut appelé à y créer le programme de gestion publique appliquée au tourisme, au loisir et à la culture. Directeur du département des Sciences humaines, il fit carrière en enseignement et en recherche. En 1978, il fondait avec un collègue la revue scientifique *Loisir et Société*, un fleuron de l'UQTR. De 1980 à 2000, il dirigea cette prestigieuse revue, bilingue et internationale.

Tout allait bien dans le meilleur des mondes. À l'automne 1990, l'entreprise de Maurice Massé, son beau-père, allait périclitant. Les marchés difficiles, l'âge, la fatigue, la maladie... « *Tout allait s'arrêter lorsque j'ai décidé de garder la maison en vie... Trois ou quatre mois par année, pour garder une braise, pour continuer.* » En 1991, l'année centenaire

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



de l'arrivée d'Honoré Massé, son arrière-petite-fille Lise Massé et son conjoint emménagent donc dans la maison ancestrale et décident de faire revivre ce coin de village. « *Il était temps*, dit Max D'Amours, *car déjà, c'était squatté.* » Et commencent pour lui les voyages : il part le lundi très tôt pour revenir le vendredi soir. Madame Massé demeure sur place et fait tourner la petite entreprise, qui compte de trois à cinq employés ... « *Maurice remerciait le bon Dieu à tous les jours.* »

« *Je travaillais à distance, et Lise effectuait toute la comptabilité de l'entreprise, un travail très méticuleux, dans de grands cahiers à colonnes. Le chiffre d'affaires passa de 60 000 \$ à 5 millions.* » En 1997, M. D'Amours prend sa retraite de l'enseignement mais conserve la revue. En 1999, 800 000 \$ sont investis dans l'entreprise. On garde cependant la partie ancienne pour en faire un centre d'interprétation. Tout était en bois, pour conserver le cachet original. Le 17 février 2000, le feu rase tout. « *Déboulonné complètement* », dit-il, mais pas longtemps car... dès 8 h 30 le matin, alors que ça brûlait toujours, Max D'Amours était en mesure de déclarer en direct à la radio : « *On va continuer!* » Il y avait de 12 à 15 employés au moment de l'incendie. Le 1^{er} mars, il délimite, à l'aide de lattes, les quatre coins de la future construction. « *Je me suis nommé contracteur général et, le 3 septembre, tout était reconstruit !* » À peine croyable.

Nous sommes le plus gros employeur de Saint-Hubert

La philosophie

Les Industries Massé et D'Amours font la transformation des bois feuillus et en optimisent le traitement en mettant sur le marché des produits à valeur ajoutée comme le bois de construction, le bois d'oeuvre pour les composantes de meubles et les boiseries, la latte, les composantes à palettes et une trentaine de catégories de clôtures allant de la clôture à neige et la clôture décorative jusqu'aux écrans à sable pour les plages.

L'entreprise, sensible aux enjeux environnementaux et au traitement approprié de la ressource, mise sur l'innovation et le travail en réseau dans une stratégie de développement durable. IMD poursuit des objectifs de qualité et d'excellence, persuadé que la réussite est basée sur la qualité des produits et la nature des relations clients-fournisseurs, faite de respect et de confiance.

« *Nous sommes orientés uniquement vers la deuxième transformation, l'exploitation optimale de la fibre. On n'est pas figés sur un seul produit: nous sommes flexibles et polyvalents. Nous possédons les éléments de base d'une scierie classique plus des équipements d'usine qui savent s'adapter selon différentes productions.* »

La compétition est - ô combien! - féroce, et la reprise des marchés ne se fit pas sans peine, d'abord au Québec, et puis aux États-Unis. « *On exporte aussi en Angleterre et en Israël, du bois débité. Du tremble, surtout, et un peu de mélèze. On ne fait pas de coupes forestières, mais on achète les billes. On fournit ainsi du travail, indirectement, aux ateliers mécaniques.* »

Saint- Hubert est un très bel endroit, avec trois beaux lacs...

On sent que c'est une responsabilité que de garder cela en vie. « *Nous sommes le plus gros employeur de Saint-Hubert: un million en salaires. Si on disparaît, c'est un trou béant. C'est du travail, beaucoup de travail, mais à l'université, c'était aussi poignant. J'avais le même style de développeur là-bas que j'ai dans l'entreprise.* » En fait, pour avoir mené de front les deux occupations pendant plusieurs années, il fallait avoir « *une capacité d'harmonisation des choses au-dessus de la moyenne.* »

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



La relève est envisagée, à l'interne, « à l'intérieur même de notre CA ». Saint-Hubert peut dormir en paix. Même si le marché est très fluctuant (« Parfois jour par jour ... »), la crise n'aura pas raison de Max D'Amours. « Il faut savoir garder l'esprit positif et prendre les moyens pour réussir: optimiser le traitement du bois et conscientiser la main-d'œuvre, garder un certain enthousiasme. Moderniser. Ainsi, on a investi 900,000.00 \$ en 2006, en même temps que la crise, et 300,000.00 \$ cette année. » Et il conclut: « Il faut avoir épaisi notre peau. Il faut avoir de la couenne de prof ».

Janvier 2008 • Magazine Agir!

Ginette Landry

Rolland D'Amour (1913-1993) (suite)

Par Guy D'Amour



Dans le Sanglier du 1^{er} mai 2006, on s'interrogeait sur les origines généalogiques de Rolland D'Amour, comédien, compositeur, basse, maître de chapelle, né à Lac Mercier, Labelle, le 26 juillet 1913 et décédé le 25 septembre 1993.

Rolland appartient à la souche des Poitevin. Son grand-père, Napoléon-Édouard, (voir le n° 96 dans le dictionnaire) avait épousé en 1883, Henriette Sauvé (la même lignée que celle de Paul Sauvé, premier ministre du Québec). Treize enfants sont nés de cette union dont Jean-Baptiste le père de Rolland. Celui-ci s'est marié en 1912 à Delvina Maher, fille de Prosper Maher et d'Agnès Binette. Cette union fut également fertile avec 12 rejetons, Rolland étant l'aîné.

Un de ses trois frères, Jean-Louis a été le parolier de plusieurs des compositions de son grand frère. Ajoutons que Jean-Louis est l'auteur d'une biographie de Lili Saint-Cyr, stripteaseuse bien connue des années cinquante.

Chacune des huit sœurs de Rolland ont obtenu leur brevet d'enseignement du couvent de Saint-Jérôme. À tour de rôle, une fois diplômée, chaque nouvelle enseignante a défrayé les droits de scolarité de sa sœur qui la suivait au couvent !

Beaucoup des membres de la famille de Rolland ont travaillé pour les chemins de fer : son grand-père, son père, son frère Achille, ses oncles Alfred, Henri, Joseph-Édouard et René, sans compter de nombreux cousins.

Rolland s'est marié à Madeleine Brais en 1942 et ils ont eu 5 enfants : Pierre (endocrinologue au CHUM), Andrée, Jean-Guy (directeur d'école à Montréal), Josée et Céline. Son épouse est décédée le 22 décembre 2007.

Voici une anecdote racontée à l'émission « Appelez-moi Lise » (au début des années soixante-dix). Alors que Rolland y était invité, il s'est trouvé pris dans un gros embouteillage, sa voiture étant immobilisée sur un pont enjambant le canal Lachine. Exaspéré par le klaxon incessant de l'automobiliste qui le suivait, Rolland s'est emparé des clefs du voisin bruyant pour les lancer dans le canal.

Finalement, tous ignorent le plus grand rôle interprété par Rolland. C'est facile à comprendre puisque ce rôle exigeait un

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



déguisement qui le rendait méconnaissable : un costume rouge, une ceinture et des bottes noires ainsi qu'une grosse barbe blanche. En effet, c'est lui qui a personnifié le père Noël de la parade d'Eaton durant plusieurs années. Avec sa forte corpulence et sa grosse voix, il avait un rôle idéal pour lui.

Un D'Amours en Afghanistan... (suite)

Par Réal D'Amours (entrevue)

«Quelques jours avant mon départ pour l'Afghanistan, à l'occasion d'une fête familiale, mon père m'a remis la chaînette en or qu'il portait au cou depuis de nombreuses années. Une condition était assortie à ce don. Il fallait que je la lui rapporte, en chair et en os, à la fin de ma mission. Mission accomplie : il porte de nouveau sa chaînette et son souhait a été réalisé !»

«Résumé de l'entrevue de l'an dernier. (voir le Sanglier du premier mai 2007, page 79)

Jean René est militaire (caporal) après avoir été boucher pendant quelques années. Être militaire, c'est pour lui un genre de vocation tardive comme l'on disait jadis. Il voulait connaître plus d'action dans la vie. L'an dernier, comme 150 autres compagnons de son unité, il s'embarquait pour une mission de 9 mois en Afghanistan. Il est de l'infanterie du Royal 22^e régiment. Il est canonnier pour le véhicule d'infanterie VBL111.»

Notre départ de Québec s'est fait à bord d'un appareil civil. Après une séparation physique assez émouvante de nos familles, à quelques semaines seulement de Noël, nous avons encore une certaine naïveté face à ce qui nous attendait vraiment. C'est seulement une fois rendus à la base militaire de DUBAÏ que nous avons été imprégnés du caractère de notre engagement

militaire. C'est dans un avion militaire qui n'a pas le confort des avions civils, entassés les uns contre les autres, dans des odeurs de «Fuel» que nous avons fait le trajet jusqu'à Kandahar. Là, c'était vrai...

Kandahar, c'est une ville partiellement détruite par les invasions précédentes. Quelques édifices administratifs sont en bon état, mais les maisons sont faites de terre et de divers matériaux venant de débris de la guerre. Ce fut un véritable choc culturel que de voir cet endroit. Certes, j'avais lu un peu sur l'Afghanistan. Mais on en parlait comme un pays assez prospère avant la venue des Russes, du règne des talibans. Le paysage est accidenté. Les gens sont pauvres, très pauvres, mais semblent heureux.



Paysage typique de l'Afghanistan



Quelques enfants afghans après une partie de soccer.

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



Mon équipe travaillait en banlieue de Kandahar, et je dois avouer que je n'ai pas fait de shopping au centre-ville. Notre mission était de sécuriser les lieux et de les aider à la reconstruction. J'ai fait seulement deux missions de reconnaissance. Et heureusement, notre unité comptait 150 membres et nous sommes tous revenus chez nous, sains et saufs.



Dans ma tourelle, un après-midi, sous un soleil de plomb.
N.B. Les photos de cet article ont été prises
par le caporal Jean-René D'Amours

L'état de guerre est pénible : moralement, spirituellement et physiquement. La génération de militaires actuels peut profiter des technologies nouvelles pour communiquer avec la famille. D'abord par internet et une fois par semaine par vidéoconférence, nous pouvions parler et voir nos femme et enfants. Il y a aussi les mots d'encouragement de Canadiens et de Québécois que nous recevions par le biais du site des Forces armées canadiennes. Je vous prie de me croire, ces mots d'encouragement réconfortent les militaires en mission. Je ne puis que vous recommander de faire suivre vos messages d'appui. C'est important pour nous.

Comment s'est fait le retour au bercail ?

Revenir après une absence de neuf mois, cela demande une période d'adaptation, tant pour la conjointe que pour soi-même. Heureusement, il y

a un centre d'aide familiale qui est prêt à nous conseiller. Pour certains c'est plus difficile, pour d'autres plus facile. Il faut se donner un peu de temps. Je suis heureux d'être de retour parce que cela m'a donné toute une expérience. J'aime la carrière militaire, si bien que je me suis déjà porté volontaire pour une autre mission en Afghanistan avec mon unité qui doit repartir en 2009.

Vous aimez votre travail. Pouvez-vous expliquer pourquoi les Forces armées manquent de militaires ? J'ai l'impression que nos jeunes sont trop gâtés, ne veulent pas faire les efforts nécessaires pour atteindre un but !

Portrait de Michèle D'Amours

Par Gilbert D'Amours



Michèle D'Amours est née en 1979 à Sainte-Foy. Fille d'Yvan (mon frère), petite-fille de Romuald et arrière petite-fille de grand-père Horace, frère de Wilfrid D'Amours, Théodore, Aimé... Quelques années plus tard, son père l'inscrit à plusieurs types activités sportives, entre autres, la natation, le soccer et la ringuette. Michèle adore les

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



sports et se révèle d'un tempérament combatif. À l'âge de 11 ans, elle fait l'essai d'un nouveau sport : le patinage de vitesse. Elle fait ses débuts au Club de patinage de vitesse de Sainte-Foy pour ensuite poursuivre au Club de Charlesbourg. Elle pratique alors le patinage courte piste dans les arénas de Québec et la longue piste sur l'Anneau de glace Gaétan-Boucher. À 14 ans, son talent s'affirme alors qu'elle devient championne québécoise en courte piste, dans la catégorie cadette.

À 15 ans, elle se qualifie pour les Jeux du Canada de Grande-Prairie en Alberta, en longue piste où elle remportera des médailles (or, argent ou bronze) dans toutes les épreuves où elle participera. À partir de ce moment, elle décide de se consacrer uniquement au patinage sur longue piste. Au fil des ans, elle multiplie les déplacements entre Québec et Calgary pour s'entraîner et prendre part aux championnats canadiens et aux Coupes continentales. Ses classements parmi les meilleures l'amènent à être sélectionnée d'abord dans l'équipe canadienne de développement au début des années 2000.



À partir de 2005, ses performances continuent de s'améliorer et elle est sélectionnée dans l'équipe canadienne féminine de patinage de vitesse longue piste. Elle participe depuis aux Coupes du monde en Europe, aux États-Unis et au Canada, en compagnie des Clarah Hughes et Cindy Klarsen, championnes du monde et médaillées olympiques. Michèle s'est classée 12^e au Championnat du

monde en mars dernier à Salt-Lake City. Mariée au cycliste Alexandre Cloutier en 2004, elle a l'intention de poursuivre sa carrière jusqu'en 2010 où elle tentera de se qualifier pour les Jeux olympiques de Vancouver. À 27 ans, elle amorcera bientôt la saison 2007-2008 avec l'équipe canadienne et participera à plusieurs épreuves de la Coupe du monde, notamment à Salt-Lake City (USA) et à Moscou en Russie.

Denis D'Amour, guitariste (1960-2005)

(Suite du Sanglier de mai 2006)

À la mémoire de Piggy

Par Marie-Christine Blais
(La Presse 25-08-2007)



Il s'appelait Denis D'Amour. Mais pour des centaines de milliers de fans, il était Piggy, le guitariste du groupe-culte Voïvod, né à... Jonquière en 1982. Samedi prochain, au Club Soda, dans le cadre de l'événement *25 ans de métal québécois*, Piggy deviendra le tout premier membre du tout nouveau Panthéon du métal du Québec.

À cette occasion, on aura la possibilité de voir un film sur Piggy et d'entendre des témoignages notamment de Michel

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



«Away» Langevin, l'exceptionnel batteur de Voïvod. Rappelons que, en août 2005, Piggy est mort du cancer du côlon, à l'âge de 45 ans. Il n'aura pas assisté au lancement du 14^e album de la formation...

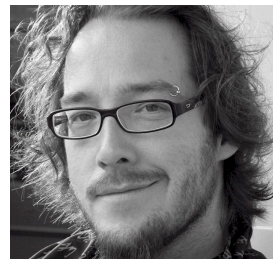
C'est en pensant aux débuts du groupe Voïvod que Maurice Richard, des productions Rockatak, a justement eu l'idée du week-end *1982-2007, 25 ans de métal québécois*, la fondation du groupe étant fixée à 1982. Maurice a d'ailleurs travaillé avec la célèbre formation : «En 1984, on disait que j'étais leur gérant ; moi, je répondais que j'étais leur vendeur de t-shirts !», explique-t-il en riant, soulignant ainsi l'importance des produits dérivés dans la survie du «métal». Plusieurs stands de tels produits seront d'ailleurs montés au Club Soda. Après tout, c'est en grande partie grâce à ses dons de graphiste que Michel «Away» Langebin a pu gagner sa vie : un ouvrage sur les pochettes, t-shirts, affiches, etc. qu'il a conçus au fil des années est actuellement en préparation.

Mais samedi, c'est son ami Piggy qui aura droit à tous les honneurs et cela fait plaisir à tous ceux qui ont connu le fameux guitariste, «Fameux», j'insiste : après tout, quel autre guitariste québécois peut se vanter d'avoir un accord de guitare qui porte son nom ? Oui, samedi soir, c'est aussi au «Piggy Chord» qu'on rendra hommage.

Guy D'Amours écrivain public

(Avec l'aimable autorisation de la maison d'éditions De Courberon)
Réal D'Amours

C'est en navigant sur le Web que j'ai fait la rencontre de Guy D'Amours, par accident. Comme toujours la curiosité chez-moi avait déjà fait son œuvre. Heureusement pour moi et pour vous, je vous présente Guy... ou ses pensées tirées de quelques-uns de ses livres.



Les pensées de Guy

- Je ne crois pas aux amitiés désintéressées, pas plus qu'à l'amour qui ne demande rien ; un ami ou une maîtresse n'est au fond qu'une douce bruine sur le désert de nos âmes. (*Les Mémoires de Merlin*, p.16, Éd. De Courberon, 2001)
- Le respect doit se gagner ; j'ai trop vu combien celui qu'on obtient sans effort est le fruit de la stupidité, de la peur ou de la cupidité. (*Les Mémoires de Merlin*, p.19, Éd. De Courberon, 2001)
- C'est dans l'adversité que naissent les sources des plus hautes humanités, comme c'est dans la guerre que le génie se révèle dans toute sa mesure. (*Les Mémoires de Merlin*, p.20, Éd. De Courberon, 2001)
- La mort est une grande amie de la vérité, car devant elle, nul ne peut plus mentir. (*Les Mémoires de Merlin*, p.21, Éd. De Courberon, 2001)
- La solitude n'est supportable que si elle est volontaire ; imposée, elle devient vite atroce. (*Les Mémoires de Merlin*, p.21, Éd. De Courberon, 2001)
- [Le] meilleur argument qui soit contre la vérité : la peur. (*Les*

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



Mémoires de Merlin, p.24, Éd. De Courberon, 2001)

- La frayeur est le plus répugnant des masques : les plus beaux visages, les âmes les plus pures s'en trouvent travestis de la pire manière. (*Les Mémoires de Merlin*, p.46, Éd. De Courberon, 2001)
- J'en étais encore à cette période de la vie où il nous faut observer sans juger afin de pouvoir un jour arriver à comprendre sans conclure. (*Les Mémoires de Merlin*, p.50, Éd. De Courberon, 2001)
- Il n'y a que deux façons pour un fils d'échapper à l'emprise de son père : le surpasser ou le tuer. (*Les Mémoires de Merlin*, p.53, Éd. De Courberon, 2001)
- Aucun amour véritable n'est assez tempéré pour se voir préféré quoi que ce soit d'autre sans se révolter. (*Les Mémoires de Merlin*, p.100, Éd. De Courberon, 2001)
- Aucun Jules César n'aime totalement et uniquement la paix. (*Les Mémoires de Merlin*, p.125, Éd. De Courberon, 2001)
- [...] l'ordinaire d'un homme est toujours le mystérieux d'un autre. (*Les Mémoires de Merlin*, p.141, Éd. De Courberon, 2001.

J'ai fait de l'écriture mon métier. Titulaire d'un doctorat en création littéraire (2000), j'ai déjà plusieurs publications à mon actif : roman, nouvelles, essais, articles littéraires et journalistiques.

J'ai enseigné la littérature et la création littéraire au niveau universitaire, fait du journalisme pendant quelques années et je me consacre maintenant entièrement à l'écriture, pour moi... et pour vous !

Je vous invite à partager avec moi les délices de la langue française et à mettre en œuvre dès aujourd'hui vos projets d'écriture.

Pour moi, être écrivain public, c'est prendre le temps de saisir votre pensée et de comprendre

Page 60 Le Sanglier 1^{er} mai 2008, Vol. 3, N° 1

dans son essence le rêve ou le désir que vous chérissez en choisissant d'utiliser ma plume.

Biographie

Né en 1970 à Duberger, Guy D'Amours est le fils du docteur Marcel D'Amours et de Armaëlle Béchar, tous deux membres de l'Association des familles D'Amours. Rappelons que Marcel a été président de notre campagne de recrutement en 2005-2006.

Guy a commencé à écrire à l'adolescence, parce que la simplicité de l'enfance s'est mise à lui manquer, comme à tous, qui se soignent d'autres façons : par le travail, l'argent ou les occupations continues. Puis la tentative de guérison est devenue rage de vérité, ce qui est au fond la même chose : vouloir l'authenticité et se guérir du mensonge, du faux, du laid, de l'absence à soi-même et aux autres. Chaque jour, depuis, le ramène à cette lutte entre l'avoir et l'être, entre le paraître et la vie intérieure, entre ce qu'il faut faire et ce que l'on désire, entre le gris sur fond gris et l'arc-en-ciel, entre le complet-cravate et la goutte de rosée. Chaque instant en ce monde lui prouve que la folie n'est pas toujours là où on croit l'entendre crier.

Publications :

- *L'Attente*, Québec, De Courberon (Coll. *Murmures*), à paraître en janvier 2008 — Roman.
- « La Vieille aux anges », dans *Quartier St-Roch*, Québec, Botakap, 2004 — Nouvelle.
- *Un réveil agité d'histoires*, Québec, De Courberon (Coll.

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



- Murmures*), 2003 — Conte pour adulte.
- « Origine et Évolution de la figure de Merlin », *A525g*, novembre 2002 — Étude.
 - *D'un certain point de vue*, Québec, De Courberon, 2002 — Apophtegmes (En collaboration avec l'illustratrice française Béatrice Leclercq).
 - *Les Mémoires de Merlin*, Québec, De Courberon, 2001 — Roman historique.
 - *Entre l'histoire et la fiction*, Québec, Université Laval, 2000 — Thèse de doctorat.
 - « La Figure de Merlin dans les textes médiévaux : folie ou éveil spirituel ? », *Ventalouse*, No 12, mai 1999, p. 39-58 — Étude.
 - « Merlin et le Tao », *Dalhousie French Studies*, vol. 35, Été 1996, p. 3-18 — Étude.
 - *La Problématique du père dans la légende de Merlin*, Québec, Université Laval, 1995 — Mémoire de maîtrise.
 - *Vivre au carré*, « ÉV », octobre 1995 — Nouvelle.
 - *Les Jardins chinois*, « ÉV », janvier 1994 — Nouvelle.

Internet :

- Propos importuns (Blogue) : <http://nostradamours.blogspot.com/>
- Éditions De Courberon : www.decourberon.com/
- La figure de Merlin : www.decourberon.com/merlin
- Écrivain public : www.decourberon.com/ecrivain
- La littérature française du Moyen Âge et de la Renaissance : www.iquebec.com/10-16
- Galerie d'art L'Esplumoir : www.decourberon.com/galerie

Parcours scolaire :

- 1990-1994 : Baccalauréat en littérature française.
- 1994-1995 : Maîtrise en littérature française. Mémoire en psychocritique sur la légende de Merlin.
- 1995-2000 : Doctorat en littérature française. Thèse en littérature médiévale.

Le coin du fouineur

ACA Wine & Cheese

ACA Milette Chapter # 7, Nashua NH Sunday evening, February 10, 2008, members enjoyed house party celebration. «Partie de Vin Fromage, et de Bonne Chanson» in honor of Valentine's Day.

Des cousins américains font un «VIN-FROMAGES», à l'occasion de la Saint-Valentin. Cette photo a été prise lors de la réunion mensuelle de l'Association canado-américaine de Nashua au New-Hampshire. ACA-chapitre 7-Milette. Une soirée également consacrée à la bonne chanson. Les personnes figurant sur la photo sont toutes de descendance canadienne française.

«Il n'y a qu'une seule D'Amours, c'est moi, Cécile (première rangée, cheveux foncés, à gauche complètement». Son époux, Richard Péliissier, est à l'extrême droite de la photo. Ce couple sera des nôtres pour le rassemblement 2008.

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



This picture was taken at our monthly meeting for the French organization named, Association Canado American. The people in the picture are all members of this French organization. I am the only D'Amours in the picture along with my husband Richard. Most of the people in the picture are from French Heritage. My husband and I are in the picture but my husband is on the far right (no beard) and I am in the front row (dark hair).



Bourse Praxair

Félicitation à Guillaume D'Amours de Montmagny qui s'est mérité la bourse «engagement animation» de la compagnie Praxair.

Triathlète de l'Année

La johannaise Sylvie Charest a vu sa saison 2007 couronnée lors du Gala annuel de Triathlon Québec, qui se tenait à Montréal ce samedi 24 novembre. En effet, elle a été nommée «Triathlète de l'Année». Elle est la conjointe de Stéphan D'Amours, membre de notre association depuis presque le début.



Au cours de la saison 2007, Sylvie a participé à 26 compétitions de triathlon, duathlon, courses à pied et courses de vélo sur route, au Québec et hors-Québec. Elle est montée sur 22 podiums, obtenant 14 médailles d'or, 5 médailles d'argent et 3 médailles de bronze.

En duathlon, elle a remporté le titre de Duathlète de l'Année 2007 dans la Série Subaru. Elle a terminé 1^{er} Femme sénior dans le Circuit de course à pied du Grand Montréal. Au pointage final de la Coupe du Québec en duathlon, elle a terminé 2^e toutes catégories.

A noter, qu'elle sera membre de l'équipe 2008 de compétition de vélo sur route du Club cycliste du Haut-Richelieu Megavolt.

Une ville virtuelle ! D'Amours-Ville...

Vous aviez entendu parler de rues D'Amours à Val-Brillant, à Longueuil, à Saint-Hyacinthe, à Matane et à Rigaud... Mais saviez-vous qu'il existait une D'Amours-ville ? C'est juste au bout de vos doigts... sur le clavier de votre ordinateur.

Voici l'adresse :

<http://damoursville.miniville.fr/>

Un jeu virtuel qui consiste à créer une ville avec notamment, ses infrastructures, police, immeubles, transport en commun et avec, en prime, tous les aléas d'une ville : pollution catastrophe naturelle, pénurie de travail, délinquance et mettez-en...

Ce jeu a été créé par Sylvie D'Amours de Montréal, fille d'Alphonse D'Amours de Kamouraska. Vous savez, ce type de

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



jeu est accessible dans le monde entier. Une autre façon contemporaine de faire connaître les D'Amours et de nous mettre sur la carte, c'est le cas de le dire.

Collectionneur



Benoît D'Amours des Équipements Benoît D'Amours de Monnbeam, Ontario ne s'intéresse pas seulement à la machinerie lourde. Il est également un collectionneur de vieilles voitures. Il en a presque une dizaine, toutes en état de marche. Il pose fièrement ici avec une Réo 1927, qu'il a remise en état. Comme vous pouvez le constater, les jantes de roues sont en bois. Il l'a acquise il y a sept ou huit ans, au coût de 5000.00 \$. Aujourd'hui, elle est évaluée à plus de 17000.00 dollars.

- Le texte suivant fait partie de la documentation dont il est fait mention dans l'article : «Des nouvelles du Serrain, par Edequatrebarbes». Le Sanglier 2006, Volume 2, Numéro 4, page 31. -

Tiré de : Les Cahiers du Baugeois revue trimestrielle n° 23 Juillet, Août et Septembre. 1997.

LES DAMOURS EN ANJOU (Deuxième partie)

PAR GÉRARD D'AMBRIÈRES

LA BRANCHE CADETTE
ANGEVINE, LES PARISIENS
REVENUS EN ANJOU ET LES
ISOLÉS DU XVI^E SIÈCLE.

BRANCHE CADETTE ANGEVINE

III B – Jean, Sieur de Beaulieu

Fils puîné de Pierre Damours, Jean ne nous semble pas avoir été cité avant 1500. Vers cette époque, il est dit avocat (45). Comme il sied dans la famille, ce fut un personnage très actif. En 1510, le voici tuteur et curateur nommé par justice à ses neveu et nièce Gabriel et Anne d'Amours, tout jeunes enfants du défunt François et de Gillette Hennequin (voir 35). En 1520, il a les mêmes fonctions, concurremment avec Pierre Hennequin, Sgr de Matault et, à ce titre, passe-bail de la Seigneurie du Serrin à Thénot Leheu, déjà commissaire du Roi pour cette terre. Ce même acte nous apprend que le second mari de Gillette Hennequin, Arthus de Guidoyne, avait précédemment donné le Serrin à bail à certain Jean Trénaunay (voir 22).

À côté de cette fonction d'ordre familial, Jean occupa, comme son père et comme son oncle Jean, divers postes de sénéchal, notamment de Durtal et de Mathefelon en 1501 et 1530, de Montfaucon en 1544 (47), peut-être de Mozé à Champigné en 1503 et 1519 (48).

Il ne négligeait pas pour autant les fermes de certains domaines, tel celui de la Chapellenie de Montauban que lui

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



louait en 1518 Pierre Lebreton, maire bedeau de l'Université (49). Nous ne saurions, d'autre part, suivre Jean pas à pas dans la gestion de ses biens propres.

Il devint membre de la Confrérie des bourgeois d'Angers le 9 mai 1518 (50) et habitait en la paroisse Saint Denis en 1523 (51).

Il fit son testament dès 1532 (52) mentionnant ses deux épouses et ses trois enfants vivants, auxquels il demandait de partager sa succession de façon égale, tout comme il avait fait lui-même avec ses frères et sœurs. Ceci nous permet de penser que ses parents d'abord, et lui-même à son tour n'avaient pas eu accès à la noblesse. Il mourut en octobre 1546, à Brissac semble-t-il. Le premier octobre, il confirmait son testament de 1532 et, le 18 du même mois il n'était plus de ce monde (53).

Ce doit être aux environs de 1500 qu'il épousa Antoinette Jarze. Celle-ci, qui mourut entre 1518 et 1523 (54), était veuve en premières noces de Christophe de Langlée, et fille aînée de Guillaume Jarzé, Sgr. De l'Echasserie en N.D. d'Alençon et de Perrine Périce, ou Périer (voir 52), (55). Jean Damours semble avoir eu des difficultés avec cette dernière en 1524, en tant que curateur à François et tuteur de Jacques, ses deux fils mineurs, et comme héritier de sa fille Françoise, qui était donc morte après sa mère.

En secondes noces, il épousa Catherine Tronchay, avec laquelle il baillait à ferme en 1527 une closerie située à Montguillon (56). Elle était veuve d'un sieur Jolivet et fit en 1539 un don à son fils Pierre Jolivet, écolier (57). Elle ne donna pas d'enfant à Jean Damours. Par contre, son activité en affaires fut considérable. Elle était dame des Loges, déclarée à Sainte Gemmes sur Loire en 1528 (58) et possédait des biens au Maine, entre autres Lauberdière à Commer et le Mercerie à Belgeard (59).

Des enfants nés du premier lit, dont on ignore l'ordre exact, nous n'avons pu repérer que deux fils et deux filles :

François, fils aîné, qui suit en IV B.

Jacques qui suivra en IV Ba.

Françoise qui mourut après sa mère, au plus tard vers 1524, sans alliance connue, et dont son père hérita.

Catherine, vivante en 1532, dont nous ne savons rien de plus.

IV B – François, S. de l'Echasserie

Encore mineur et sous la curatelle de son père en 1524 (55), il est licencié ès lois et praticien en 1526 (60). Sieur de l'Echasserie, qui lui venait de sa mère (61), il en rendit aveu en 1540 (62) et eut, à son sujet, quelques problèmes de voisinage en 1541 et 1542 (63). Fin 1546 ou en 1547, avec son frère, il fixa le douaire de sa belle-mère, qui lui remit alors trois tapisseries et sic «carreaux» (tabourets) tandis que Jacques recevait trois pièce de vin (64).

Il avait épousé Renée Pilot ou Pillot, qui était sa veuve dès 1566 (65) et habitait en 1572 à La Marre, en la paroisse d'Alençon. Elle se trouvait alors en procès avec son gendre de La Roche (voir 62).

Leur fille unique, Jeanne, avait en effet épousé avant 1571 Hardy de La Roche, Sieur de Couture, dont descendait sans doute Judith de La Roche, dame de l'Echasserie et veuve de Madelon de La Hune, S. du Morier, qui fut inhumée le 9 mars 1670 (65).

IV Ba – Jacques, S., de La Mercerie

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



Second fils de Jean, S. de Beaulieu, et d'Antoinette Jarzé, mineur sous la curatelle paternelle en 1524, âgé de plus de 15 ans en 1529 (66), bachelier ès lois et praticien en cour laye en 1538 (67), il vend alors à son frère la moitié indivise d'une maison à Angers, rue Saint-Gilles-du-Vergier, près de La Vieille Chartre.

La Mercerie dont il est sieur en 1541 (68) n'est vraisemblablement pas celle de sa belle mère. Mais est-ce bien celle d'Alençon, que Célestin Port attribue à son fils François ? Ou bien déjà celle de Morée, que Saint-Venant dit appartenir en 1610 à la famille Damours (69) ? Chacun des deux auteurs de dictionnaires n'a-t-il pas été tenté de localiser dans son propre terrain de chasse le bien dont Jacques, puis François portèrent le nom ?

Il est par contre certain qu'à la même date de 1541, Jacques était déjà marié avec Renée Le Lou, sur laquelle nous sommes très maigrement renseignés. Un acte passé par le notaire Huot le 19 mars 1543, acte repéré seulement, pourrait peut-être fournir quelques détails.

La période suivante est mal connue. Nous savons seulement que Renée Le Lou, devenue veuve avant 1562 (70) était en 1569 remariée, cette fois avec François de La Chapelle, sieur du Brossay, demeurant au château d'Angers (71), dont elle était veuve en 1577 (72).

La succession de Jacques et de son épouse dut être compliquée car c'est en 1606 seulement que François Damours, S. de la Mercerie donna quittance de sa part de Frais à son beau-frère Pierre Le Trippier (73). Les enfants repérés sont, dans un ordre incertain :

Jean (?), baptisé à Saint Maurille le 15-10-1545, dont le parrain fut un certain Jean Damours, mais il manque, hélas, le nom de la mère : prudence ! Catherine, née vers 1544 qui, le 21-02-1569, âgée de 25 ans, épouse par contrat devant Huot, Antoine Agouridy, dit Le Grec, Capitaine du

château de Pouancé. Ce nom étranger a dû bien ennuyer les scribes de l'époque... En 1571 Catherine, héritière en partie de son père, demeure avec Antoine Lagrée (pour Le Grec ?) à Souancé, où son mari est Maître des Eaux et Forêts (74). Mais Beauchet Filleau vient compliquer le problème en écrivant que Catherine et Antoine «Agory», écuyer, Sgr de Beaulieu (ce nom rappelle Jean Damours) marient leur fille devant le notaire de Vauchrézien par contrat du 15 janvier 1578 ! Cette enfant ne pouvait théoriquement être âgée de plus de 8 ans... (75). Qui croire ?

François qui suit en V Ba

Anne, épouse de Pierre Le Trippier, ec, Sieur du Pin, demeurant au Puy du Fou en 1606 (73).

N...e, épouse de N. de Roye, Receveur des Traités aux Ponts de Cé (73).

V Ba - François S. de la Mercerie

Capitaine du château de Vihiers en 1578, il semble s'être marié deux fois :

D'abord, avec Ysabel de La Chataigneraie, qui lui donna au moins deux enfants, baptisés à Vauchrézien :

Madeleine, le 19-12-1578, eut pour marraine sa tante Jeanne, épouse de Hardy de La Roche.

René, le 11-07-1581, eut pour parrain Fleury Le Clerc, époux de Françoise Damours, dont le degré de parenté est inconnu de nous (voir isolés).

Par la suite, nous perdons de vue François pendant 25 ans, pour le retrouver en 1606 à Morée, dans le Dunois (73), où il aurait possédé une terre nommée La Mercerie (76). À une date inconnue, il aurait épousé en secondes noces Anne de Bourguin

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



devenue veuve de François de Gilles, Seigneur de la Rabinière, qui vivait encore en 1608 (77).

Nous ignorons totalement si cette lignée cadette a pu se perpétuer en Anjou ou ailleurs.

PARISIENS REVENUS EN ANJOU

Il est bien évident que les Damours devenus parisiens revenaient passer au bercail, le Serrin, sinon leurs «fins de semaine», du moins quelques périodes de détente. Pour l'aîné, c'était aussi une nécessité et cela dura pendant tout le XVI^e siècle et jusqu'à la vente du Serrin aux Boylesve.

Si François n'avait eu que deux enfants dont un seul fils, Gabriel, celui-ci eut six garçons dont, apparemment seul l'aîné, Pierre, fit une carrière parisienne. Sans doute la capitale, tout comme aujourd'hui, était-elle submergée par les candidats aux brillantes situations... C'est ainsi que nous pouvons constater la présence en Anjou de son frère Jean qui va suivre.

V Aa – Jean, ec, S. Chaufour

Second fils de Gabriel et de Madeleine de Bridault, il fut baptisé en l'église Saint Gervais de Paris le 14 avril 1543 (78). Installé comme Conseiller au Parlement de Bretagne le 26 avril 1574 (79) il conserva sa charge jusqu'en 1597 (80). Mais c'est en Anjou qu'il devait trouver sa première épouse et s'installer avec sa seconde.

Il passa contrat le 15 décembre 1573 par devant Me Grudé (81), notaire angevin, avec Élisabeth Surguin, fille de Me Raoul, S. de Bellecroix, «Conseiller du Roy notre Sire et du Roy de Pologne, duc d'Anjou, et leur avocat au Présidial d'Angers», et de Jacqueline Poyet. Les parents de Jean étaient représentés par Claude Lebigot, S. de la Guitière et Maurille Deslandes, Secrétaire du Roi et juge au présidial. La grand-mère d'Élisabeth, Claude Landevy, dame des Granges, donnait son approbation au contrat passé chez elle.

Parmi les témoins de ce mariage «bien angevin», nous relevons des patronymes fort honorablement connus : Hector, Louet, Cailleau, Mingon, Sesmaisons, Bonju, Bouvery, Saint-Denis, etc.

Nous n'avons trouvé aucun baptême d'enfant issu de ce ménage, qui pouvait d'ailleurs résider à Rennes à cette époque. Par contre, c'est à Saint Maurille, puis à Saint Barthélémy que nous rencontrons les enfants d'un second lit, dont le mariage n'a pu être localisé.

C'est au plus tard vers 1582, ou même 1581, que Jean épousa Renée Dupont, fille de Jacques, Receveur des décimes à Angers, décédé, et de Louise Cailleau (82). Cette dernière vendit au jeune ménage le 4 décembre 1586, pour 2000 écus, le domaine de Chaufour et la closerie de La Jaudette en Saint Barthélémy (voir 79), dont aveu fut rendu au château d'Angers (pour le roi) en 1606 (83).

Voici les enfants repérés du second lit :

Pierre b. à Saint Maurille (comme les suivants) le 30-04 1583. Parrain et marraine : Guy Dupont Receveur des décimes, et Louise Cailleau. Mort jeune. Pierre, le 07-12-1584, qui suit.

Madeleine, le 31-12-1586.

Jean, le 12-03-1588.

Marguerite, dont le baptême nous manque, mais que ne nous pouvons placer plus loin, car elle est déjà marraine en 1592...

Gabriel, baptisé à Saint Barthélémy, comme les suivants (79), le 06-06-1590
Jacquine, le 26-01-1592 eut pour marraines sa grand-mère Louise Cailleau et sa sœur Marguerite. Elle ne dut pas vivre longtemps.

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



Louise, le 06-02-1595, décédée le 26-04-1596 et inhumée en l'église près de sa sœur Jacqueline ci-dessus.

Bertranne, le 09-11-1597. de ce prénom, assez peu commun, nous avons relevé deux mentions, sans savoir s'il s'agit de la fille de Jean. Le 18-12-1621, au Pin en Mauges «Demoiselle Bertranne» est marraine (Inventaire sommaire). Et, le 02-05-1633, on célèbre à Saint Jean des Mauvrets le mariage de Charles de Belleville, ec, S. de la Rongère, de la paroisse d'Aviré, avec Bertranne Damours, sans plus... mais il y a la signature d'une Madeleine, qui pourrait bien être sa sœur aînée (84)

Auger, le 13-05-1603.

Le lecteur remarquera sans peine l'absence, parmi les parrains et marraines, de tout parisien, bien que Jean ait eu, au moins, 12 frères et sœurs. Cependant, les rapports avec eux n'étaient pas rompus, puisque Jean et sa femme demeuraient en 1586 au Serrin même (79). Peut-être y retrouvaient-ils leurs proches et, qui sait, leurs cousins demeurés à Durtal ?

VI Aa – Pierre, ec, S. de Chaufour

Fils de Jean, il était Sieur de Chaufour et de la Jaudette en 1622, 1629 (Cel. Port). Nous n'avons rien trouvé sur ses activités, ni sur son mariage. Il est très probable que son épouse Jeanne Bridault appartenait à la même famille que Madeleine Brideault, propre grand-mère de Pierre. Décédée le 8 septembre 1657, elle fut inhumée le 28 septembre à Saint Barthélémy auprès de son beau-père Jean, sur la demande adressée par son mari au Chapitre Saint Laud (85)

C'est avec l'accord de Jeanne qu'il avait vendu en 1630 la closerie de La Jaudette, tenue de Chaufour (79).

Audouys nous a fourni une liste d'enfants baptisés à Saint Barthélémy, sauf exceptions, mais d'autres ont pu naître ailleurs, telle Madeleine qui suit :

Madeleine, marraine de son frère en 1634.

Louise, baptisée le 01-02-1624.

Lucrece, le 06-02-1625

Pierre, le 20-02-1626.

Urbane, le 06-06-1628.

Jeanne, ondoyée le 16-12-1629. Supplément ultérieur à Saint-Jean-Baptiste d'Angers.

Julienne, supplément de cérémonie en l'église de Rochefort le 19-09-1632.

Gabriel, le 13-04-1634, âgé de 14 mois (né le 02-03-1632). Parrain : son frère Pierre.

Nicolas, le 27-02-1634 (à Saint Barthélémy) eut pour marraine, sa sœur Madeleine, demeurant à La Daguénière en Saint-Jean-des-Mauvrets.

Jean-Jacques, le 01-02-1638. Parrain : Claude Dupont Conseiller au Présidial d'Angers. Marraine : demoiselle Madeleine Damours, demeurant à la Daguénmière.

Ces baptêmes confirment l'isolement de fait caractérisant ce rameau à l'égard des d'Amours parisiens qui, entre temps, se sont séparés du Serrin et bientôt, avant la fin du XVII^e siècle, vont disparaître d'Europe. En revanche, les parrains et marraines s'appellent La Grandière, Bouillé, Lanier, Turpin, Brécheu, tous noms locaux prouvant à l'évidence la réintégration du rameau dans l'orbite angevine : l'histoire va-t-elle rebondir ?

Mais c'est alors que les sources de cette étude commencent à se tarir. Les manuscrits de la Bibliothèque d'Angers – que nous ne prétendons certes pas avoir pu tous dépouiller – donnent l'impression que leurs auteurs ont perdu le contact avec les Damours. Nous

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



n'avons pas eu le courage de chercher à dissiper ce brouillard.

Personnages non rattachés ayant vécu au XVI^e siècle

Vers 1500 : Renée, seconde épouse de Pierre Lorient, S. de la Galonnière, maire d'Angers en 1520, décédé en 1534. Elle ne lui donna pas d'enfant (Gontard, Généalogie des Maires d'Anges, V, 129)

1511 : Pierre, propriétaire de vignes au clos de Beaurepos sur le chemin d'Angers aux Ponts de Cé (Titres de l'Église d'Angers dans ms 1218).

V. 1500 – 1534 : Jeanne pourrait avoir été fille de Jean, Sieur de La Rivière. On lui connaît en effet des biens à la fois à Corné où elle était dame de la Gaignerie en 1531 (E 2196) et à Bazouges où elle avait une closerie à Ambrières, et des vignes aux Maumussonnières près de Marigné (Cogner, V, p. 100)

Or nous savons déjà que Marie Breffert, épouse de Jean Damours, possédait en 1462 une rente sur une terre située à Corné. Nous avons vu aussi que Mathurine Damours, leur fille, avait droit en 1474 à une autre rente assise sur des biens proches de Marigné, en Bazouges sur le Loir. Ajoutons à cela qu'en 1471, le père de Mathurine détenait sur la même paroisse, un terrain à la Haye Bouchard, proche d'Ambrières, en provenance de son beau-père Jean Breffert (I E 381).

Cette concordance dans les localisations des biens de Jeanne Damours et des biens d'origine Breffer ci-dessus semble pour le moins étonnante car, si Bazouges est contigu de Durtal, Corné par contre en est fort éloigné. Cependant, cette coïncidence peut n'être qu'un effet du hasard et Jeanne Damours a fort bien pu acquérir une partie de ses vignes d'un habitant de Durtal ami ou parent, car on voit en 1471 certain Macé Bridé (autre

coïncidence ?) propriétaire en partie d'une closerie à Ambrières (I E 381).

Quoi qu'il en soit, aucun texte ne permettant d'établir solidement la filiation envisagée, nous maintenons Jeanne Damours parmi les isolés. Elle avait épousé :

Aux alentours de 1500 (?) François Lezin, qui lui donna une fille, Lucrèce Lezin que sa mère dota de sa closerie d'Ambrières et vignes de la Maumussonnière lorsqu'elle la maria le 21-12-1534 avec Pierre Sigonneau, Sgr du Pin (Cogher, V p. 100).

Entre-temps, et avant 1524, Jeanne avait épousé Macé Sigonneau, frère aîné de son futur gendre, fils de Simon, Sgr de la Perdrillère et de Perrine Bienasseis (notaire Huot, 21-09-1524).

1528 : Marguerite, veuve de Jacques Gocet (ou Goret ?), prend en location de Laurens Guérin et Thomine sa femme, une chambre de maison située derrière la maison du bailleur et devant celle de Jean Le Blanc, clerc, à Angers semble-t-il (Huot 19-06-1528).

1528-38 : Ivonnet déclare à Mouliherne (peut-être à la seigneurie du Val relevant de Saint Maurice d'Angers) son lieu de la Goujonnière (Titres de Saint Maurice dans le ms 1218).

1533 : Nicolas, avec Jean Ragot, de Villiers Charlemagne, est en procès contre plusieurs prêtres nommés Saucquet, Beaumoys (?) et divers autres personnages (Beauregard, Lamyer (?), Boisart, Blanchet, etc) (Huot 18-11-1533).

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



1535 : Pierre, marchand apothicaire à Angers, qui avait eu procès avec feu René Audouyn, etc (?) (5 E5 – 258 – 09-11-1535).

1545 : Jacques fait baptiser à Saint Maurille son fils Jean le 15-10-1545. Parrain : Jean Damours – Baptême déjà signalé à titre de possibilité, sans plus, à l'article de Jacques, S. de La Mercerie (IV Ba).

1546 : Julien fait baptiser le 20-12-1546 à Saint Maurille sa fille Madeleine. Marraines : Madeleine Bridault épouse de Gabriel Damours, Sgr du Serrin et Renée Le Couvreur (c. à. D. Le Couvreur, cousine germaine de Gabriel). La parenté avec les sieurs du Serrin est des plus probables, mais le degré demeure inconnu.

1549 : «noble homme Jacques, à présent fermier et demeurant au Serrin» (serait-ce un cousin (relativement) pauvre, et gérant de la terre du Serrin ?) est parrain à la Chapelle d'Aligné (registres paroissiaux).

1551 : René, de La Maignanne, dont la succession est partagée le 30-03-1551, par devant Me Huot à Angers, en quatre lots attribués à :

Jeanne x Guillaume Dutertre (Montreuil Belfroy).
Catherine x René Dugrat marchand drapier à Angers.

Jean, de La Meignanne.

Jean et Jeanne Bourdais, de Thorigné.

Les biens sont à Denée, Neuville, Grez, La Membrolle, Le Plessis Macé, La Meignanne.

Vers 1555-1565 : Madeleine x Anveau Courtin, fils de René, S. de La Girardière et de Jacqueline Le Bigot (ces derniers mariés en septembre 1534 selon Lhermitte, ce qui permet de proposer une époque approximative pour le jeune ménage).

1558-1581 : Françoise épouse, soit au plus tard en 1558, soit vers 1572 Fleury Leclerc S. de Mauny

(en Saint-Jean-des-Mauvrets) et de Saint-Pierre-en-Vaulx (Saint-Georges-des-Sept-Voies). Il était veuf de Perrine de La Ville, dont postérité. Ils font baptiser leurs enfants à Vauchrézien. Nous relevons :

Claude, le 16.10-1559 (à moins qu'elle ne soit du 1^{er} lit ?)

Suzanne le 22-09-1572.

René, le 10 ou 16-09-1578. Parrain : François S. de La Mercerie : quelle parenté ?

Charles, né à Brissac ? 16-11-1579.

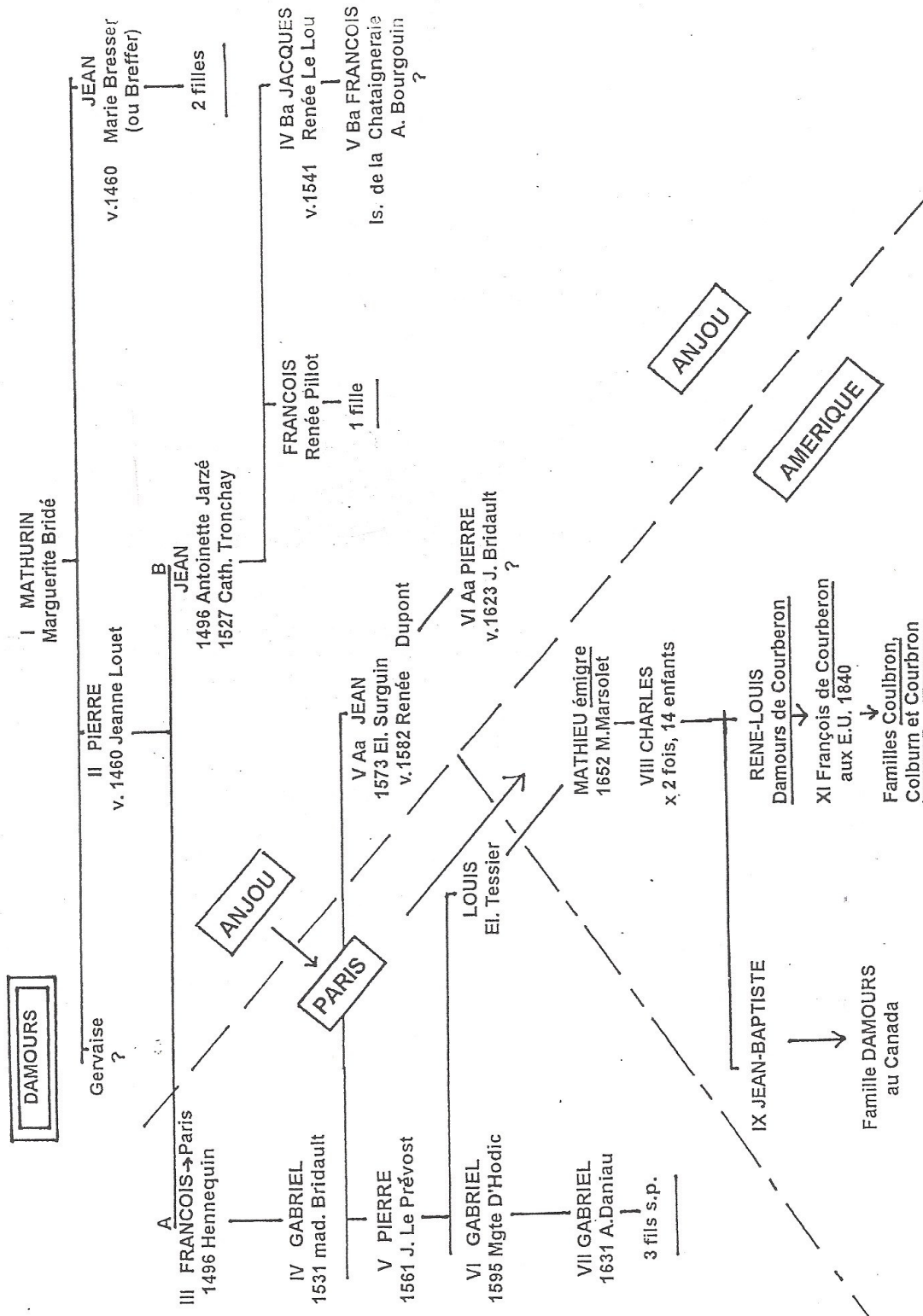
Jeanne, baptême inconnu, mais x le 11-01-1611 Hardy de Coullons (5 E5 – 66, acte classé en juillet 1611 au lieu de janvier).

Le 3 janvier 1581 par devant Grudé, Fleury fait don du tiers de ses biens à ses enfants Charles et Suzanne, du second lit, encore tout jeunes. Jeanne doit donc être née plus tard (cité dans le ms 1215 bis). Le 11 juillet 1581, de même que François Damours, S. de La Mercerie avait été parrain de René Leclerc, Fleury est à son tour parrain de René Damours fils de François.

1597 : Françoise, épouse de Jacques Baucher, ec, S. de La Brosse (quelle Brosse ?) est en procès avec Michel de Luzière, ec S. dudit lieu (II E 874).

1603 : Symphorien et Marie Turquault font baptiser à Saint-Michel-du-Tertre le 05-04-1603 leur fils Christophe.

GERARD D'AMBRIERES





Nécrologie

Nos sincères condoléances aux familles éprouvées



Thérèse D'Amours

Au CSSS de Rivière-du-Loup, le 10 mars 2007, est décédée à l'âge de 96 ans et 4 mois, dame Thérèse D'Amours, épouse de feu Lucien Savard. Elle demeurait à la Villa des Basques et autrefois sur la rue Martel, à Trois-Pistoles. Madame D'Amours laisse dans le deuil ses enfants : Jean-Yves (Rolande Santerre), Lise et Jeannine (Yves-Marie Lagacé) ; ses petits-enfants : Martin (Christine Desjardins), François (Valérie Roussel), Élise, Steve, Jonathan, Frédéric, Pierre-Luc (Marie-Eve Hallé) et Jérôme, ses arrière-petits-enfants : Rachel, Sophia, Gabrielle, Evelyne et Jonathan ; sa soeur Dorila (feu Désiré Rioux) et les membres des familles D'Amours et Savard.



Béragère Jean D'Amours

Au CSSS de la Matapédia, le 5 janvier 2007, est décédée à l'âge de 69 ans, dame Béragère Jean, épouse de Gérald D'Amours demeurant à Causapscal. Madame Jean laisse dans le deuil outre son époux, ses enfants Pierre et Nathalie ; ses frères et sœurs ; beaux-frères et belles-sœurs ; neveux et nièces ; cousins et cousines.



Edmond D'Amours

Au CSSS de La Mitis, le 4 juin 2007, à l'âge de 80 ans et 11 mois, est décédé monsieur Edmond D'Amours demeurant au 22 rue Saint-Laurent Ouest à Rimouski. Il était le fils de feu Joseph D'Amours et de feu Irène Lauzie. Il laisse dans le deuil : ses fils Gleason (Marielle Renaud) et Carl (Dona Stewart) ; ses petits-enfants Mathieu, Jérémie et Chanel ; sa soeur et ses frères : Rosaire, Noëlla, Marc-André, Martin, Régis, Réal et Ludger ; ses beaux-frères et belles-soeurs de la famille D'Amours ; ses neveux, nièces ; cousins, cousines et amis (es).
Il était le frère de feu Alfred D'Amours.



David D'Amours

À l'hôpital régional de Rimouski, le 10 novembre 2007, est décédé à l'âge de 71 ans et 1 mois, monsieur David D'Amours, demeurant au 1687 rue Saint-Jean-Baptiste, à Mont-Joli. Il était le fils de feu Delphis D'Amours et de feu madame Anaïs Lévesque. Il laisse dans le deuil : sa soeur Rose-Aimée ; ses belles-sœurs : Mado Lévesque et France Pelletier (feu Gaétan D'Amours) ; son beau-frère Gilbert Dupéré (Gabrielle d'amours) ; ses neveux, nièces ; cousins, cousines ainsi que de nombreux amis (es). Il était le frère de feu Jeannette, feu Gérard, feu Gabrielle (Gilbert Dupéré), feu Wilbrod, feu Ali, feu Jacqueline et de feu Gaétan (France Pelletier).

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



	<p style="text-align: center;"><u>L'Abbé Laurent Lapointe</u></p> <p>Au centre de la santé de Coaticook, le 1^{er} décembre 2007, est décédé à l'âge de 78 ans, l'abbé Laurent Lapointe. Fils de feu François Lapointe et de feu Angeline D'Amours. Angeline était la fille de Firmin D'Amours-Courberon et Justine Gagnon. Il laisse dans le deuil de nombreux frères et sœurs ainsi qu'une soixantaine de neveux et nièces.</p>
	<p style="text-align: center;"><u>Lina Rioux D'Amours</u></p> <p>À Rivière-du-Loup, le 19 janvier 2008, est décédée, à l'âge de 61 ans, dame Lina Rioux, épouse de Mario D'Amours de Trois-Pistoles. Elle laisse dans le deuil ses trois enfants : Vicky, Luc et Frédéric ainsi que cinq petits-enfants. Elle était la fille de feu Maria-Anna D'Amours et de feu Ludger Rioux.</p>
	<p style="text-align: center;"><u>Eugène D'Amours</u></p> <p>À Rivière-du-Loup, le 1^{er} décembre 2007, est décédé Paul-Eugène D'Amours, époux de Charlotte Roy. Il laisse dans le deuil : son épouse et ses deux enfants : Chantal et Luc ainsi que deux petits-enfants.</p>
	<p style="text-align: center;"><u>Maurice D'Amour</u></p> <p>À Québec, le 23 décembre 2007, est décédé monsieur Maurice D'Amour, frère de Ludger et fils d'Antoine D'Amour. Il laisse dans le deuil son fils Jean-Pierre.</p>
	<p style="text-align: center;"><u>Madeleine Brais D'Amour</u></p> <p>À Montréal, le 22 décembre 2007, à l'âge de 85 ans, est décédée dame Madeleine Brais, épouse de feu Rolland D'Amour (comédien). Elle laisse dans le deuil : ses enfants Pierre (Monique Lefebvre), Andrée (Carlos Quiros), Jean Guy (Christina Lizotte) et Josée (Daniel Bonenfant).</p>
	<p style="text-align: center;"><u>René D'Amours</u></p> <p>À Rivière-du-Loup, le 16 mars 2007, est décédé monsieur René D'Amours, époux de Julienne Dionne. Il était le fils de François-Xavier D'Amours. René avait assisté à notre rendez-vous 2006, à Rivière-du-Loup.</p>
	<p style="text-align: center;"><u>Gaétan D'Amours</u></p> <p>À Mont-Joli, le 25 avril 2007, à l'âge de 74 ans, est décédé le culturiste Gaétan D'Amours, l'un des plus grands athlètes de l'histoire de Mont-Joli. Il laisse dans le deuil : sa conjointe France Pelletier et ses trois enfants : Serge, Michel et Line.</p>

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

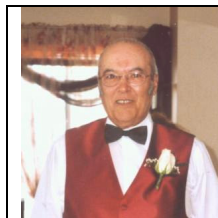
Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



	<p style="text-align: center;"><u>Jacques D'Amours</u></p> <p>Au CSSS des Basques, le 18 mai 2007, à l'âge de 65 ans, est décédé monsieur Jacques D'Amours, époux de dame Pauline Leclerc. Il laisse dans le deuil ses enfants : Jenny (Gilbert Lavoie) et Marco (Isabelle Dumont).</p>
	<p style="text-align: center;"><u>Dorillia D'Amours Rioux</u></p> <p>À Montréal, le 12 décembre 2007, à l'âge de 88 ans, est décédée dame Darilla D'Amours, épouse de feu Désiré Rioux. Elle laisse dans le deuil : ses filles Francine (Ed Johnson), Christine (Richard Hébert), sa petite-fille Nancy et sa belle-sœur (Gemma)</p>
	<p style="text-align: center;"><u>Marie-Anna D'Amours</u></p> <p>À la résidence <u>Les Jardins Rose-Hélène</u> de Rivière-du-Loup, le 24 avril 2007, à l'âge de 89 ans et 3 mois, est décédée dame Marie-Anna D'Amours, épouse de feu Adélarde Côté.</p> <p>Elle demeurait à Rivière-du-Loup. Autrefois de Saint-Honoré.</p>
	<p style="text-align: center;"><u>Bibiane D'Amours</u></p> <p>À Québec, le 12 août 2007, à l'âge de 58 ans, est décédée dame Bibiane D'Amours fille de feu monsieur Lorenzo D'Amours et de feu Dame Cécile Parent. Elle demeurait à Québec. Elle laisse dans le deuil sa fille Marie-Astrid Ospina et son fils David Ospina. Également laissés dans le deuil : ses sœurs, ses frères, ses beaux-frères, ses belles-sœurs ainsi que plusieurs amis.</p>
	<p style="text-align: center;"><u>Marguerite D'Amours-Samson</u></p> <p>Au CHA hôpital de l'Enfant-Jésus, le 11 mai, est décédée dame Marguerite D'Amours Samson, épouse de feu J. Alfred Samson. Née à Rivière-du-Loup, le 3 mars 1917. Elle demeurait à Québec. Elle laisse dans le deuil ses enfants : Lucette, Claude et Nicole. Également dans le deuil ses frères et sœurs : Lucie, Yolande, Éliane, Raymond-(Fernande D'Amours) et André (Suzanne Marquis).</p>
	<p style="text-align: center;"><u>Janette Picard D'Amours</u></p> <p>À Brossard, le 23 février 2008, à l'âge de 59 ans, est décédée dame Jeannette Picard-D'Amours, épouse de Réal D'Amours. Elle laisse dans le deuil : son mari, son fils Martin ainsi que ses frères et sœurs.</p>

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



Alain D'Amours

À Laval, le 23 décembre 2007, à l'âge de 63 ans, est décédé monsieur Alain D'Amours, époux de feu Monique Théorêt. Il laisse dans le deuil ses fils : Sylvain (Marie-Josée Germain) et Éric (Johanne Mailloux), ses petits-enfants : Marc-Olivier et Marie-Christine, ses frères et sœurs, beaux-frères et belles-sœurs, ses neveux et nièces ainsi qu'autres parents et amis.



Alfred D'Amours

À Dorval, le 18 août 2007, à l'âge de 87 ans, est décédé monsieur Alfred D'Amours, époux de feu Lucille Pageau. Il laisse dans le deuil ses enfants : Denise (Pierre Mathieu), Robert, Jacques (Lucie Côté) et Marc (Karen Slack).

Naissance

À Québec, le 23 novembre dernier, est née Marie-Laurence D'Amours, fille de François D'Amours et de Stéphanie Garneau. Il s'agit de la deuxième petite-fille de Gilbert et Claire D'Amours, ces derniers vous représentant au CA. Ils font aussi partie du comité organisateur du rendez-vous Québec 2008. Nos félicitations aux parents et aux grands-parents.

Nous aurons toujours un espace pour signaler la perte d'un être cher ou la naissance d'un enfant.



Jean D'Amours à la présidence du PLQ

L'ex-maire de Rivière-du-Loup, candidat libéral défait dans son comté à la récente élection provinciale, succède à l'avocat Marc-André Blanchard, gendre de M. Claude Ryan, à la présidence du PLQ.

Jean D'Amours avait mordu la poussière devant Mario Dumont l'an dernier. C'était pour lui une deuxième défaite face au chef de l'ADQ, puisqu'il l'avait déjà affronté en 1994. Jean D'Amours a été le président d'honneur de notre rassemblement de 2006 à Rivière-du-Loup.

Nous lui souhaitons la meilleure des chances dans ses nouvelles fonctions.



Prix reconnaissance «Laurier d'Or»

Lors de l'Assemblée générale tenue à Rivière du Loup le 6 août 2006, les membres ont approuvé la création d'un prix reconnaissance à l'occasion du 10^e anniversaire de l'Association des familles d'Amours.

Le conseil et les membres de l'Association ont convenu d'attribuer à ce prix le titre de «Laurier d'Or», symbolisant à la fois l'effort, la réussite et la reconnaissance des pairs. Ce prix qui sera attribué à tous les deux ans lors des rassemblements, se veut une marque de reconnaissance envers ceux et celles qui ont apporté une contribution significative au bénéfice de notre Association.

Cette contribution remarquable doit s'inscrire en support de la promotion des valeurs fondamentales de l'Association telles que retenues lors de l'Assemblée générale du 5 août 2005, soit le développement des connaissances et la transmission de notre histoire, tout en suscitant le sentiment d'appartenance et de fierté en regard de notre passé.

Comme il importe de reconnaître la participation des hommes et des femmes, des jeunes et des moins jeunes dans l'avancement de l'Association afin d'en assurer la pérennité, ces préoccupations devront se refléter dans l'attribution du prix reconnaissance.

Ainsi, à tous les deux ans, aux années paires, l'Association attribuera deux reconnaissances à des personnes de sexe différent et/ou de catégories d'âge différentes.

Les formulaires pour les mises en candidature seront transmis aux membres en même temps que la demande de renouvellement des cartes de membre lors des années paires

Les conditions pour qu'une personne soit mise en nomination sont les suivantes :

1. être membre en règle de l'Association ;
2. soumettre un bulletin de mise en nomination signé par trois membres de l'Association;
3. fournir un court texte exposant les motifs qui justifient la candidature pour l'attribution d'un «Laurier d'Or».

Les candidatures seront par la suite soumises à un jury de trois personnes désignées par le conseil. Les recommandations, à la suite des délibérations, seront transmises au conseil qui dévoilera les noms des récipiendaires lors du rassemblement.

Oscar d'Amours



Association des familles D'Amours Formulaire de mise en candidature LAURIER d'OR 2008	
Je soussigné(e) : _____	Membre no. : _____
soumets comme récipiendaire du Laurier d'Or 2008, la candidature de :	
Nom du ou de la candidat (te) : _____	Adresse :
Membre numéro : _____	
Les motifs de ma recommandation sont les suivants :	
Nous, étant trois membres en règle de l'Association, appuyons cette mise en candidature	
Signatures des personnes qui appuient	Numéro de membre
1 :	
2 :	
3 :	
Et j'ai signé à _____, le _____ 2008	
Signature de la personne qui propose	
Faire parvenir le formulaire au plus tard le 1 ^{er} juin 2008 à : Réal D'Amours, Président du Conseil, 1088, Du Perche Boucherville (QC) J4B 5N3	

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



Remarquable passage d'Alban D'Amours au Mouvement Desjardins

Notre cousin Alban a terminé en mars dernier un deuxième mandat de quatre ans comme président et chef de la Direction de la Fédération des caisses populaires Desjardins. À son entrée, il avait lui-même modifié certaines règles comme celle de la durée du mandat du président qui ne doit pas dépasser deux mandats de quatre ans. Afin d'être bien aux commandes de toute l'organisation, il avait aussi décidé de cumuler les postes de Président du Conseil et de chef exécutif de tout le Mouvement. Durant ces huit années, avec son style sobre mais combien efficace et rassembleur, il a réussi à doubler les actifs de la Fédération. De 70 milliards de dollars à son entrée en poste, il en laissera 144 milliards à son départ. De plus, il aura réussi en peu de temps à étendre le rayonnement de Desjardins dans les autres provinces du Canada et jusqu'en Floride aux États-Unis. Il a été remplacé le 22 mars 2008 par Madame Monique Leroux, une cadre supérieure de Desjardins qu'il avait lui-même recrutée en 2001.

Rappelons quelques détails de sa vie familiale et de son parcours professionnel. Né en 1940 à Sainte-Françoise, au Bas-Saint-Laurent, il est le fils de Lucien D'Amours et d'Imelda Bouchard et fait partie d'une famille de cinq enfants, tous membres de la pré-génération des «baby boomers». Mariés, en 1964, à Sainte-Foy, Denise Périgny et Alban D'Amours ont deux enfants, Sophie et Geneviève qui par la suite leur ont donné quatre petits-enfants, Nicolas, Marc-Antoine, Riel et Ariane.

Étudiant sérieux, il parcourra toutes les étapes d'une longue formation. Des études au Collège classique de Rimouski et à l'Université Laval

l'amèneront à la fin des années 1960 au doctorat en sciences économiques à l'Université du Minnesota. La voie était toute tracée pour qu'il devienne professeur d'université, ce qu'il fit à l'Université de Sherbrooke entre 1969 et 1981. Durant ces douze années, il enseigne les sciences économiques, fait de la recherche, préside les destinées du syndicat des professeurs et assume la direction de son département. Par la suite, il passera quelques années dans la fonction publique à titre de sous-ministre du revenu pour joindre Desjardins au début des années 1990 à titre de vice-président. Élu président en l'an 2000, il fait en sorte de réaliser son rêve, celui de faire de Desjardins une institution financière moderne, engagée et respectée tout en assurant la pérennité des principes de la coopération et de l'esprit de son fondateur Alphonse Desjardins.

Le Sanglier et l'Association des familles D'Amours sont heureux de signaler l'apport significatif d'Alban D'Amours au développement du Mouvement Desjardins et de la société québécoise. Sachons reconnaître son affection pour notre association dont il est membre depuis plusieurs années. Nous devons aussi le remercier des coups de pouce répétés à notre endroit et de sa présence soutenue à nos activités annuelles.

Merci, Alban, de l'honneur qui rejaillit sur tous les D'Amours à la suite de tes nombreux engagements pour les bonnes causes! Nous applaudissons tes nombreuses démonstrations d'intégrité, de probité et d'expertise qui ont marqué tes réussites familiales et professionnelles.

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



La suite d'À vos marques... tournée à Québec en 2008

(Le Soleil mardi 18 décembre 2007)

Par Richard Therrien

C'est à Québec que sera tournée l'été prochain la suite du film pur ados *À vos marques... party* ! «Il n'y a pas assez de films qui se tournent en dehors de Montréal», pense le coproducteur chez Christal Films, Christian Larouche, très enthousiaste à l'idée de déménager son équipe dans la capitale.

C'est lors du tournage au Colisée de la série *Lance et compte* que sa conjointe, la scénariste et coproductrice Caroline Héroux, a eu l'idée de situer l'action du deuxième film «*À vos marques...*» à Québec. Sans dévoiler l'intrigue du film, le coproducteur révèle qu'une compétition internationale amènera les personnages dans la capitale.

Le public cible ravi

Rappelons que le premier volet se déroulait dans le monde de la natation et mettait en vedette Mélissa Désormeaux-Poulin, Jason Roy-Léveillé et Guy Jodoin. Premier film québécois destiné spécifiquement aux ados, *À vos marques... party* ! a ravi son public cible à sa sortie, au printemps 2007. L'œuvre réalisée par Frédéric D'Amours a ensuite obtenu un immense succès à sa diffusion à Super Écran, recueillant le quatrième meilleur auditoire de tous les temps à cette chaîne. En tout, 45000 DVD du film ont été mis à la disposition de la clientèle, ce qui est l'équivalent, selon le producteur, d'un film ayant accumulé 4 millions \$ *au box-office*. Il est encore impossible de confirmer le nombre de DVD vendus.

Comme le premier film, *À vos marques... party* ! 2 devrait être financé en partie par Super Écran. Christal Films avait réussi à produire le premier film sans obtenir d'aide gouvernementale, mais le producteur espère cette fois que la SODEC financera la suite. Une demande en ce sens a été

déposée cet automne. Si tout va bien, le film tourné l'été prochain devrait sortir en salles à l'hiver ou à l'été 2009.

Le Bon Sens des anciens

Fourni par Jacques Damour

Qui se souvient des sols de cuisine en terre battue, où la vie à la campagne s'égrenait au rythme des tâches ménagères... un jour la lessive, un jour les cuivres, un jour la poussière, mais tous les jours la cuisine !!!!... mais surtout des conseils, et des cours de cuisine de nos grands-mères, et de nos mères...

- Pour éviter que tes oignons prennent le germe, il faut les passer sur une flamme vive du côté de la racine.
- Tu as ramassé ta salade trop tôt, maintenant elle est fanée et molle : pas de panique ! plonge-la 1/4 d'heure dans de l'eau chaude non bouillante, elle reprendra fermeté.
- Mettre deux blancs d'œufs... oui mais les jaunes ? Eh bien, il fallait les tremper dans un récipient avec un peu de lait, et les descendre au frais à la cave... pour nous au frigo ...à moins que...
- Ton morceau de gruyère est sec, la prochaine fois, mets 2 morceaux de sucre, ces morceaux de sucre permettront également de combattre l'humidité qui se forme sous ta cloche à fromage.
- Elle est bonne, mais elle manque de couleur... La réussite d'une

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



poule au pot, pour que cette dernière soit très blanche, c'est simple, frotte-la avec un citron avant de la cuire.-

- Ton rôti manque de tendreté, tu aurais dû l'arroser une 1/2 heure avant de l'enfourner, avec un petit verre de cognac.
- Ce morceau de viande est coriace, tes invités vont se casser les dents ; enduis-le de moutarde des deux côtés, la veille.
- Oui, je sais, à chaque fois que tu fais un rôti, il diminue... la solution ?... Avant de le mettre au four, trempe-le quelques secondes dans l'eau, ou encore ébouillante-le...
- Dis, grand-mère, tes sauces sont toujours brillantes, comment fais-tu ? !!! Ecrase un morceau de sucre et ajoutes-en une pincée au jus de ton rôti.
- Ton sauté de veau est bon, mais il manque de moelleux... ajoute un demi-verre de bière en cours de cuisson...
- Les poissons au court-bouillon - Si c'est un poisson de mer, le cuire dans un court-bouillon froid ; par contre, un poisson de rivière se cuit dans un bouillon bouillant.
- Une sauce tomate un peu plate, ajoute une cuillère de sauce moutarde blanche.
- Je me souviens également que, pour garder les fraises parfumées, ma grand-mère les lavait avec de l'eau légèrement vinaigrée...
- Je me souviens également des délicieuses compotes de pommes, j'ai toujours vu ma grand-mère y ajouter un clou de girofle...
- Et le jour de la grande lessive des draps, quelques coquilles d'œufs mis à bouillir avec le linge lui donnaient une étonnante blancheur...

plusieurs activités s'y sont déroulées et, l'été étant à nos portes, plusieurs autres toutes plus intéressantes les unes que les autres sont au programme. Par exemple, le festival d'été, le moulin à images, l'anniversaire de Samuel de Champlain le 3 juillet, le chemin qui marche, le Cirque du Soleil, le spectacle de Céline Dion sur les plaines d'Abraham et du 5 au 10 août se dérouleront les Fêtes de la Nouvelle-France. Vous trouverez tous les détails concernant ces festivités sur le site officiel des fêtes du 400^e ¹

Un évènement important qui n'est toutefois pas mentionné sur ce site est le rassemblement des familles D'Amours 2008; cet évènement se tiendra le 9 août prochain. Le comité organisateur de ce rendez-vous vous propose un souper-croisière sur le fleuve Saint-Laurent à bord du Louis-Joliette. Plus de 200 personnes sont attendues pour cette activité.

Voici un aperçu du déroulement de cette journée :

- 10h00 à 12h00 : Accueil des participants et réunion générale annuelle de l'Association des familles D'Amours à l'Hôtel Québec Inn². Les documents concernant les activités de la journée vous seront remis à l'accueil.
- 12h00 : Dîner (libre)
- 14h00 : Départ pour le Vieux Québec et le Parlement (transport par autobus disponible) Près de 90 personnes ont donné leur nom pour cette visite.
- 17h30 à 18h00 : Embarquement sur le Louis-Joliette
- 23h00 : Retour en autobus au Québec Inn

Québec 2008

Rassemblement des familles D'Amours

La ville de Québec fête cette année, son 400^e anniversaire de fondation. Depuis le début de 2008,

L'hôtel Québec Inn met gracieusement à notre disposition un très vaste stationnement. Nous vous encourageons fortement à l'utiliser, ainsi que le système de transport par autobus pour vous éviter des

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



désagrément de circulation et de stationnement au centre ville.

Lors de cette mini-croisière, vous aurez l'opportunité d'admirer la ville de Québec mais aussi l'occasion de fraterniser avec vos «cousins et cousines» et d'en apprendre un peu plus sur l'apport de notre ancêtre Mathieu dans l'histoire de Québec.

Afin d'aider au financement de l'événement, deux œuvres d'art feront l'objet de tirage durant le souper-croisière: un vitrail représentant les armoiries de la famille D'Amours, projet de Mme Monique Lacombe et une peinture du manoir du Serrain œuvre de Mme Thérèse D'Amours. Merci mesdames pour votre contribution.

Réal et le comité tiennent à remercier chaleureusement Benoît et Claude D'Amours de Moonbeam Ontario et le Mouvement Desjardins pour leur contribution financière au Rassemblement D'Amours 2008. Ce geste de générosité qui profitera à tous, est grandement apprécié, il contribuera à vous offrir une plus belle fête.

Pour ceux qui seraient intéressés, il reste encore quelques places disponibles pour le souper-croisière. Profitez-en, premier arrivé premier servi. Contactez Claire ou Gilbert tel. 418-872-3981 ou par courriel : gilbert.damours@videotron.ca

Nous sommes impatients de vous accueillir à Québec, la première ville d'adoption des D'Amours en terre d'Amérique.

Robert D'Amours, président du comité organisateur.

1- <http://monquebec2008.sympatico.msn.ca/MonQuebec2008/>

2- 7175, boul. Hamel Ouest Québec, Québec G2G 1B6
(800) 567-5276

Noël célébré sous les tropiques

Par Jacques Damour

C'est Noël ! Un Noël sous les tropiques et, comme le dit la chanson, «ici, les petits enfants n'ont pas de cheminée pour pouvoir y poser devant leurs souliers, mais ce sera quand même Noël». Les magasins et

foires aux jouets ne désemplassent pas et l'homme de Décembre, tout de rouge vêtu et à la barbe blanche qui vole dans l'alizé, a ouvert les festivités avec entre autres la course à pied classique appelée «Corrida de Noël» sans laquelle Noël à Tahiti ne serait pas tout à fait Noël.

Le bonnet du Père Noël vissé sur la tête ou déguisés en rennes, 180 sportifs ont participé à la traditionnelle «Corrida de Noël» qui est un événement incontournable et la dernière course de l'année.

Noël sous les tropiques, ce sera un 25 décembre sans neige, bien évidemment, et avec des palmes de cocotiers chargées de guirlandes, bien que les Pins Caraïbes remplacent aisément le traditionnel sapin. En revanche, le soleil n'a, pour l'heure, pas été au rendez-vous. Que ce soit aux alentours du marché de Papeete, au village de Noël au stade Willy Bambridge, dans les jardins de la mairie de Faa'a, et dans l'ensemble des magasins de la capitale, Noël a pris bel et bien pied en Polynésie française et sera fêté dignement cette année encore.

Pour de nombreuses familles de Tahiti et des îles, la nuit de Noël commencera obligatoirement par la traditionnelle messe, car Noël est avant tout une fête chrétienne et familiale.



Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



Ouvert du 1^{er} août au 31 octobre
7 jours semaine

Heure d'ouverture
Lundi au Dimanche
de 9 h à 17 h

Bienvenue

839, chemin Principal, Saint-Joseph-du-Lac (Qc) J0N 1M0
Tél. : (450) 623-4894 Téléc. : (450) 623-3224 • WWW.COURGE-QUEBEC.COM

LA QUALITÉ A UN NOM



GROS ET DÉTAIL

190, Rang Fort Georges
Sainte-Angèle-de-Monnoir, QC
J0L 1P0

Tél. : (450) 460-4114

UN POULET

D'AMOURS,

UN AMOUR DE POULET !

Le poulet nourri au grain

de la Ferme D'Amours,

*une satisfaction véritable
à 100%*



Max D'Amours et Lise Massé, propriétaires
Industries Massé et D'Amours inc.

5, rue Massé,

Saint-Hubert-de-Rivière-du-Loup Qc

G0L 3L0

Téléphone: (418) 497-1230,

Télécopieur : (418) 497-1295

Courrier électronique : info@massedamours.com

www.massedamours.com

Le Sanglier, votre fidèle compagnon

Site Web <http://familles-damours.org> À votre service



Repas léger - Frites sauce - Poutine - Poulet frit

Jean-Paul D'Amours, propriétaire

66, Notre-Dame Est Cantine: (418) 851-3337
Trois-Pistoles Bureau: (418) 851-4331



LES MARCHÉS D'AMOURS LTEE.
63, Fraserville, 862-8255
59, Hôtel de ville, 868-1477
Rivière-du-Loup.
Prop. Jacques D'Amours
et
Frédéric D'Amours



François D'Amours

Copropriétaire

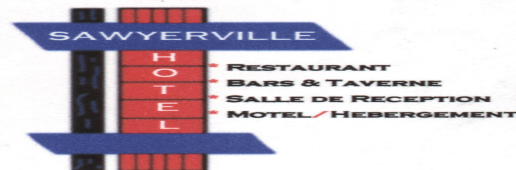
Courriel : dumrdl@globetrotter.net

Succursale Rivière-Du-Loup

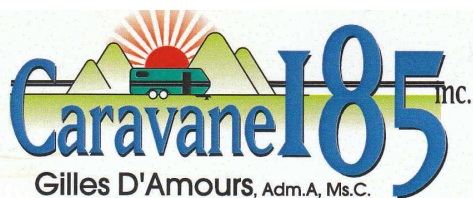
176, rue Lafontaine, Rivière-Du-Loup (Qc) G5R 3A5
Téléphone : (418) 862-8532 • Télécopieur : (418) 867-4573

**HOTEL / MOTEL
SAWYERVILLE**

*Carole Vincelette
France D'Amour*



18 RUE PRINCIPALE N
SAWYERVILLE, (QC) JOB 3A0
TEL. / FAX. (819) 889-2967

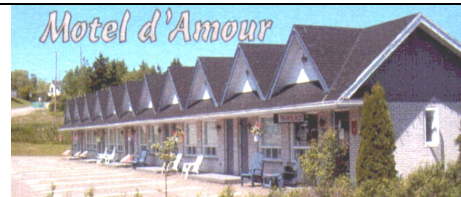


Gilles D'Amours, Adm.A, Ms.C.

Président, D.G.

86 PRINCIPALE
SAINT-ANTONIN,
RIVIERE-DU-LOUP G0L 2J0
www.caravane185.com

Bur. 1 (418) 867-2111
Télec. 1 (418) 867-2339
Cell. 1 (418) 860-8130
1 800 383-2110
gilles@caravane185.com



Robert d'Amours junior, propriétaire

18 Unités – Cuisinettes

Route 20, sortie 507

43, boul. Cartier, Rivière-du-Loup, Qc

Tél. : (418) 862-4781

www.multimania.com/moteldamours/

DÉCORATION D'AMOURS INC.

Service de décoration Isabelle D'Amours, designer Licence RBD : 2963-4138-09



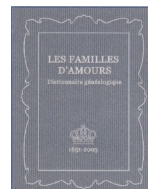
ENTREPRENEUR
Construction - Rénovation

Vente et installation
Tapis, Prêlart, Céramique
Bois franc, Plancher flottant

Peinture Pépin

Prop. Raymond D'Amours
Tél. : (418) 742-3655
Télec. : (418) 742-3038

88, route 132 Ouest - Val-Brillant G0J 3L0




La prochaine édition sera disponible bientôt !
Tenez vous prêt à vous la procurer.
Elle sera une source d'information généalogique
de premier ordre.



Page d'accueil

Un site web doit être considéré comme une source très importante d'informations. Comme il fait partie des outils de communication les plus modernes, il gagne de plus en plus de terrain. Bientôt plus personne ne pourra s'en passer. Ne tardez plus à vous en servir. Ce n'est pas si sorcier et le web vous donne accès rapidement à la plus grande bibliothèque qui soit. Bien sûr, il demande un certain effort et comporte certains dangers. Pour y pallier, il faut avoir un esprit critique et ne pas être naïf.

Voici l'adresse de celui de votre association : <http://familles-damours.org>



**C.D'AMOURS
CONTRACTING LTD.**
209 Government Road
MOONBEAM, ONT. POL 1V0

OFFICE: (705) 367-2791 ext.102
FAX: (705) 367-2424
Cell: (705) 335-0558
Foleyet Shop: (705) 899-2227
Foleyet Office: (705) 899-2771

CLAUDE D'AMOURS
PRESIDENT

E-mail: cdamours@damourscontracting.com
Website: www.damourscontracting.com



Opérations forestières



Abattage



Défrichage



Les Équipements Benoît D'Amours & Fils inc.

Chemin D'Amours, R.R. # 1

Moonbeam, Ontario

POL 1V0

Vente-Achat-Échange-Réparation


Machinerie Lourde


Pièces usagées

Pour vous servir à travers le Canada

Tél. : (705) 367-2400 1-877-367-2400

Télécopieur : (705) 367-2200



 Frontenac

 Champlain

 Hébert

 Rollet

 O'Neil

 Lepage

400 ANS ET PLUS BELLE QUE JAMAIS.



QUÉBEC 1608-2008

 **Desjardins**

Conjuguer avoirs et êtres

Grand partenaire du 400^e anniversaire de Québec